

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session  
Forty-first Parliament, 2013-14-15

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

AGRICULTURE AND  
FORESTRY

*Chair:*  
The Honourable PERCY MOCKLER

---

Tuesday, June 2, 2015  
Thursday, June 4, 2015

---

Issue No. 30

*Twenty-second and twenty-third meetings:*  
Study on international market access priorities for the  
Canadian agricultural and agri-food sector

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Deuxième session de la  
quarante et unième législature, 2013-2014-2015

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de l'*

AGRICULTURE ET  
DES FORÊTS

*Président :*  
L'honorable PERCY MOCKLER

---

Le mardi 2 juin 2015  
Le jeudi 4 juin 2015

---

Fascicule n° 30

*Vingt-deuxième et vingt-troisième réunions :*  
Étude sur les priorités pour le secteur agricole  
et agroalimentaire canadien en matière d'accès  
aux marchés internationaux

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Claudette Tardif, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Beyak	Mercer
* Carignan, P.C. (or Martin)	Merchant Moore
* Cowan (or Fraser)	Ogilvie Oh
Dagenais	Unger
Enverga	
Maltais	

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Enverga replaced the Honourable Senator McIntyre (*May 28, 2015*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président* : L'honorable Percy Mockler

*Vice-présidente* : L'honorable Claudette Tardif

et

Les honorables sénateurs :

Beyak	Mercer
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Merchant Moore
* Cowan (ou Fraser)	Ogilvie Oh
Dagenais	Unger
Enverga	
Maltais	

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Enverga a remplacé l'honorable sénateur McIntyre (*le 28 mai 2015*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, June 2, 2015  
(70)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:30 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Dagenais, Enverga, Maltais, Merchant, Mockler, Moore, Ogilvie, Oh, Tardif and Unger (10).

*In attendance:* Aïcha Coulibaly and Jed Chong, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 23, 2014, the committee continued its study on international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 18.*)

**WITNESS:**

*National Farmers Union:*

Terry Boehm, Chair, Seed and Trade Committee (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Boehm made a statement and answered questions.

At 6:35 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Thursday, June 4, 2015  
(71)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:30 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Beyak, Dagenais, Enverga, Maltais, Merchant, Mockler, Moore, Oh, Tardif and Unger (10).

*In attendance:* Aïcha Coulibaly and Jed Chong, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 2 juin 2015  
(70)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 30, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Dagenais, Enverga, Maltais, Merchant, Mockler, Moore, Ogilvie, Oh, Tardif et Unger (10).

*Également présents :* Aïcha Coulibaly et Jed Chong, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 23 octobre 2014, le comité poursuit son étude sur les priorités pour le secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 18 des délibérations du comité.*)

**TÉMOIN :**

*Union nationale des fermiers :*

Terry Boehm, président, Comité du commerce des semences (par vidéoconférence).

Le président prend la parole.

M. Boehm fait un exposé, puis répond aux questions.

À 18 h 35, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le jeudi 4 juin 2015  
(71)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 30, dans la pièce 2 de l'immeuble Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Beyak, Dagenais, Enverga, Maltais, Merchant, Mockler, Moore, Oh, Tardif et Unger (10).

*Également présents :* Aïcha Coulibaly et Jed Chong, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 23, 2014, the committee continued its study on international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 18.*)

*WITNESS:*

*Canadian Manufacturers and Exporters:*

Martin Lavoie, Director, Policy, Innovation and Business Taxation.

The chair made a statement.

Mr. Lavoie made a statement and answered questions.

At 9:57 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 23 octobre 2014, le comité poursuit son étude sur les priorités pour le secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 18 des délibérations du comité.*)

*TÉMOINS :*

*Manufacturiers et Exportateurs du Canada :*

Martin Lavoie, directeur, Politiques, innovation et fiscalité des entreprises.

Le président prend la parole.

M. Lavoie fait un exposé, puis répond aux questions.

À 9 h 57, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Kevin Pittman

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, June 2, 2015

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:30 p.m. to study international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector.

**Senator Percy Mockler** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Honourable senators, I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

[*Translation*]

I will now ask the senators to introduce themselves. I am Senator Mockler from New Brunswick, and I am the chair of the committee.

[*English*]

**Senator Merchant:** Good afternoon; I'm Pana Merchant and I'm from Saskatchewan.

**Senator Tardif:** Good afternoon; Claudette Tardif from Alberta.

**Senator Enverga:** Tobias Enverga from Ontario.

**Senator Unger:** Betty Unger from Alberta.

[*Translation*]

**Senator Dagenais:** Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

**Senator Ogilvie:** Kelvin Ogilvie, Nova Scotia.

**The Chair:** Honourable senators, as a witness from the National Farmers Union, we have Mr. Terry Boehm. Mr. Boehm, do you hear us?

**Terry Boehm, Chair, Seed and Trade Committee, National Farmers Union:** Yes I do. Thank you very much.

**The Chair:** Thank you for accepting our invitation to share with the committee your comments, opinions and recommendations with the order of reference that we have from the Senate of Canada. The committee is continuing its study on international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector.

As we know, Canada's agriculture and agri-food sector is an important part of the country's economy. For statistics, in 2013, the sector accounted for one in eight jobs in Canada, employing over 2.2 million people and close to 6.7 per cent of Canada's gross domestic product.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 2 juin 2015

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 30, pour étudier les priorités pour le secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux.

**Le sénateur Percy Mockler** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Mesdames et messieurs, je vous souhaite la bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

[*Français*]

À ce moment-ci, je demanderais qu'on se présente. Je suis le sénateur Mockler, du Nouveau-Brunswick, président du comité.

[*Traduction*]

**La sénatrice Merchant :** Bonjour; je suis Pana Merchant et je viens de la Saskatchewan.

**La sénatrice Tardif :** Bonjour; Claudette Tardif, de l'Alberta.

**Le sénateur Enverga :** Tobias Enverga, de l'Ontario.

**La sénatrice Unger :** Betty Unger, de l'Alberta.

[*Français*]

**Le sénateur Dagenais :** Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

**Le sénateur Ogilvie :** Kelvin Ogilvie, de la Nouvelle-Écosse.

**Le président :** Mesdames et messieurs, nous allons entendre aujourd'hui le représentant de l'Union nationale des fermiers, M. Terry Boehm. Monsieur Boehm, est-ce que vous nous entendez?

**Terry Boehm, président, Comité du commerce des semences, Unité nationale des fermiers :** Oui. Merci beaucoup.

**Le président :** Je vous remercie d'avoir accepté de venir nous faire part de vos observations, de vos opinions et de vos recommandations relativement au mandat qui nous a été confié. Le comité poursuit son étude sur les priorités pour le secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux.

Comme nous le savons, le secteur agricole et agroalimentaire canadien joue un rôle important dans l'économie canadienne. En 2013, un travailleur sur huit au pays, représentant plus de 2,2 millions de personnes, était employé dans ce secteur, qui a d'ailleurs contribué à près de 6,7 p. 100 du produit intérieur brut du Canada.

[Translation]

Internationally, the Canadian agriculture and agri-food sector was responsible for 3.5 per cent of global exports of agri-food products in 2013.

[English]

In 2013, Canada was the fifth largest exporter of agri-food products globally. Canada engaged in several free trade agreements. To date, 12 free trade agreements are in force. The Comprehensive Economic and Trade Agreement with Canada and the EU is completed and 11 FTA negotiations are ongoing.

That said, Mr. Boehm, we will ask you to make your presentation. Following that, senators will be asking you some questions.

**Mr. Boehm:** Thank you and hello, honourable senators. I appreciate the Senate's leeway in giving me the opportunity to speak. I was scheduled last week but I ran into difficulties on the farm with seeding. Therefore, I am quite pleased to have another opportunity to speak.

As many of you know, the National Farmers Union is Canada's largest direct membership voluntary farm organization. Farmer members have to participate directly by paying a membership fee in the organization and decide to be members of the organization. We believe that small- and medium-sized family farms should be the fundamental food producers in Canada and we advocate for policies that would benefit economically, socially and environmentally food production in this country and that would also benefit that type of farm operation.

One of the key pieces in Canadian policy for a long time has been international trade agreements. Indeed, we're a country with large productive capacity and large surpluses, in general. As a consequence, we play a role much beyond our population weight internationally in the export markets.

As a grain producer in Saskatchewan, export markets have been important, as well as domestic markets of course, throughout my farming career. However, the nature of the international trade agreements, the consequences, the power shifts and the impacts on farmers are something that we would question.

I would like to point out that the history of Canada has been one where a large portion of the agricultural area was formerly controlled by the Hudson Bay Company under a grant from the British and that the creation of the country came about through the British North America Act enacted in 1867. Canada has fought and Canadians have fought for autonomy from various colonizing agents over time.

[Français]

À l'échelle internationale, le secteur agricole et agroalimentaire canadien était responsable de 3,5 p. 100 des exportations mondiales de produits agroalimentaires en 2013.

[Traduction]

En 2013, le Canada s'est classé cinquième parmi les exportateurs de produits agroalimentaires les plus importants au monde. Le Canada participe à plusieurs accords de libre-échange, ou ALE. À ce jour, 12 ALE sont en vigueur. L'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne a été conclu, et des négociations sont en cours relativement à 11 ALE.

Cela dit, monsieur Boehm, nous vous invitons à présenter votre exposé. Nous enchaînerons ensuite avec une période de questions.

**M. Boehm :** Bonjour, mesdames et messieurs. Je vous remercie de me permettre de comparaître aujourd'hui. Je devais témoigner la semaine dernière, mais j'ai éprouvé des difficultés lors de l'ensemencement à la ferme. Par conséquent, je suis heureux que vous me donniez de nouveau l'occasion de m'exprimer aujourd'hui.

Comme bon nombre d'entre vous le savent, l'Union nationale des fermiers est la plus importante organisation agricole bénévole avec adhésion directe. L'adhésion est volontaire, mais les membres doivent payer une cotisation à l'organisation. Nous sommes d'avis que les petites et moyennes exploitations familiales devraient être les principaux producteurs d'aliments au Canada et nous prônons l'adoption de politiques qui favorisent une production alimentaire durable sur les plans économique, social et environnemental et qui sont avantageuses pour ce type d'exploitation agricole.

L'un des éléments clés de la politique canadienne depuis longtemps est les accords commerciaux internationaux. En effet, nous sommes un pays qui a une grande capacité de production et de vastes surplus, en général. Par conséquent, notre production dépasse largement les besoins de notre population et nous sommes présents sur les marchés d'exportation.

En tant que producteur céréalier de la Saskatchewan, les marchés d'exportations, tout comme les marchés intérieurs, évidemment, ont été importants tout au long de ma carrière agricole. Cependant, j'estime que la nature des accords commerciaux internationaux, les conséquences, les changements de pouvoir et les répercussions sur les agriculteurs sont des questions qui méritent d'être examinées.

J'aimerais souligner que, par le passé, une grande partie de l'agriculture au Canada était officiellement contrôlée par la Compagnie de la Baie d'Hudson sous le régime britannique. Le pays a été constitué en vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique adopté en 1867. Le Canada s'est battu et les Canadiens ont revendiqué leur autonomie par rapport aux divers pays colonisateurs.

Later on the Statute of Westminster in the early 1930s granted us control over our natural resources, of which we have vast amounts. Then, finally, in the 1980s, we repatriated our Constitution.

Again, these activities have been about power — who holds power, who holds control, and an attempt to balance power. In the BNA Act, two chambers were created. We have a bicameral Parliament, with the House of Commons and the Senate. This was consciously done in order, as in other bicameral systems, to balance power to offer the opportunity for a second look at legislation and at directions.

Now we are now losing control of our autonomy and our democracy, we believe, through these international trade agreements that are essentially constitutions for international corporate players. The investor state dispute settlement mechanisms go to arbitrators outside the country. An assortment of intellectual property mechanisms, intellectual property templates, of which some we have adopted, all of these mechanisms remove autonomy from the Canadian population and ultimately to farmers as a consequence.

The question is this: We have expanded trade drastically in this country. Agri-food exports have gone up in value significantly, but for farmers what have the consequences been? We have seen consolidation take place. Farm sizes have increased drastically, including my own. We've seen debt levels rise significantly and farm populations drop off significantly, so that now agricultural producers make up less than 1 per cent of the population of Canada.

At the same time, there is the a consequence of these agreements and an abandonment of the mechanisms that were recognized a century ago in the United States in particular and in parallel legislation in Canada, the Sherman anti-trust, anti-combines legislation in the U.S., which sought to break up entities that were deemed to be harmful to the general economy in the U.S., including the breakup of Standard Oil, Carnegie Steel and an assortment of other actions. It was recognized at that time that it was important to maintain competition within an economy and not to allow too much control or power to be accumulated.

What we are seeing in these trade agreements is that power is accumulating in nearly every sector, and it is accumulating to maybe two or three players that internationally control the trade in grains, seeds, agricultural chemicals, fertilizer, fuels, et cetera. This sort of power has allowed them to externalize costs onto farmers. That showed up in the debt sheets. We see approximately 200,000 farmers in Canada shouldering \$80 billion of debt.

Ensuite, au début des années 1930, le Statut de Westminster nous a cédé le contrôle de nos ressources — des ressources que nous avons en abondance. Enfin, dans les années 1980, nous avons rapatrié la Constitution.

Encore une fois, tout cela a permis de savoir qui détenait les pouvoirs et d'atteindre un équilibre des pouvoirs. Le Canada est doté d'un système parlementaire bicaméral; il se compose de deux chambres, le Sénat et la Chambre des communes, créées aux termes de l'AANB. Tout cela a été fait délibérément, comme dans d'autres systèmes bicaméraux, pour équilibrer les pouvoirs et permettre que les lois et les directives soient examinées de façon objective.

Maintenant, je considère que nous perdons le contrôle de notre autonomie et de notre démocratie dans le cadre de ces accords commerciaux internationaux qui privilégient essentiellement les entreprises internationales. Les mécanismes de règlements des différends entre investisseurs et États sont confiés à des arbitres à l'étranger. Tous les mécanismes relatifs à la propriété intellectuelle, que nous avons en partie adoptés, nuisent à l'autonomie de la population canadienne et, au bout du compte, des agriculteurs.

Voici donc ma question. Le commerce s'est accru considérablement au Canada. Les exportations de produits agroalimentaires ont pris beaucoup de valeur, mais quelles ont été les retombées pour les agriculteurs? Nous avons vu des regroupements. Les exploitations agricoles ont pris énormément d'expansion, y compris la mienne. Le niveau d'endettement s'est accru radicalement et la population agricole a diminué considérablement, de sorte qu'à l'heure actuelle, les producteurs agricoles représentent moins de 1 p. 100 de la population canadienne.

Parallèlement, il y a les conséquences de ces accords et le fait qu'on ait abandonné les mécanismes qui étaient reconnus il y a un siècle aux États-Unis en particulier et dans les lois parallèles au Canada, c'est-à-dire la Sherman Anti-Trust Act, les lois anti-coalition américaines, qui ont démantelé des entités considérées comme étant nuisibles pour l'économie en général, notamment la Standard Oil, Carnegie Steel, et il y a toute une série d'autres mesures qui ont été prises. On a reconnu à cette époque qu'il était important de maintenir la concurrence dans notre économie et d'éviter d'avoir trop de pouvoirs concentrés au même endroit.

Dans ces accords commerciaux, nous constatons que les pouvoirs se concentrent, dans presque tous les secteurs, entre les mains de deux ou trois entreprises internationales qui contrôlent le commerce des céréales, des semences, des produits chimiques agricoles, des engrais, des carburants, et cetera. Ces pouvoirs font en sorte que ce sont les agricultures qui assument les coûts, et ces coûts s'ajoutent à leur endettement. Nous sommes environ 200 000 agriculteurs au Canada à assumer 80 milliards de dollars de dettes.

Tantamount for those of us in the National Farmers Union, for many other farmers and for Canadians in general is that market access and the expansion of trade, under the terms of these agreements, should be looked at through a lens of what are the direct benefits to the Canadian economy, and ultimately to farmers. We see the issues of deficits in the Canadian economy. For a nation that has such a huge surplus of production capacity, whether agriculture, natural resources and otherwise, this is puzzling. We also see farmers expanding in size, adopting the latest technologies and large economies of scale shouldering more and more debt.

Again, on the one hand you see a concentration and the externalization of costs — whether it is grain companies, railways, et cetera — on to farmers, showing up directly in farmers' debt balances. We wonder what the long-term benefits of these mechanisms are.

For example, in the latest rendition of trade agreements, the CETA, the Comprehensive Economic and Trade Agreement, chapter 21, Article IV, clause 6 states:

... a Party, including its procuring entities, shall not seek, take account of, impose or enforce any offset.”

“Offset” is defined as:

... any condition or undertaking that encourages local development or improves a Party's balance-of-payments accounts, such as the use of domestic content . . .

Further clauses go to impact local food systems, including the restriction on the mash sector, municipalities, academia, schools and hospitals that are subject to certain thresholds of \$110,000 at the federal level and \$335,000 at the municipal and provincial levels. With any procurement over those values, you could not give more favourable treatment to your domestic supplier than a party outside of the country.

There are to be no restrictions on the movement of capital, which could subject us to drastic currency fluctuations and would also impact, at times, our ability to trade or to export, however it might be.

The National Farmers Union is part of an international organization called La Via Campesina that has developed a concept called “food sovereignty” that recognizes that trade will always be part of the agricultural situation, but that we don't want to impact other nation states. We feel that they should be able to determine what is culturally, environmentally and economically important for them, just as we should for our own purposes.

Il est essentiel pour nous, à l'Union nationale des fermiers, ainsi que pour de nombreux autres agriculteurs et Canadiens en général, que les questions de l'accès aux marchés et de l'expansion au commerce, en vertu de ces accords, soient interprétées en fonction des avantages directs qu'elles représentent pour l'économie canadienne et, bien sûr, les agriculteurs. Nous sommes aux prises avec un grave problème de déficits au Canada. Pour un pays qui a une grande capacité de production excédentaire, que ce soit dans les domaines de l'agriculture, des ressources naturelles et ainsi de suite, c'est très étonnant. Nous constatons également que les agriculteurs prennent de l'expansion, adoptent les dernières technologies et réalisent d'importantes d'économies d'échelle, mais s'endettent de plus en plus.

Encore une fois, l'industrie fait acquitter ces coûts — que ce soit les compagnies céréalières, les entreprises ferroviaires, et cetera — par les agriculteurs, ce qui s'ajoute directement à leur endettement. Il y a donc lieu de se demander quels sont les avantages à long terme de ces mécanismes.

Par exemple, dans la dernière version de l'AECG, c'est-à-dire l'Accord économique et commercial global, au chapitre 21, à l'article 4, le paragraphe 6 se lit comme suit :

[...] une Partie, y compris ses entités contractantes, ne demande, ne prend en considération, n'impose ni n'applique une quelconque opération de compensation.

« Opération de compensation » s'entend de :

[...] toute condition ou de tout engagement qui encourage le développement local ou améliore le compte de la balance des paiements d'une Partie, tel que l'utilisation d'éléments d'origine nationale...

Il y a d'autres dispositions qui influent sur les systèmes alimentaires locaux, y compris la restriction qui s'applique au secteur MESSS, c'est-à-dire aux municipalités, aux établissements d'enseignement supérieur, aux écoles et aux hôpitaux, qui sont assujettis à des seuils de 110 000 \$ à l'échelle fédérale et de 335 000 \$ aux niveaux municipaux et provinciaux. Cela dit, on ne pourrait pas accorder un traitement plus favorable à un fournisseur national qu'à une partie de l'étranger.

Il ne faut pas limiter la circulation des capitaux, car cela pourrait nous exposer à des fluctuations monétaires considérables et nuire ainsi à notre capacité de commercer et d'exporter.

L'Union nationale des fermiers est membre de La Via Campesina, l'organisation internationale d'agriculteurs qui a élaboré le concept de « l'autosuffisance alimentaire ». On reconnaît que le commerce fera toujours partie de l'agriculture, mais nous ne voudrions pas avoir d'influence sur les autres États-nations. Nous sommes d'avis que chaque pays devrait pouvoir décider ce qui est important pour lui du point de vue culturel, environnemental et économique, comme nous devrions le faire pour nos propres intérêts.

We have seen in these trade agreements, with the investor state protection clauses, that our democracies are threatened. We can have autonomy, but that comes at a price. If we put in regulations once these things are in force that impact future profits, we can certainly do that but we pay, and we pay outside of our domestic courts.

We see intellectual property mechanisms for alleged infringement where our courts enforce for these international corporations as a consequence of these trade agreements. For alleged infringement of an intellectual property, whether it is plants breeders' rights, copyrights, trademarks, et cetera, the precautionary seizure of the alleged infringers' moveable and immovable property, the freezing of bank accounts and other assets, and the communication of financial data shall take place. Of course, this creates a culture of fear amongst the agricultural community and others. In addition, any third party alleged to have assisted in the alleged infringement would be subjected to these precautionary seizure provisions.

Ultimately, we would ask why these negotiations, Trans-Pacific Partnership, CETA, et cetera, are negotiated in secret? If they are beneficial to the Canadian economy and to Canadian citizens, why would it be negotiated with the degree of secrecy that is in place and then be presented to us as a fait accompli at the end of the day.

In the end, we shouldn't be terrorized by missing a trade deadline. What is to hide except that something may be unacceptable and that Canadians as a whole have resources, food stuffs, et cetera that the world wants? Tariff levels are low on all of these items. These international agreements, supposedly free trade agreements giving market access, are highly suspect and actually very harmful in the long run to farmers, to Canadians and to our autonomy.

I will give you an example for the Europeans. Many farmers assume we will increase our access to the European marketplace with our GM crops, for those who choose to produce those crops. In reality, only a side letter was communicated between the ministry of the environment in the EU to our Agriculture Minister saying that these things would be discussed. There is no definition in the CETA accord in that regard. Most nations in the European context have exemptions in their annexes for a whole number of items in this.

What farmers need, and what they are being denied in these international arrangements and market access, may benefit certain sectors of the agri-food system. But as more powerful players are put in between farmers and their ultimate markets without direct access, farmers find themselves in a position of receiving less and less for what they produce. We have studied, over time, the adoption of innovation and increased production where it has taken place. Farmers have not particularly benefited. Indeed, almost 100 per cent and sometimes more of the improved production has been captured by the suppliers of the technology.

Dans ces accords commerciaux, les dispositions sur les différends relatifs aux investissements entre un État et un investisseur étranger menacent nos démocraties. Nous pouvons être autonomes, mais l'autonomie a un prix. Une fois que ces mesures seront en vigueur, si nous mettons en place une réglementation qui a une incidence sur les profits futurs, nous pouvons certainement le faire, mais nous devons payer la facture, et nous devons le faire à l'extérieur de nos tribunaux nationaux.

Conformément à ces accords commerciaux, dans le cas d'une prétendue violation des droits de propriété intellectuelle, nos tribunaux appliquent des mécanismes qui assurent le privilège des sociétés d'envergure mondiale. Qu'il s'agisse d'obtentions végétales, de droits d'auteur, de marques de commerce, et cetera, il doit y avoir une saisie conservatoire des biens mobiliers et immobiliers des présumés contrevenants, un gel des comptes bancaires et autres actifs, ainsi qu'une communication des données financières. Évidemment, cela suscite des craintes chez les agriculteurs, entre autres. De plus, tout tiers présumé avoir participé aux violations pourrait aussi faire l'objet des mêmes mesures.

Tout compte fait, cela nous amène à nous demander pourquoi les pourparlers entourant le Partenariat transpacifique, l'AECG, et cetera, se déroulent dans le secret? Si ces accords sont bénéfiques pour l'économie canadienne et les citoyens canadiens, pourquoi alors sont-ils négociés derrière des portes closes puis ensuite présentés comme un fait accompli?

Au bout du compte, il ne faudrait pas avoir peur de rater la date limite pour les négociations. Est-ce parce qu'on a présenté des mesures inacceptables et que les Canadiens possèdent les ressources et les aliments que le monde veut? Les tarifs sont très bas sur ces denrées. Ces accords commerciaux internationaux, censés être des accords de libre-échange qui donnent accès aux marchés, sont fort douteux et, en fait, très néfastes à long terme pour les agriculteurs, les Canadiens et notre autonomie.

Je vais vous donner un exemple. De nombreux agriculteurs supposent que l'AECG va améliorer l'accès au marché européen pour les produits agricoles canadiens génétiquement modifiés. En réalité, lorsqu'on regarde de plus près les termes de l'accord, il n'en est aucune question. Dans une lettre que le ministre de l'Environnement en Europe a transmise à notre ministre de l'Agriculture, l'Europe n'accepte que de tenir des discussions et rien de plus. La plupart des pays européens ont, dans leurs annexes, des exemptions à l'égard d'un grand nombre de produits.

Ce dont les agriculteurs ont besoin, et ce qu'on leur refuse dans ces accords internationaux concernant l'accès aux marchés, peut avantager certains secteurs du système agroalimentaire. Toutefois, à mesure qu'on ajoute des parties prenantes puissantes entre les agriculteurs et leurs marchés, ceux-ci se retrouvent dans une situation où ils reçoivent de moins en moins pour ce qu'ils produisent. Au fil des années, nous nous sommes penchés sur l'adoption de l'innovation et l'accroissement de la production. Les agriculteurs n'en ont pas particulièrement bénéficié. En effet, dans la vaste majorité des cas, la production accrue a été récupérée par les fournisseurs de la technologie.

With that, I will close my remarks and I would welcome questions, comments and anything else that the Senate chooses to say.

**The Chair:** Thank you, Mr. Boehm, for sending us your presentation. We will start first with a senator from your own province, Senator Merchant.

**Senator Merchant:** Welcome. The senators are very happy to hear that Saskatoon is this thriving. You are from Saskatoon; I am from Regina. I will say nice things about Saskatoon anyway. We only have two cities in Saskatchewan, so there is a bit of competition between the two.

You did not make any mention about the situation with infrastructure, particularly in moving these products. What is the situation exactly? How do you see it from your point of view?

**Mr. Boehm:** I appreciate that question. Of course, for a long time, we have had problems with rail infrastructure and constrained port capacity.

One of the problems we have as farmers, particularly in Western Canada, is that we are about the farthest away from tidewater that any agricultural region is, with only rail service as a possibility. Of course, we are finding what I mentioned, this externalization of costs that has been taking place, where farmers are forced to haul to fewer and fewer elevators longer distances and put up more on-farm storage. We see that the port facilities and the lack of coordination in the system, which we formerly had, has led to a situation where (a) the control of the port facilities has become more concentrated and (b) the railways have been capturing excessive rents for a long time, as the lack of a costing review and an adjustment in the revenues that they receive is taking place. We have not seen drastic improvements in that rail infrastructure even though they are getting excess returns significantly, over \$100 million annually — according to a study some time ago — beyond what is considered normal, generous returns on long-term variable costs. A 20 per cent contribution rate is the North American railway standard and they are far exceeding that.

Ports are an issue, as are elevators, roads, et cetera. The infrastructure is being taxed to the limit. Potentially, changes in our grading system, new grain classes and other legislation in the Canadian Grain Commission, could see American grain start to flow through our taxed infrastructure which is having difficulty serving us at present. Infrastructure is an important part of this puzzle. Given the financial constraints that farmers are receiving, including variable wheat and barley prices at the moment — they're extremely low — it has to be accessible at a reasonable price.

Cela dit, c'est ici que je vais conclure mon exposé, et je serai heureux de répondre à vos questions et à vos commentaires, selon ce que vous jugerez bon.

**Le président :** Merci, monsieur Boehm, de nous avoir remis votre mémoire. Nous allons maintenant entreprendre notre période de questions en commençant par une sénatrice de votre province, la sénatrice Merchant.

**La sénatrice Merchant :** Je vous souhaite la bienvenue. Les sénateurs sont ravis d'entendre que Saskatoon est aussi prospère. Vous venez de Saskatoon; je suis de Regina. Je dirais de belles choses sur Saskatoon de toute façon. Il n'y a que deux villes en Saskatchewan, alors il y a un peu de compétition entre les deux.

Vous n'avez pas parlé des infrastructures ni du transport de votre production. Qu'en est-il exactement? Que pensez-vous de la situation actuelle?

**M. Boehm :** Je vous remercie de votre question. Évidemment, pendant longtemps, nous avons éprouvé des problèmes en raison de l'infrastructure ferroviaire et de la capacité portuaire limitée.

L'un des problèmes que nous avons, en tant qu'agriculteurs dans l'Ouest, c'est que de toutes les régions agricoles, nous sommes celle qui est la plus éloignée des côtes et qui ne peut être desservie que par le transport ferroviaire. Bien entendu, on retrouve ce que j'ai mentionné plus tôt, c'est-à-dire une externalisation des coûts qui force les agriculteurs à transporter de moins en moins de silos sur de plus longues distances et à entreposer davantage de produits à la ferme. Nous constatons que les installations portuaires et le manque de coordination dans le système donnent lieu, d'une part, à un contrôle des installations portuaires plus concentré et, d'autre part, à des compagnies de chemin de fer qui imposent des frais de location démesurés depuis longtemps, ayant profité de l'absence d'un examen des coûts. Nous n'avons pas assisté à des améliorations importantes sur le plan des infrastructures ferroviaires, même si les sociétés obtiennent un rendement nettement supérieur, soit plus de 100 millions de dollars annuellement — selon une étude menée il y a quelque temps — à ce qui est considéré comme un rendement normal sur des coûts variables à long terme. Un taux de contribution de 20 p. 100 est la norme en Amérique du Nord, et elles dépassent largement cela.

Les ports sont un problème, tout comme les silos, les routes, et cetera. Les infrastructures sont déjà utilisées au maximum. Des changements à notre système de classement, de nouvelles catégories de céréales et d'autres mesures législatives relatives à la Commission canadienne des grains pourraient faire en sorte que le grain américain soit acheminé par l'intermédiaire de nos infrastructures qui ont de la difficulté à nous desservir à l'heure actuelle. Elles sont un élément important du casse-tête. Étant donné les contraintes financières des agriculteurs, y compris les prix variables du blé et de l'orge en ce moment — ils sont extrêmement bas —, il faut que ce soit accessible à un prix raisonnable.

**Senator Merchant:** Since you mentioned prices, I will raise a topic that is maybe a little bit of a soft spot for you. With the changes since the Canadian Wheat Board, you talked about how the benefits are trickling down to farmers with the low prices right now. From your point of view, how have you witnessed the evolution of the new practices now that it has been changed?

**Mr. Boehm:** The first year the board was gone, wheat prices were relatively buoyant. Immediately after that, we ran into transport difficulties and a collapse of grain prices, even though the port prices were almost double throughout the crop year of what we were receiving inland. We were having difficulty even moving the product and, even after we paid the normal handling fees and freight rates, grain companies captured that differential at the port, which was almost identical to what farmers received. The coordinating ability of the CWB disappeared and we ran into problems.

Then, we saw grain companies make as much as farmers on that crop — pure profit, not for their services. They made their normal tariffs there on that crop. Again, this is what I alluded to in that farmers need the ability to directly access markets with a minimum of middlemen and international players that would undifferentiate the Canadian brand, the Canadian product, from anything else.

**Senator Merchant:** I think I will let my colleagues continue. Thank you so much.

[Translation]

**Senator Dagenais:** Good afternoon, Mr. Boehm. It is a pleasure to hear from you. I am going to make you smile. I go to the United States regularly, and last time, I was grocery shopping with my wife at a Winn-Dixie. We were in the meat section, and while she was checking out the specials, I was looking at the labelling on chicken thighs and cuts of beef. My wife was surprised to see how interested I was in labelling, but that has only been since I have been a member of the agriculture committee.

In May, the World Trade Organization rejected the United States' appeal concerning the amended version of its labelling policy to indicate the country of origin. A WTO appeal body confirmed that the U.S. labelling policy did not abide by international trade rules. So Canada was given permission to take reprisal measures against the United States. I don't know whether you are aware of that. If so, what do think about the decision?

[English]

**Mr. Boehm:** I don't have a headphone for translation, and I don't want to misinterpret the question.

**Senator Dagenais:** I understand. That is okay for me.

**La sénatrice Merchant :** Puisqu'il est question de prix, je vais aborder un sujet qui vous tient particulièrement à cœur. Depuis le démantèlement de la Commission canadienne du blé, vous parlez des retombées pour les agriculteurs, compte tenu des faibles prix dans le contexte actuel. De votre point de vue, comment s'est faite l'évolution des nouvelles pratiques qui ont été mises en place?

**M. Boehm :** La première année suivant l'abolition de la commission, le prix du blé était relativement élevé. Tout de suite après, nous nous sommes heurtés à des difficultés de transport, et le prix des céréales s'est effondré, même si les prix aux ports ont doublé durant l'année par rapport à ce que nous recevions. Nous avons de la difficulté à transporter le produit et, même après avoir payé les frais normaux de manutention et de transport, il y avait une différence au port, ce qui était presque identique à ce que les agriculteurs recevaient. La CCB ne coordonnait plus le processus, et nous avons éprouvé des problèmes.

Ensuite, les compagnies céréalières ont commencé à faire autant d'argent que les producteurs — un profit net et pur, et non pas pour leurs services. Il y a un tarif normal pour cette récolte. Encore une fois, c'est ce à quoi je faisais allusion quand je disais que les agriculteurs doivent pouvoir accéder directement aux marchés avec un minimum d'intermédiaires et d'intervenants internationaux qui ne font pas la différence entre un produit canadien et un autre produit.

**La sénatrice Merchant :** Je pense que je vais maintenant donner la parole à mes collègues. Merci beaucoup.

[Français]

**Le sénateur Dagenais :** Bonjour, monsieur Boehm. C'est un plaisir de vous recevoir. Je vais vous faire sourire un peu; je vais régulièrement aux États-Unis, et la dernière fois, je faisais l'épicerie avec ma conjointe dans un Winn-Dixie. On se trouvait au comptoir des viandes, et pendant qu'elle vérifiait les spéciaux, je regardais l'étiquetage des cuisses de poulet et des pièces de bœuf. Ma conjointe était surprise de constater mon intérêt pour l'étiquetage, mais c'est depuis que je suis membre du Comité de l'agriculture.

Depuis le mois de mai, l'Organisation mondiale du commerce a rejeté l'appel des États-Unis concernant la version modifiée de sa politique d'étiquetage qui indique le pays d'origine. Il y a un organisme d'appel de l'OMC qui a confirmé que la politique d'étiquetage des États-Unis ne respectait pas les règles du commerce international. Le Canada a donc eu l'autorisation d'appliquer des mesures de représailles contre les États-Unis. Je ne sais pas si vous êtes au courant de cela. Si oui, que pensez-vous de cette décision?

[Traduction]

**M. Boehm :** Je n'ai pas d'écouteur pour l'interprétation, et je ne voudrais pas mal comprendre votre question.

**Le sénateur Dagenais :** Je comprends. Je n'ai pas de problème avec cela.

**Mr. Boehm:** Would you mind repeating the question in English so that I get it right? I'm very sorry; I do not want to make a mistake. I'll ask the people here.

**The Chair:** Mr. Boehm, you should have a regular feed so that you can hear the translation. Do you hear the translation?

**Mr. Boehm:** No, I do not.

**The Chair:** One minute, please. We will try to solve that technical problem.

Can you hear me? Do you have the translation, Mr. Boehm?

**Mr. Boehm:** No.

**The Chair:** You don't hear any translation?

**Mr. Boehm:** No.

**The Chair:** The chair will recognize Senator Dagenais. Senator Dagenais, would you ask your question in English? Or I could help you with the question in English.

**Senator Dagenais:** When you buy your groceries in the United States, you have a special sticker on a piece of beef or a piece of chicken, and that is the rule for international commerce.

The United States had a problem. On May 18, 2015, the World Trade Organization rejected the United States' appeal regarding the amended version of its country-of-origin labeling policy. The WTO appellate body confirmed that the United States' COOL policy international trade rules decision authorized Canada to take retaliatory measures.

What does your organization think of this decision? Do you understand my English with a very special accent?

**Mr. Boehm:** It was very good.

**Senator Dagenais:** Thank you so much.

**Mr. Boehm:** Much better than my French.

I think that the country-of-origin labeling requirements in the U.S. probably will be an ongoing problem. The U.S. is a powerful player and used to getting its own way, regardless of the WTO rulings.

While we have no objections to taking on COOL, it may be time that Canadians start to think of it as an advantage in branding Canadian meat products. If there's country-of-origin labelling, perhaps we could take advantage of that and market our products with the Canadian brand and attempt to turn it into an advantage rather than a disadvantage.

**Senator Tardif:** Good afternoon. Thank you for being here.

Mr. Boehm, you have expressed serious concerns in your presentation about the free trade agreements that Canada has signed and that Canada is pursuing presently. Knowing the

**M. Boehm :** Pourriez-vous répéter la question en anglais, afin que je la comprenne bien? Je suis vraiment désolé, mais je ne veux pas faire d'erreur. Je vais demander aux autres personnes.

**Le président :** Monsieur Boehm, vous devriez entendre l'interprétation. Entendez-vous les interprètes?

**M. Boehm :** Non. Je ne les entends pas.

**Le président :** Une minute, s'il vous plaît. Nous allons tenter de résoudre ce problème technique.

Pouvez-vous m'entendre? Entendez-vous les interprètes, monsieur Boehm?

**M. Boehm :** Non.

**Le président :** Vous ne les entendez pas du tout?

**M. Boehm :** Non.

**Le président :** Le président donne la parole au sénateur Dagenais. Sénateur, pourriez-vous poser votre question en anglais? Je peux également vous aider avec la question en anglais.

**Le sénateur Dagenais :** Lorsque vous achetez des produits alimentaires dans une épicerie aux États-Unis, il y a une étiquette spéciale sur le bœuf ou le poulet, et c'est la règle pour le commerce international.

Les États-Unis ont eu un problème. En effet, le 18 mai 2015, l'Organisation mondiale du commerce a rejeté la demande d'appel des États-Unis concernant la version modifiée de sa politique sur l'étiquetage indiquant le pays d'origine. L'organe d'appel de l'OMC a donc confirmé que la politique de l'EPO des États-Unis ne respecte pas les règles du commerce international, ce qui autorise le Canada à appliquer des mesures de représailles.

Que pense votre organisme de cette décision? Comprenez-vous mon anglais même si j'ai un accent spécial?

**M. Boehm :** C'était très bien.

**Le sénateur Dagenais :** Merci beaucoup.

**M. Boehm :** Votre anglais est bien meilleur que mon français.

Je crois que ces exigences en matière d'étiquetage indiquant le pays d'origine aux États-Unis représenteront probablement toujours un problème. En effet, les États-Unis ont beaucoup de poids et ce pays a l'habitude d'avoir gain de cause, peu importe les décisions de l'OMC.

Même si nous n'avons aucune objection à accepter l'EPO, il serait peut-être temps que les Canadiens commencent à considérer que le marquage des produits de viande canadiens représente un avantage. Nous pourrions peut-être profiter de la politique d'étiquetage indiquant le pays d'origine pour faire la promotion de nos produits par l'entremise de la marque canadienne et transformer cet inconvénient en avantage.

**La sénatrice Tardif :** Bonjour. Je vous remercie d'être ici.

Monsieur Boehm, dans votre exposé, vous avez exprimé de graves préoccupations au sujet des accords de libre-échange que le Canada a signés et de ceux qu'il négocie actuellement. En tenant

importance of exports to our economy, what are the National Farmers Union's proposals to improve international market access for Canada's agri-food products?

**Mr. Boehm:** On the one hand, I think that everyone assumes that increased access is important and that trade is important. We would agree. On the other hand, again, the question was: Who are the beneficiaries of these particular mechanisms? For a long time, we've called for agriculture to be negotiated outside of these comprehensive agreements, and for agriculture and food to be treated differently than other sectors of the economy because we're subject to so many variables that are out of our control — weather, pricing, et cetera. This is problematic in sort of an agreement that has chapters on agriculture, et cetera, in that there are the underlying principles that I mentioned, namely, no offsets, the impact on local food production, no favouring of a domestic supplier, et cetera.

Regarding your question about access to international markets, I think what we should be looking at domestically, for example, is that we have tremendous concentration in the meat-packing industry with two companies with 90 per cent of beef and two companies with 70 per cent of pork. We do know that premium markets exist in the world, for example in Europe where they are looking for hormone-free beef, and that we have difficulty fulfilling even the quota levels that are available to us right now. We should be looking at our domestic packing industry and thinking about how we would supply those premium markets with special runs or maybe opening up to smaller abattoirs, in particular, to encourage farmers. They don't get particular direct benefit because they just don't have access to those premium markets through our current meat-packing system, except maybe on a limited scale.

These kinds of opportunities are not being translated through these trade agreements, which are sort of a one-size-fits-all and a kind of standardization internationally, because of the degree of concentration that we've allowed to be dominated by companies that are based outside of our country in meat-packing, as one example.

One of the recommendations in our brief was that things be looked at through the lens of the beneficial impact on farmers, community, soil, the environment, et cetera, and that we look and cherry-pick, because transportation is expensive. We would look at accessing those sorts of niche markets that could be profitable.

**Senator Tardif:** You've mentioned in your brief, Mr. Boehm, that trade deals feature harmonization of regulations and standards so that global agri-business corporations can operate seamlessly in several countries, while nations are deprived of

compte de l'importance des exportations pour notre économie, que propose le Syndicat national des cultivateurs pour améliorer l'accès des produits agroalimentaires canadiens au marché international?

**M. Boehm :** D'un côté, je crois que tout le monde présume qu'un accès accru est important et que le commerce est aussi important. Nous en convenons. D'un autre côté, encore une fois, il faut se demander qui sont les bénéficiaires de ces mécanismes. Pendant longtemps, nous avons demandé à ce que les éléments concernant le secteur agricole soient négociés à l'extérieur des accords globaux, et à ce que les secteurs agricoles et agroalimentaires soient traités différemment des autres secteurs de l'économie, car nous sommes assujettis à de nombreuses variables sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle, notamment les conditions météorologiques, les prix, et cetera. Cela pose un problème dans un type d'accord qui comprend des chapitres sur l'agriculture, et cetera, en raison des principes fondamentaux que j'ai mentionnés, c'est-à-dire aucune compensation, les effets sur la production de nourriture locale, aucun traitement préférentiel pour les fournisseurs nationaux, et cetera.

En ce qui concerne votre question sur l'accès aux marchés internationaux, je crois que ce que nous devrions examiner à l'échelle nationale, par exemple, c'est que nous avons une énorme concentration dans l'industrie de la transformation de la viande, car deux entreprises contrôlent 90 p. 100 du bœuf et deux entreprises contrôlent 70 p. 100 du porc. Nous savons que des marchés de prestige existent ailleurs dans le monde, par exemple en Europe, où les gens recherchent du bœuf sans hormones, et nous avons de la difficulté à remplir les quotas actuels. Nous devrions examiner notre industrie nationale de la transformation de la viande et réfléchir à la façon dont nous pourrions approvisionner ces marchés de prestige avec des livraisons spéciales ou peut-être en ouvrant des abattoirs plus petits, en particulier, pour encourager les agriculteurs. En effet, ils ne retirent aucun avantage direct particulier, car ils n'ont tout simplement pas accès à ces marchés de prestige par l'entremise de notre système de la transformation de la viande actuel, sauf peut-être à une échelle limitée.

Ces types d'occasions ne sont pas reflétés dans les accords commerciaux actuels, qui sont plutôt de type universel et entraînent une normalisation à l'échelle internationale, en raison du degré de concentration que nous avons permis aux entreprises d'exercer, même si elles sont situées à l'extérieur de notre pays, notamment dans l'industrie de la transformation de la viande.

L'une des recommandations présentées dans notre mémoire suggérait d'examiner la situation en tenant compte des effets positifs sur les agriculteurs, les collectivités, le sol, l'environnement, et cetera, et de choisir avec soin, car le transport est dispendieux. Il faudrait tenter d'avoir accès aux marchés à créneaux qui pourraient être rentables.

**La sénatrice Tardif :** Dans votre mémoire, monsieur Boehm, vous avez mentionné que les accords commerciaux entraînent une harmonisation des règlements et des normes, afin que les entreprises agroalimentaires internationales puissent mener leurs

regulatory tools to differentiate their products in the marketplace or to create economic space within their countries to pursue other values that are important to their citizens and residents.

What do you mean exactly and could you give us some examples?

**Mr. Boehm:** Sure. For example, standardization has benefits in some regards, but excess of standardization leads to an inability to differentiate a Canadian brand; that is, American wheat from Canadian wheat or from Australian wheat or beef, or whatever it might be. When you have standardized systems and undifferentiated products, traders in those products can easily move across borders and they're selling commodities. It doesn't matter whether it's Canadian beef or Canadian wheat or wheat of such-and-such a specification. They can play one country off another.

Other mechanisms — for example international seed protocols facilitating a variety of registration systems to allow international varieties to come into this country rather seamlessly in different food crops — can be problematic in that ability for us to differentiate ourselves from other trading nations.

**Senator Enverga:** Thank you for the presentation. I want to go back to the earlier question with respect to your view being against more trade agreements and you want to more or less separate the agreement from agricultural trade. Would you rather keep the status quo at this point and not do trade agreements at all?

**Mr. Boehm:** I don't think that the status quo has been particularly beneficial, given the evolution of what's happened in the countryside. Again, we all know farm debt levels are going up and farmers are disappearing, particularly younger farmers. We know there's a demographic issue.

What we would like to see conceptually is a shift away from pure volume, dollar value-added exports to a shift towards sort of an actual benefit relationship that translates both to the country of Canada and to farmers directly. That isn't taking place with the status quo and it certainly won't take place with the new trade agreements because they're about externalizing cost onto the least powerful and that happens to be farmers. We can see a continued round. We can increase production; we've done it. We've done it threefold in the last decade, or maybe a bit longer in the last 20 years. At the same time, the negative impacts continue. This is why we're calling for a different look through a different lens as to what the consequences of these mechanisms are.

activités sans heurts dans plusieurs pays, alors que les nations sont privées des outils de réglementation leur permettant de différencier leurs produits sur le marché ou de créer un espace économique au sein de leurs pays pour véhiculer d'autres valeurs qui sont importantes pour leurs citoyens et leurs résidents.

Que voulez-vous dire exactement? Pourriez-vous nous donner quelques exemples?

**M. Boehm :** Bien sûr. Par exemple, la normalisation produit certains avantages, mais un excès de normalisation mène à l'incapacité de mettre en valeur une marque canadienne, c'est-à-dire qu'on ne peut pas distinguer le blé américain du blé canadien ou du blé australien, et c'est la même chose avec le bœuf, et cetera. Lorsqu'on est en présence de systèmes normalisés et de produits non différenciés, les négociants de ces produits peuvent facilement se déplacer d'un pays à l'autre et les vendre partout. Il importe peu qu'il s'agisse de bœuf canadien, de blé canadien ou de blé présentant certaines caractéristiques précises; ils peuvent mettre ces pays en concurrence les uns avec les autres.

D'autres mécanismes — par exemple, des protocoles internationaux relatifs aux semences et favorisant un large éventail de systèmes d'enregistrement pour permettre aux variétés internationales de cultures vivrières d'entrer au pays sans heurts — peuvent réduire notre capacité de démarquer nos produits de ceux d'autres nations.

**Le sénateur Enverga :** Je vous remercie de votre exposé. J'aimerais revenir à une question qui a été posée plus tôt et qui concerne le fait que vous êtes contre la signature d'autres accords commerciaux et le fait que vous souhaitez plus ou moins que ces accords excluent le secteur agricole. Préférez-vous qu'on maintienne le statu quo et qu'on ne signe plus d'ententes du tout?

**M. Boehm :** Je ne crois pas que le statu quo a été particulièrement bénéfique, étant donné l'évolution de la situation dans les campagnes. Encore une fois, nous savons tous que le niveau d'endettement des exploitations agricoles est à la hausse et que les agriculteurs sont en voie de disparition, surtout les jeunes agriculteurs. Nous savons qu'il y a un problème sur le plan démographique.

Ce que nous aimerions, en théorie, c'est qu'on s'éloigne des exportations fondées sur le volume pur et la valeur ajoutée en dollars pour établir une relation avantageuse qui profiterait directement au Canada et aux agriculteurs. Cela ne se produit pas avec le statu quo et cela ne se produira certainement pas dans le cadre des nouveaux accords commerciaux, car ils visent à transférer le coût à l'intervenant qui a le moins de pouvoir, et c'est l'agriculteur. Nous pouvons voir un cycle sans fin. Nous pouvons augmenter la production; nous l'avons fait. Nous l'avons fait à trois reprises pendant la dernière décennie — ou peut-être pendant les 20 dernières années. En même temps, les effets négatifs continuent de s'accumuler. C'est la raison pour laquelle nous demandons le recours à une perspective différente pour examiner les conséquences de ces mécanismes.

Traditionnellement, les soi-disant accords commerciaux ont surtout joué le rôle d'accords tarifaires, afin que les obstacles tarifaires et d'autres mécanismes ne restreignent pas la circulation des produits entre les pays. Mais les accords dont nous parlons n'ont pas le même objectif. En effet, ils favorisent des mécanismes qui rendent les pays moins autonomes et les agriculteurs plus dépendants de quelques acteurs de plus en plus puissants dans un grand nombre de secteurs. En ce moment, Monsanto tente de prendre le contrôle de l'énorme entreprise suisse Syngenta.

Again, there's nothing in these agreements that would limit those sorts of things from taking place. That sort of power allows for excess rents to be extracted from farmers. The canola example is a perfect example where farmers are paying over \$600 a bushel for canola seed, when that same bushel that's perfectly viable as seed, when they go to sell, it is worth \$10, 60 times less.

**Senator Enverga:** When you say you want mechanisms, you want to keep supply management? I understand that during the negotiation for TPP, they talked about supply management. Is that what you're saying, that we should remain with supply management; we cannot do away with it?

**Mr. Boehm:** I think supply management in many parts of the world and here in Canada has been recognized as generally a success story. Supply management for dairy, poultry and eggs has allowed farmers to generate a reasonable income without support from the state. Most other developed countries in the world have been supporting agriculture through various mechanisms — whether it's income adjustment schemes, et cetera, direct subsidies and whatnot — because actually the markets that are generated by these kinds of agreements don't return sufficient amounts to farmers. It's an issue of power and control.

Supply management changes that equation. It comes with the requirement that you don't allow outside products into the country. There are exceptions — tariff rate quotas, et cetera — on certain items. Nevertheless, farmers generate a reasonable income. There's no cost to the public purse. Processors get a stable, reliable product for the domestic market.

I think it would be a huge mistake to dismantle the supply management system developed in Canada for some tenuous benefit of Trans-Pacific Partnership in expanding trade or market access elsewhere. I think this would be a huge mistake in domestic policy.

**Senator Moore:** I'm sorry I've been late coming here, but I got hung up on a long-distance phone call at home.

Mr. Boehm, thank you for being here. The U.S. Department of Agriculture recently developed a voluntary certification for the labelling of genetically modified crops. What impact do you think

Traditionnellement, les soi-disant accords commerciaux ont surtout joué le rôle d'accords tarifaires, afin que les obstacles tarifaires et d'autres mécanismes ne restreignent pas la circulation des produits entre les pays. Mais les accords dont nous parlons n'ont pas le même objectif. En effet, ils favorisent des mécanismes qui rendent les pays moins autonomes et les agriculteurs plus dépendants de quelques acteurs de plus en plus puissants dans un grand nombre de secteurs. En ce moment, Monsanto tente de prendre le contrôle de l'énorme entreprise suisse Syngenta.

Encore une fois, il n'y a rien dans ces accords qui limiterait ce genre de choses. Ce type de pouvoir ouvre la voie à l'imposition de rentes économiques excessives aux agriculteurs. Par exemple, dans le secteur du canola, les agriculteurs paient les semences de canola plus de 600 \$ par boisseau, mais lorsqu'ils revendent ce même boisseau de semences parfaitement viables, il vaut 10 \$, c'est-à-dire 60 fois moins.

**Le sénateur Enverga :** Lorsque vous dites que vous voulez des mécanismes, souhaitez-vous conserver la gestion de l'offre? D'après ce que je comprends, pendant les négociations du PTP, on a parlé de la gestion de l'offre. Êtes-vous donc d'avis que nous devrions conserver la gestion de l'offre et que nous ne pouvons pas nous en passer?

**M. Boehm :** Je crois qu'en général, on considère que la gestion de l'offre est un succès dans de nombreuses régions du monde et ici au Canada. En effet, la gestion de l'offre pour les produits laitiers, la volaille et les œufs a permis aux agriculteurs de générer un revenu raisonnable sans avoir recours au soutien de l'État. La plupart des autres pays développés appuient l'agriculture par l'entremise de divers mécanismes — qu'il s'agisse de plans de rajustement du revenu, de subventions directes, et cetera —, car les marchés générés par ces types d'accords ne sont pas suffisamment rentables pour les agriculteurs. C'est une question de pouvoir et de contrôle.

La gestion de l'offre modifie cette équation. Elle vient avec l'exigence selon laquelle on ne permet pas aux produits de l'extérieur d'entrer au pays. Il y a des exceptions — des contingents tarifaires, et cetera — sur certains produits. Néanmoins, les agriculteurs génèrent un revenu raisonnable et cela ne coûte rien à la population. Les transformateurs obtiennent un produit stable et fiable pour le marché national.

Je crois que ce serait une grave erreur de démanteler le système de gestion de l'offre qui a été mis sur pied au Canada pour obtenir un léger avantage dans le cadre du Partenariat transpacifique en élargissant l'accès au commerce ou au marché ailleurs. Je crois que cela serait une grave erreur en ce qui concerne la politique nationale.

**Le sénateur Moore :** Je suis désolé d'être arrivé en retard, mais j'ai été retenu par un appel interurbain.

Monsieur Boehm, je vous remercie d'être ici. Le ministère de l'Agriculture des États-Unis a récemment mis au point un régime de certification volontaire pour l'étiquetage des cultures

that new certification process will have, and what will be the consumers' thoughts or reception or perception of that process?

**Mr. Boehm:** Of course, as with many things — trade agreements, et cetera — the devil is in the details, and I haven't had the opportunity to carefully read this protocol.

Generally, voluntary protocols can be subverted to a certain extent. We see, I think, a real interest on the part of food consumers to see improved labelling, particularly around GM products. I think in the future, products with nanotechnology should become a concern as well.

GM has been around for some time and there's been great resistance in labelling protocols. I think the resistance partly is a fear that there will be a reduction in demand for those products by the purveyors of those products. Nevertheless, I, as an eater, and I think most people like to know, based rightly or wrongly on their biases, what's in their food. So, regarding the impact, I'm uncertain and unfamiliar with the details of that protocol I must admit.

**Senator Moore:** I appreciate your answer. In the closing of your brief today, the first recommendation is that trade and agriculture be treated separately and excluded from comprehensive trade agreements such as NAFTA, the Canada—European and the Trans-Pacific Partnership.

Has your organization been consulted with regard to those — NAFTA, CETA and TPP — and if so, when and what was the manner of the consultation?

**Mr. Boehm:** We have participated in a few calls in CETA that were put out by DFAIT, where they gave us updates of the state of negotiations. We have not been directly consulted in terms of our opinion, but we have participated occasionally in these update calls. The Trans-Pacific Partnership has been much less in that regard. In general, this is one of the problems we have with these agreements; for the most part they're negotiated secretly and presented to the Canadian and European populations after the fact.

We have had the benefit of receiving leaked documents throughout the CETA process. At one point I asked Steve Verheul if the leaked documents that we had were indeed what they were working with at that point. He is Canada's chief trade negotiator in CETA, as you would know. He confirmed that indeed they were. So we raised alarm bells, including speaking tours and things about that. But in terms of direct consultation, our organization has not been directly solicited in these negotiations.

génétiqumment modifiées. À votre avis, quels seront les effets de ce nouveau régime de certification, et qu'en penseront les consommateurs?

**M. Boehm :** Manifestement, comme c'est le cas pour de nombreuses choses — les accords commerciaux, et cetera —, le diable est dans les détails, et je n'ai pas eu l'occasion de lire attentivement ce protocole.

Habituellement, les protocoles volontaires peuvent être renversés dans une certaine mesure. Je crois que les consommateurs de produits alimentaires souhaitent vraiment qu'on améliore l'étiquetage, surtout pour les produits génétiquement modifiés. Je crois qu'à l'avenir, les produits de la nanotechnologie devraient également représenter une préoccupation.

Les produits génétiquement modifiés existent depuis un certain temps, et il y a une grande résistance à leur sujet dans les protocoles d'étiquetage. Je crois que c'est en partie parce que les fournisseurs de ces produits craignent d'observer une baisse de la demande. Néanmoins, en tant que consommateur, j'aime savoir, et je crois que c'est le cas pour la plupart des gens, ce qui se trouve dans ma nourriture, peu importe mes idées préconçues. Donc, en ce qui concerne les effets, je dois admettre que je ne connais pas très bien les détails de ce protocole.

**Le sénateur Moore :** Je vous suis reconnaissant de votre réponse. À la fin de votre mémoire, la première recommandation vise à traiter le commerce et l'agriculture de façon distincte et à exclure l'agriculture des accords commerciaux globaux tels l'ALENA, l'accord Canada-Europe et le Partenariat transpacifique.

A-t-on consulté votre organisme en ce qui concerne ces accords, c'est-à-dire l'ALENA, l'AECG et le PTP, et si c'est le cas, quand et comment ces consultations ont-elles été menées?

**M. Boehm :** Nous avons participé à quelques appels organisés par le MAECD dans le cadre de l'AECG, et au cours desquels on nous a fourni des mises à jour sur l'état des négociations. On ne nous a pas directement demandé notre avis, mais nous avons participé, à l'occasion, à ces appels de suivi. Le Partenariat transpacifique a offert encore moins d'occasions de ce genre. En général, c'est l'un des problèmes que nous avons avec ces accords, car ils sont en grande partie négociés en secret et présentés aux populations du Canada et de l'Europe après les faits.

Nous avons eu l'avantage de recevoir des documents qui ont fait l'objet d'une fuite pendant le processus de l'AECG. J'ai demandé à Steve Verheul si les documents divulgués que nous avions étaient vraiment ceux avec lesquels les intervenants travaillaient à ce moment-là. Comme vous le savez sûrement, il est négociateur commercial en chef pour le Canada à l'AECG. Il m'a confirmé que c'était en effet les bons documents. Nous avons donc sonné l'alarme, notamment par des tournées de conférences, et cetera. Mais en ce qui concerne les consultations directes, notre organisme n'a pas été directement sollicité au cours de ces négociations.

**Senator Moore:** You said you participated in two calls by DFAIT. What's a call and what's involved?

**Mr. Boehm:** These were conference calls where Mr. Verheul would give updates of the state of negotiations in the CETA process. We participated in probably more than two, maybe four of those calls.

**Senator Moore:** Were they consultative or advisory from his end?

**Mr. Boehm:** Largely advisory.

**Senator Merchant:** Thank you, Mr. Boehm. I had an inquiry from someone, and you mentioned it yourself, about being interested in what you are ingesting. When you're eating something, you'd like to know something about it. He said, because I come from Saskatchewan, there is something you may be able to tell me about. It's called glyphosate, I think, and it's something we use a lot in Saskatchewan. It's a desiccant, I think, that we use. Those things are not really on labels anywhere. We know if something is organic or not organic. Since you mentioned that, what's that about?

**Mr. Boehm:** Glyphosate is the base product of what's called a non-selective herbicide. It kills anything green. It's used widely in agriculture. Increasingly, herbicide-tolerant crops have been genetically modified to tolerate that. Rather than being non-selective in a herbicide-tolerant crop resistant to glyphosate, you can spray it on your crop and the crop survives; everything else dies, at least initially. Resistances have started to show up in some parts of the world, and here as well.

Glyphosate is probably the largest consumed herbicide in the world. It comes under different trade names, including Monsanto's Roundup, which of course the Roundup Ready GM crops have been adopted extensively.

Certain crops — canola, soybeans, corn and cotton — are the big ones in the world.

There are others. There's glufosinate, which is known as LibertyLink, which is another breed of genetically modified crops largely produced by Bayer, and this is another non-selective herbicide.

Glyphosate is used extensively, not just in the early stages of crop production. It's used as a burn-off prior to seeding so that farmers can seed their fields without tilling them and knifing the seeds so the weeds are killed in advance. It's also used as a desiccant pre-harvest, where crops are forced into an early death and an early dry-down.

**Le sénateur Moore :** Vous avez dit que vous avez participé à deux appels organisés par le MAECD. Qu'est-ce qu'un appel et qu'est-ce que cela implique?

**M. Boehm :** Il s'agissait de conférences téléphoniques au cours desquelles M. Verheul nous fournissait des mises à jour sur l'état des négociations dans le processus de l'AECG. Nous avons probablement participé à plus de deux appels; nous avons peut-être participé à quatre appels.

**Le sénateur Moore :** S'agissait-il d'appels consultatifs de sa part?

**M. Boehm :** En grande partie consultatifs.

**La sénatrice Merchant :** Merci, monsieur Boehm. Quelqu'un m'a parlé — et vous l'avez mentionné vous-même — de l'intérêt soulevé par ce qui se trouve dans notre nourriture. En effet, lorsque nous mangeons quelque chose, nous aimerions en savoir plus au sujet de cet aliment. Cet homme m'a dit qu'étant donné que je viens de la Saskatchewan, je pourrais lui parler du glyphosate, je pense, car nous utilisons beaucoup ce produit dans ma province. Je crois qu'il s'agit d'un produit déshydratant. Ces produits n'apparaissent pas sur les étiquettes. Nous savons si un produit est biologique ou non. Étant donné que vous en avez parlé, qu'est-ce que cela signifie?

**M. Boehm :** Le glyphosate est le produit de base de ce qu'on appelle un herbicide non sélectif. Cela signifie qu'il tue tout ce qui est vert. Il est abondamment utilisé dans le secteur agricole. De plus en plus, des cultures tolérantes aux herbicides ont été génétiquement modifiées pour tolérer ce produit. Plutôt qu'être non sélectif dans une culture tolérante aux herbicides et résistante au glyphosate, vous pouvez l'épandre sur vos cultures et elles survivent, mais tout le reste sera tué, du moins au début. Des résistances ont commencé à faire leur apparition dans certaines parties du monde, et ici aussi.

Le glyphosate est probablement l'herbicide le plus acheté dans le monde. Il est offert sous différentes marques, notamment le Roundup de Monsanto et, manifestement, on a adopté les cultures génétiquement modifiées Roundup Ready à grande échelle.

Certaines cultures, par exemple le canola, le soya, le maïs et le coton, sont les cultures les plus importantes dans le monde.

Il y en a d'autres. Il y a le glufosinate, aussi connu sous le nom de LibertyLink, une autre variété de culture génétiquement modifiée produite en grande partie par Bayer, et il s'agit d'un autre herbicide non sélectif.

Le glyphosate est abondamment utilisé, et pas seulement aux premières étapes de la production des cultures. Il est utilisé avant les semences, afin que les agriculteurs puissent ensemer leurs champs sans les labourer et couper les semences, et les mauvaises herbes sont tuées à l'avance. Il est également utilisé comme produit déshydratant avant la récolte; on force les cultures à mourir prématurément et à sécher plus tôt.

The promise of reduced herbicide use with GM crops hasn't exactly borne out as promised because, for a number of reasons, glyphosate has become the single most popular herbicide used, particularly in Western Canada but also in many parts of the world. It has become one of the big things that has also become very cheap, and it's directly connected to the crop production and genetically modified seeds that are tolerant to it.

Residues are increasingly going up on food, and my understanding is the tolerance levels are being increased because of the widespread practice of using it, particularly just immediately pre-harvest for forcing the dry-down in the earlier harvest of crops.

Personally, I'm not enthusiastic about that. On my farm, I refuse to do it.

The National Farmers Union includes many types of farmers, some that are doing this practice, but they all recognize that we need increased studies on the long-term human health consequences of the ingestion and, of course, the environmental consequences of such a singular widespread shift to one particular form of herbicide in agricultural production.

**Senator Merchant:** Does it present any difficulty for those who are handling it, the farmers, not those ingesting it?

**Mr. Boehm:** There are some new reports. I also have not taken the time at the moment to look at it. I've been totally focused on seeding coming out.

While in the tractor, I did hear on CBC radio an interview on a report that's come out of the UN that there is likely a carcinogenic link to glyphosate. They say "likely." There's been no definitive establishment of this study and I have not read it.

With all of these herbicides and creations, extended-release fertilizers, et cetera, judicious use can be beneficial in certain circumstances and excessive use can be problematic. At the moment, I think perhaps we've reached an excess level and that we should be undertaking independent studies and establishing made-in-Canada regulations. However, things like CETA and the investor-state protection clauses make that very difficult, if not impossible, without extreme costs to the public purse. Basically, what we get locked into is a standstill once these things come into force.

Let's just pick the example of the prohibition or the reduction of pre-harvest applications of glyphosate for forced dry-down and perennial wheat control. We can do that, but with these mechanisms, the investor-state protection clauses, we would likely be subjected to international arbitrators outside of our

La promesse de réduire l'utilisation des herbicides grâce aux cultures génétiquement modifiées ne s'est pas exactement concrétisée comme prévu, car pour plusieurs raisons, le glyphosate est devenu l'herbicide le plus populaire, surtout dans l'Ouest canadien, mais également dans de nombreuses régions du monde. Il est également devenu un produit important et très peu dispendieux, et c'est directement lié à la production de cultures et aux semences génétiquement modifiées qui sont résistantes à ce produit.

Les résidus sont de plus en plus présents sur les aliments, et d'après ce que je comprends, les niveaux de tolérance augmentent en raison de son utilisation abondante, surtout immédiatement avant la récolte, lorsqu'on tente d'accélérer le séchage des cultures.

Personnellement, je ne suis pas très enthousiaste à l'égard de cette pratique. Je refuse de l'employer sur mon exploitation agricole.

L'Union nationale des fermiers comprend de nombreux types d'agriculteurs, dont certains utilisent cette pratique, mais ils reconnaissent tous que nous devons mener d'autres études sur les conséquences sur la santé à long terme liées à l'ingestion de ce produit, et évidemment, les conséquences environnementales liées à l'utilisation aussi répandue d'un seul herbicide dans la production agricole.

**La sénatrice Merchant :** Est-ce que cela présente des difficultés pour ceux qui manipulent les herbicides, les agriculteurs, sans les ingérer?

**M. Boehm :** Il y a un nouveau rapport à ce sujet. Je n'ai pas eu le temps de le retarder. Je me suis complètement concentré sur les semences.

J'étais dans mon tracteur quand j'ai entendu, à la radio de CBC, une entrevue portant sur un rapport produit par l'ONU selon lequel le glyphosate est vraisemblablement cancérigène. Ils disent « vraisemblablement ». L'étude n'a pas été confirmée de manière définitive et je ne l'ai pas lue.

Avec tous ces herbicides et les nouveaux produits, les engrais à libération prolongée, et cetera, il peut être bon dans certaines circonstances d'en faire un usage judicieux. L'utilisation excessive peut causer des problèmes. En ce moment, je pense que nous avons atteint une utilisation excessive et qu'il faudrait entreprendre des études indépendantes et établir une réglementation « Faite au Canada ». Cependant, des choses comme l'AECG et les dispositions de protection qui visent la relation investisseur-État rendent cela très difficile, sinon impossible sans qu'il en coûte très cher au contribuable. En gros, nous nous retrouvons devant un statu quo une fois que ces dispositions prennent effet.

Prenons l'exemple de l'interdiction ou de la réduction des applications prérécolte de glyphosate pour le séchage forcé et le contrôle du blé vivace. C'est possible, mais avec ces mécanismes — les dispositions de protection visant la relation investisseur-État, nous serions vraisemblablement soumis aux décisions

Canadian court system imposing fines on us for the lost future profits of the utilization of that product. This is why we find these trade agreements so problematic.

**Senator Enverga:** One of your recommendations was the excess revenues be returned to farmers. Do you have any figures about this? What percentage of excess revenues are you thinking of here?

**Mr. Boehm:** Mr. John Edsforth, a well-known analyst in rail costing, has produced a number of reports over time analyzing the excess contribution levels, as it's termed, or excess profits and returns to the railways that have been taking place as a consequence of their ability to externalize costs on to farmers. The numbers would be in the neighbourhood of \$100 million to \$150 million excess revenues annually over the industry standard, the 20 per cent contribution level that's sort of a North American rail industry standard for profits. They define it as contribution over long-term variable costs.

Currently under the revenue cap, when the railways exceed their allotted cost for a given volume of grain, under the freight rate regime, that excess is given to the Western Grains Research Foundation to undertake varietal development research, agronomic research. We think that given that revenue cap mechanism — nothing has been addressed in regard to this \$100 million or \$150 million excess — that should be directly returned to farmers through reduced freight rates.

Under the former Western Grain Transportation Act, where we had a costing review every four years and the efficiency gains were shared between railways and farmers, where the improvements in railway productivity and cost savings and the investments that farmers made having to haul to fewer elevators, greater distances and more on-farm storage. Every four years freight rates would get rolled back and the efficiency gains would be shared 50-50.

For almost 20 years now — actually longer, 1992 was when the last formal costing review that took place — the railways have captured all of those revenues and kept it to themselves and externalized more and more costs on to farmers.

**The Chair:** As we conclude, Mr. Boehm, I would have two questions for you, and if you could be succinct in answering. I'll make a statement and then I'll ask you the two questions.

When Canada and the EU concluded CETA, which will arguably immediately make 93.6 per cent of EU agricultural lines and 92 per cent of Canadian agricultural tariff lines duty-free —

d'arbitres à l'extérieur du système judiciaire canadien qui nous imposeraient des amendes pour la perte de profits futurs liés à l'utilisation de ce produit. C'est la raison pour laquelle nous trouvons ces ententes commerciales si problématiques.

**Le sénateur Enverga :** Vous recommandez entre autres que l'excédent des recettes soit remboursé aux agriculteurs. Avez-vous des chiffres? Quel pourcentage de l'excédent des recettes envisagez-vous?

**M. Boehm :** M. John Edsforth, qui est un analyste très connu des coûts ferroviaires, a produit au fil du temps divers rapports dans lesquels il analyse les niveaux de contribution en trop aux profits et rendements que les compagnies ferroviaires peuvent obtenir en raison de leur capacité d'externaliser les coûts pour les faire assumer par les agriculteurs. Le montant des recettes excédentaires pourrait se situer entre 100 et 150 millions de dollars par année, par rapport à la norme de l'industrie, une contribution de 20 p. 100, soit en quelque sorte la norme de l'industrie ferroviaire en Amérique du Nord concernant les profits. On la définit comme étant la contribution sur les coûts variables à long terme.

En ce moment, avec le plafond de revenu, quand les compagnies ferroviaires dépassent le coût alloué pour un volume donné de grain, en application du régime actuel de tarifs de fret, cet excédent est donné à la Western Grains Research Foundation, laquelle l'utilise pour faire de la recherche visant la création de variétés et de la recherche agronomique. Étant donné ce mécanisme de plafond de revenu — on ne s'est pas penché sur cet excédent de 100 à 150 millions de dollars —, nous pensons que ce montant devrait être remboursé directement aux cultivateurs sous la forme de tarifs de transport réduits.

En vertu de l'ancienne Loi sur le transport du grain de l'Ouest, il y avait un examen des coûts tous les quatre ans et les gains d'efficacité étaient partagés entre les compagnies ferroviaires et les agriculteurs; c'était d'un côté les améliorations de la productivité des compagnies ferroviaires et les économies réalisées, et de l'autre les investissements que les cultivateurs devaient faire pour transporter leur grain vers des éleveurs moins nombreux, pour parcourir de plus grandes distances et pour avoir davantage d'entreposage à la ferme. Tous les quatre ans, les tarifs de transport ferroviaire étaient abaissés et les gains d'efficacité étaient partagés en deux parts égales.

Depuis près de 20 ans — en fait, c'est depuis plus longtemps, car c'est en 1992 que le dernier examen des coûts a eu lieu —, les compagnies ferroviaires conservent tous les revenus et externalisent de plus en plus de coûts pour en faire porter le poids par les cultivateurs.

**Le président :** Nous arrivons à la fin de notre séance, monsieur Boehm, et j'aurais deux questions à vous poser, si vous pouvez répondre succinctement. Je vais faire un énoncé, puis je vais vous poser mes deux questions.

Quand le Canada et l'UE ont conclu l'AECG, lequel va sans doute immédiatement avoir pour effet d'éliminer les droits de douane imposés dans le domaine agricole par l'Europe sur

that is according to our agreement — now the NFU has raised a number of concerns regarding the implementation of CETA. I am asking you to share with the committee your three most important concerns with that agreement.

Second, in your view, what should be done to ensure that CETA is implemented in the best way possible? There, again, give me three reasons or factors.

Can you please share with us your three most important concerns about CETA?

**Mr. Boehm:** Sure. The first is around intellectual property rights and the provisional and precautionary enforcement of intellectual property rights for alleged infringement, particularly with regard to plant breeders' rights patents and the extension of the patents.

The second one is the procurement provisions disallowing offsets, no requirement for domestic content and anything that encourages local development or improves the parties' balance of payments.

The third one, of course, would be this issue of procurement with regard to not being able to favour a domestic supplier. Particularly with local food systems, both on the European and Canadian sides, the threshold levels are far too low and particularly problematic. In our brief, we called for the elimination of the investor-state dispute-settlement mechanisms.

**The Chair:** Thank you. To implement CETA, what would be the factors that would ensure that it would be implemented the best way possible for Canadians? As we know, a little over 50 per cent of our agricultural products are exported.

**Mr. Boehm:** First of all, we need not worry about whether we export products or not, whether these agreements are passed or not. We exported before and we will export during and after the agreements. I think there is a real demand for our products.

I think that these agreements are so fundamentally flawed, particularly the impact on our democracy and our ability to autonomously, as a nation state, act in our citizens' public interest, that we really should open it up and present to Canadians in the widest possible way what actually is in this agreement and undertake consultation as to whether they find it acceptable in any shape or form.

If some of those provisions that I mentioned were removed, it would make it more palatable. But, given that I have read all of the drafts of these agreements from front to back for several years now, and the annexes and related agreements, I would not be particularly inclined to implement it at all.

**The Chair:** Thank you very much, Mr. Boehm, for sharing your opinions with us.

93,6 p. 100 des lignes tarifaires et par le Canada sur 92 p. 100 des lignes tarifaires — c'est selon notre accord —, votre organisation a soulevé diverses préoccupations au sujet de la mise en œuvre de l'accord. J'aimerais que vous fassiez part au comité de vos trois préoccupations les plus importantes concernant cet accord.

Deuxièmement, d'après vous, que faut-il faire pour que l'AECG soit mis en œuvre de la meilleure manière possible? Encore là, donnez-moi trois raisons ou facteurs.

Pouvez-vous nous dire quelles sont vos trois préoccupations les plus importantes concernant l'AECG?

**M. Boehm :** Bien sûr. La première porte sur les droits de propriété intellectuelle et sur les mécanismes d'application de la propriété intellectuelle à titre conservatoire et provisoire concernant les atteintes présumées, particulièrement en ce qui concerne les brevets qui protègent les obtentions végétales et le prolongement des brevets.

La deuxième porte sur les dispositions visant les marchés qui interdisent les opérations de compensation, l'absence d'exigences relatives au contenu canadien ou de dispositions qui encourageraient le développement local ou amélioreraient la balance des paiements des parties.

La troisième, bien entendu, est la question des marchés et de l'impossibilité de favoriser un fournisseur national. En particulier pour les systèmes alimentaires locaux, tant du côté européen que du côté canadien, les seuils sont nettement trop bas et sont particulièrement problématiques. Dans notre mémoire, nous demandons l'élimination des mécanismes de règlement des différends entre l'investisseur et l'État.

**Le président :** Merci. Quels facteurs garantiraient la meilleure mise en œuvre possible de l'AECG pour les Canadiens? Comme nous le savons, un peu plus de 50 p. 100 de nos produits agricoles sont exportés.

**M. Boehm :** Premièrement, il ne faut pas s'inquiéter d'exporter ou non les produits et d'adopter de tels accords. Nous exportions avant, et nous allons exporter pendant et après ces accords. Je pense que nos produits font l'objet d'une réelle demande.

Ces accords comportent des lacunes si fondamentales, particulièrement en ce qui concerne leurs incidences sur notre démocratie et notre capacité, en tant qu'État national, d'agir de manière autonome dans l'intérêt de nos citoyens, que nous devrions vraiment rendre l'AECG public et en présenter la teneur aux Canadiens dans toute la mesure possible, et entreprendre des consultations pour savoir s'ils le trouvent en tout point acceptable.

Si certaines des dispositions que j'ai mentionnées étaient retirées, l'accord serait plus acceptable. Cependant, depuis plusieurs années, j'en lis toutes les versions produites du début à la fin, de même que les annexes et les accords connexes, et je ne serais pas enclin à le mettre en œuvre du tout.

**Le président :** Je vous remercie beaucoup, monsieur Boehm, de nous avoir fait part de votre point de vue.

Honourable senators, at this time, I will now adjourn the meeting.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, June 4, 2015

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:30 a.m. to continue its study on international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector.

**Senator Percy Mockler** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Welcome to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

[*English*]

I am Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the committee. At this time, I would ask the senators to introduce themselves.

**Senator Merchant:** Pana Merchant from Saskatchewan.

**Senator Beyak:** Lynn Beyak, Ontario.

[*Translation*]

**Senator Tardif:** Good morning. I am Claudette Tardif, a senator from Alberta.

[*English*]

**Senator Moore:** I am Wilfred Moore from Nova Scotia. Welcome.

**Senator Oh:** Victor Oh, Ontario.

[*Translation*]

**Senator Maltais:** Good morning. My name is Ghislain Maltais, and I am a senator from Quebec.

[*English*]

**Senator Enverga:** Tobias Enverga from Ontario.

**Senator Unger:** Betty Unger from Alberta.

[*Translation*]

**Senator Dagenais:** Good morning. Jean-Guy Dagenais, and I am a senator from Quebec.

**The Chair:** Thank you, honourable senators. I would also like to thank the witnesses for joining us today.

The committee is continuing its study on international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector.

Honorables sénateurs, la séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 4 juin 2015

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 30, pour poursuivre son étude sur les priorités pour le secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux.

**Le sénateur Percy Mockler** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

[*Traduction*]

Je suis Percy Mockler, sénateur du Nouveau-Brunswick et président du comité. J'aimerais maintenant demander aux sénateurs de se présenter.

**La sénatrice Merchant :** Je m'appelle Pana Merchant, de la Saskatchewan.

**La sénatrice Beyak :** Lynn Beyak, de l'Ontario.

[*Français*]

**La sénatrice Tardif :** Bonjour, je m'appelle Claudette Tardif, sénatrice de l'Alberta.

[*Traduction*]

**Le sénateur Moore :** Je suis Wilfred Moore, de la Nouvelle-Écosse. Bienvenue.

**Le sénateur Oh :** Victor Oh, de l'Ontario.

[*Français*]

**Le sénateur Maltais :** Bonjour, Ghislain Maltais, sénateur du Québec.

[*Traduction*]

**Le sénateur Enverga :** Tobias Enverga, de l'Ontario.

**La sénatrice Unger :** Betty Unger, de l'Alberta.

[*Français*]

**Le sénateur Dagenais :** Bonjour, Jean-Guy Dagenais, sénateur du Québec.

**Le président :** Merci, honorables sénateurs. J'aimerais également offrir mes salutations au témoin qui comparait devant nous aujourd'hui.

Le comité poursuit son étude sur les priorités pour le secteur agricole et agroalimentaire canadien en matière d'accès aux marchés internationaux.

Canada's agriculture and agri-food sector is an important part of the country's economy.

[English]

In 2013, the sector accounted for one in eight jobs in Canada, employing over 2.2 million people and close to 6.7 per cent of Canada's gross domestic product. Internationally, the Canadian agriculture and agri-food sector was responsible for 3.5 per cent of global exports of agri-food products in 2013.

[Translation]

Furthermore, in 2013, Canada was the fifth largest exporter of agri-food products globally. Canada is engaged in several free trade agreements, or FTAs. To date, 12 FTAs are in force, the Canada-European Union Comprehensive Economic and Trade Agreement is concluded and 11 FTA negotiations are ongoing.

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry received an order of reference from the Senate to study, and report on, international market access priorities for the Canadian agricultural and agri-food sector. The study will focus on the agreements and concerns that exist across the industry, sustainable improvements to production capabilities, diversity, food security and traceability.

Honourable senators, we have with us this morning, Martin Lavoie, Director of Policy, Innovation and Business Taxation for the Canadian Manufacturers and Exporters.

Mr. Lavoie, thank you for accepting our invitation and agreeing to share with the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry your views, comments and recommendations in relation to our study.

I would now ask you to go ahead with your presentation, after which senators will have the opportunity to ask questions.

**Martin Lavoie, Director, Policy, Innovation and Business Taxation, Canadian Manufacturers and Exporters:** Thank you, Mr. Chair. It's always a pleasure to contribute to the studies of Senate committees, which are known for their comprehensive examinations. In addition, I always try to ensure follow-up in terms of their recommendations because that is also a very important piece.

It's a pleasure to be here with you today to talk about the competitiveness of the agri-food sector in Canada. Today, I will focus on food processing, the specific sector that our association represents.

Le secteur agricole et agroalimentaire canadien joue un rôle important dans l'économie canadienne.

[Traduction]

En 2013, un travailleur sur huit au pays, ce qui représente plus de 2,2 millions de personnes, était employé dans ce secteur, qui a d'ailleurs contribué à près de 6,7 p. 100 du produit intérieur brut. À l'échelle internationale, le secteur agricole et agroalimentaire canadien était responsable de 3,5 p. 100 des exportations mondiales de produits agroalimentaires en 2013.

[Français]

De plus, en 2013, le Canada s'est classé cinquième parmi les exportateurs de produits agroalimentaires les plus importants au monde. Le Canada participe à plusieurs accords de libre-échange. À ce jour, 12 accords de libre-échange sont en vigueur. L'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne a été conclu, et des négociations sont en cours avec 11 autres groupes de pays à travers le monde.

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a reçu un ordre de renvoi du Sénat du Canada afin qu'il examine, pour en faire rapport, les priorités des secteurs agricole et agroalimentaire canadiens en matière d'accès aux marchés internationaux. Nous accorderons une attention particulière aux ententes et aux préoccupations des intervenants du secteur agricole, à l'amélioration durable des capacités de production, à la diversité, à la sécurité alimentaire et à la traçabilité.

Honorables sénateurs, ce matin, nous recevons M. Martin Lavoie, directeur, Politiques, innovation et fiscalité des entreprises, des Manufacturiers et Exportateurs du Canada.

Monsieur Lavoie, merci d'avoir accepté notre invitation et de bien vouloir partager avec le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts vos opinions, commentaires et recommandations en ce qui concerne l'ordre de renvoi que nous avons reçu.

Je vous demanderais de faire votre présentation, qui sera suivie des questions des sénateurs.

**Martin Lavoie, directeur, Politiques, innovation et fiscalité des entreprises, Manufacturiers et Exportateurs du Canada :** Je vous remercie, monsieur le président. C'est toujours un plaisir de participer aux études des comités du Sénat, qui sont reconnus pour faire des études approfondies. J'essaie toujours de faire des suivis de leurs recommandations également, car c'est très important.

C'est avec plaisir que je suis avec vous aujourd'hui pour discuter de la compétitivité du secteur agroalimentaire canadien. Je mettrai davantage l'accent sur le secteur de la transformation alimentaire, qui est le secteur que représente plus particulièrement notre association.

I am the Director of Innovation and Advanced Manufacturing Policy at Canadian Manufacturers and Exporters, Canada's largest industry and trade association. We represent approximately 10,000 companies across all provinces.

While manufacturing accounts for just 10 per cent of GDP, it makes up over two-thirds of Canadian exports. Our sector represents over 5 per cent of private sector investment in research and development in Canada.

[English]

First, I have a few words about food processing in Canada. You summarized the importance of the sector well. We totally agree with what you said. Today, it is definitely Canada's largest and one of the most important manufacturing sectors in the country, accounting for more than 15 per cent of all manufacturing activity in Canada.

Food processing has also been one of the fastest-growing manufacturing sectors in the country in recent years. To give you an example, from 2011 to 2014, food processing sales rose by 12.2 per cent compared to 8.6 per cent for all other manufacturing industries combined. Growth has continued into 2015. For the first three months of this year, manufacturing sales of processed goods are up 4.9 per cent compared to the first quarter of 2014. By comparison, total manufacturing sales were down 0.2 per cent over the same period.

Within the food processing sector itself, the three largest industries for sales in 2014 were meat products manufacturing, dairy products manufacturing and grain and oilseed milling.

In 2015, to date, seafood products have been the fastest-growing food processing industry. When we look at the statistics in the food processing industry, it varies from year to year, especially with exports. Some sectors are highly concentrated in certain commodities.

Exports of manufactured food products reached a record of \$26.8 billion in 2014 and have doubled in the past 15 years. Processed food products account for 5.1 per cent of Canada's total exports. Within the sector, the largest exporters are meat products, grain and oilseed milling, and seafood products.

As you will notice, dairy products are not in the exports because of the internal regulations and supply management.

Je suis directeur des politiques d'innovation et de productivité chez Manufacturiers et Exportateurs du Canada. Nous formons la plus grande association industrielle et de commerce au Canada. Nous représentons environ 10 000 compagnies dans toutes les provinces au pays.

Le secteur manufacturier représente environ les deux tiers de toutes les exportations canadiennes, même s'il ne s'agit que de 10 p. 100 du PIB. Notre secteur représente plus de 5 p. 100 des dépenses au titre de la recherche et du développement de tout le secteur privé au Canada.

[Traduction]

J'aimerais tout d'abord dire quelques mots sur la transformation des produits alimentaires au Canada. Vous avez bien résumé l'importance du secteur. Nous sommes tout à fait d'accord avec ce que vous avez dit. C'est sans contredit le plus grand secteur manufacturier du Canada à l'heure actuelle, et un des plus importants, puisqu'il représente plus de 15 p. 100 de l'ensemble de l'activité manufacturière au pays.

La transformation des produits alimentaires a aussi été un des secteurs manufacturiers ayant connu la croissance la plus rapide au pays ces dernières années. À titre d'exemple, les ventes du secteur ont augmenté de 12,2 p. 100 entre 2011 et 2014, comparativement à 8,6 p. 100 dans l'ensemble des autres secteurs manufacturiers. La croissance s'est poursuivie en 2015. Au cours des trois premiers mois de l'année, les ventes de produits transformés ont connu une hausse de 4,9 p. 100 par rapport au premier trimestre de 2014. En comparaison, les ventes totales du secteur manufacturier ont baissé de 0,2 p. 100 au cours de la même période.

Au sein du secteur de la transformation des produits alimentaires, les trois industries ayant enregistré les ventes les plus importantes en 2014 étaient les produits de la viande, les produits laitiers, de même que les céréales et les oléagineux.

En 2015, le secteur de transformation alimentaire des produits de la mer a connu la croissance la plus rapide à ce jour. Les chiffres de l'industrie de la transformation alimentaire varient d'une année à l'autre, surtout du côté des exportations. Certains secteurs sont fortement concentrés autour de denrées particulières.

Les exportations de produits alimentaires transformés ont atteint un sommet historique de 26,8 milliards de dollars en 2014, et elles ont doublé au cours des 15 dernières années. Les produits alimentaires transformés représentent 5,1 p. 100 des exportations totales du Canada. Au sein du secteur, les plus grands marchés d'exportation sont les produits de la viande, les céréales et les oléagineux transformés, de même que les produits de la mer.

Vous remarquerez que les produits laitiers ne sont pas exportés en raison de règlements intérieurs et de la gestion de l'offre.

If you look at exports by destination, the U.S. accounts for 71 per cent of Canada's food processing exports, and Japan and China are the next most important destinations.

I would like to say a few words about one of the initiatives that CME put forward in recent years to help manufacturing products, including food processing products to be exported abroad, especially in Europe.

We were commissioned by the European Commission to set up what we call the Enterprise Canada Network. The network is the Canadian component of a much larger initiative called the Enterprise Europe Network. It is a single window, industry-led matching platform that helps to create international partnerships by connecting Canadian SMEs, including in the agri-food sector, to international companies. The platform allows Canadian SMEs to reach out to other companies in Europe and elsewhere, including the U.S., Mexico, Brazil, India and China. In total, there are 60 countries represented in the platform.

We started that about a year ago and have about 850 Canadian SMEs registered on the platform. Last night, I found 75 in the agri-food sector. There are, of course, about 25,000 business offerings in the whole database if you include the 60 countries.

To give you an example, yesterday I found a quote indicating that a Danish seafood import and export company was looking for a Canadian supplier of snow crabs. The company needs a 40-foot container a month to begin with. These are the kind of opportunities for Canadian SMEs. We work with EDC and other government agencies to try to get more SMEs to register in the database and find business opportunities in Europe.

I would like to say a few words about the challenges that the food processing sector is facing. The food processing sector is no different from other sectors, if you look the macroeconomic challenges that this country is facing in general. I include in there an aging population, a shrinking active population as a consequence, and more difficulties to bring foreign workers into Canada and a keep them in the country as highly skilled people.

The sector, as with other sectors in manufacturing and in the economy in general, needs to improve its labour productivity, and companies must pay more attention to industrial automation solutions for their businesses. I am sure you have heard that from other witnesses.

There is no specific data on automation levels in the country, but in general, if we talk to our members, even if you look at the larger companies that are more likely to look at automation

Si vous examinez la destination des exportations, vous constaterez que les États-Unis profitent de 71 p. 100 des exportations canadiennes de produits alimentaires transformés. Le Japon et la Chine sont les destinations suivantes en importance.

J'aimerais dire quelques mots sur un des projets que Manufacturiers et Exportateurs du Canada, ou MEC, a mis de l'avant ces dernières années pour favoriser l'exportation des produits manufacturés à l'étranger, et surtout en Europe, y compris des produits alimentaires transformés.

La Commission européenne nous a mandatés pour la création de ce que nous appelons le Réseau canadien d'entreprises, qui est la division canadienne d'une organisation beaucoup plus grande du nom de Réseau entreprise Europe. C'est une plateforme de jumelage à guichet unique dirigée par l'industrie qui contribue à établir des partenariats internationaux en rapprochant des PME canadiennes à des sociétés internationales, y compris dans le secteur agroalimentaire. La plateforme permet aux PME canadiennes de dialoguer avec des entreprises d'Europe et d'ailleurs, y compris des États-Unis, du Mexique, du Brésil, de l'Inde et de la Chine. Au total, 60 pays sont représentés.

Nous avons lancé le projet il y a environ un an, et quelque 850 PME canadiennes sont enregistrées au réseau. Hier soir, j'en ai repéré 75 qui appartiennent au secteur agroalimentaire. L'ensemble de la base de données compte bien sûr environ 25 000 offres commerciales provenant des 60 pays.

À titre d'exemple, j'ai trouvé hier l'offre d'une entreprise danoise d'importation et d'exportation de fruits de mer à la recherche d'un fournisseur canadien de crabe des neiges. L'entreprise a déjà besoin d'un conteneur de 40 pieds par mois. Voilà le genre de possibilités qui s'offrent aux PME canadiennes. Nous collaborons avec Développement économique Canada, ou DEC, et d'autres organisations gouvernementales pour inciter un plus grand nombre de PME à s'inscrire à la base de données et à trouver des occasions d'affaires en Europe.

J'aimerais dire quelques mots sur les défis qui se présentent au secteur de la transformation alimentaire. Si nous pensons aux difficultés macroéconomiques que rencontre le pays de façon générale, ce secteur n'est pas différent des autres. Je parle notamment de la population vieillissante, de la décroissance de la population active qui en découle, et de la difficulté accrue à faire venir des travailleurs étrangers au Canada et à garder ces personnes hautement qualifiées au pays.

Tout comme d'autres secteurs manufacturiers et l'économie en général, le secteur doit améliorer la productivité de la main-d'œuvre. Les entreprises doivent accorder plus d'attention aux solutions d'automatisation industrielle. Je suis persuadé que d'autres témoins vous ont dit la même chose.

Il n'existe pas de données précises sur le niveau d'automatisation au pays. Mais de façon générale, si nous discutons avec nos membres et même avec les grandes

solutions, they clearly say that we seem to be lagging behind compared to other countries, when we look at automation and adopting industrial robotics.

Another challenge faced by the industry, and it is more a structural challenge present in many other sectors of our economy, is the reliance on small firms and the overrepresentation of very small firms in the industry. We see again, in Canada, to have a hard time growing those small firms into larger ones.

Consider this: There were about 5,700 food processing companies in Canada as of 2014. Of this number, only 625 have more than 100 employees, while the remaining 5,100 companies have under 100 employees and many of them have less than 20.

In conclusion, I would like to make three recommendations for the committee or for the government. We think that the federal government should adopt its innovation support programs for the food processing sector, especially with a particular focus on marketing innovation, which is definitely needed to help our Canadian producers expand internationally.

One thing we hear a lot about food processing in Canada when we cross the border or go into Asia or other countries is that they do not know about Canadian food outside of maple syrup and lobsters. Our sector needs to brand itself a bit better. As you know, there is a lot of marketing going on in food. None of us go to the grocery store and taste the product before we buy it, so we rely on the message and what we are told by the producers.

We also think that the federal government should look at providing loan guarantees and other funding mechanisms to SMEs interested in financing automation and robotic systems for their plants. One thing that we hear a lot is that SMEs don't have the financial capacity to acquire large automation systems and sometimes it can be expensive. We hear a lot that the traditional financial institutions will not finance them for a variety of reasons. We need to find a way to provide loan guarantees so that the private sector can step up and provide more funding. We started some discussions with the BDC about that. It is important because the capacity to finance those industrial robotic solutions is crucial.

You mentioned trade agreements. The third recommendation is that the federal government has to continue to aggressively pursue trade agreements with key emerging markets so that we do not lose competitive advantage over countries that may sign FTAs with those countries before Canada. We have seen this in the case for Korea and the pork producers, for example. Given that the U.S. signed the FTA before us, they have a competitive

entreprises plus susceptibles d'adopter des solutions d'automatisation, tous disent clairement que nous semblons accuser un retard comparativement à d'autres pays en matière d'automatisation et de robotique industrielle.

Le recours aux petites entreprises et la surreprésentation des très petites entreprises dans l'industrie sont un autre défi dans le secteur; il s'agit d'un défi structurel qui se pose dans bien d'autres secteurs de notre économie. Au Canada, ces petites entreprises semblent avoir du mal à devenir grandes.

Pensez-y : il y avait quelque 5 700 entreprises de transformation alimentaire au pays en 2014. De ce nombre, seules 625 ont plus de 100 employés, alors que les 5 100 autres en ont moins de 100, et que bon nombre d'entre elles emploient moins de 20 travailleurs.

Pour conclure, j'aimerais soumettre trois recommandations au comité ou au gouvernement. Nous croyons que le gouvernement fédéral devrait adopter des programmes de soutien à l'innovation dans le secteur de la transformation alimentaire, en accordant une attention particulière à la commercialisation de l'innovation, un volet absolument nécessaire pour aider nos producteurs canadiens à élargir leurs activités à l'échelle internationale.

Une des choses que nous entendons souvent à propos de la transformation alimentaire au Canada lorsque nous traversons la frontière ou allons en Asie ou ailleurs, c'est que personne ne connaît les produits alimentaires canadiens autres que le sirop d'érable et le homard. Notre secteur doit redorer son image. Comme vous le savez, l'alimentation fait l'objet de bien des publicités. Puisque personne ne va goûter un produit à l'épicerie avant de l'acheter, nous nous fions au message des producteurs.

Nous croyons aussi que le gouvernement fédéral doit songer à offrir des garanties de prêts et d'autres mécanismes de financement aux PME qui cherchent à financer des systèmes d'automatisation et de robotique pour leur usine. Nous entendons souvent parler des PME n'ayant pas les moyens financiers de faire l'acquisition de grands systèmes d'automatisation, qui sont parfois dispendieux. Aussi, les institutions financières traditionnelles refusent souvent de financer les PME pour toutes sortes de raisons. Nous devons trouver une façon d'offrir des garanties de prêts de sorte que le secteur privé assume ses responsabilités et accorde plus de financement. Nous avons amorcé des discussions à ce sujet avec la Banque de développement du Canada. C'est important puisque la capacité de financer ces solutions de robotique industrielle est déterminante.

Vous avez parlé d'accords commerciaux. Notre troisième recommandation, c'est que le gouvernement fédéral doit continuer à chercher activement à conclure des accords commerciaux avec les marchés émergents déterminants pour éviter que le pays ne perde son avantage concurrentiel par rapport aux nations qui pourraient conclure des accords de libre-échange, ou ALE, avec ces marchés avant nous. C'est par exemple ce que

advantage over us.

We live in a world of bilateral or regional FTAs and it is no longer large, multilateral FTAs. Timing is important here. We need to sign those FTAs with emerging markets as soon as we can.

I will stop there and am happy to take questions, comments, or suggestions.

**The Chair:** Thank you, Mr. Lavoie.

[*Translation*]

**Senator Tardif:** Thank you, Mr. Lavoie, for being here today and for delivering such an informative presentation. It's quite impressive to hear about everything the processing industry is working on and just how many processing companies there are. You said there were 5,700 food processing companies in Canada. Do those agri-food companies use solely Canadian products?

**Mr. Lavoie:** Are you referring to the ingredients used in the recipes?

**Senator Tardif:** Yes.

**Mr. Lavoie:** The most common ingredients are dairy products, eggs and meat, all of which are Canadian. One of the concerns our members often raise is the cost of ingredients, which is subject to supply management and limits productivity. Ingredients aren't as affordable as our members would like, especially eggs and dairy products such as cheese.

Obviously, processors would welcome reforms in that regard. It's a tricky subject, it's sort of the elephant in the room. At some point, it will be necessary to examine the free trade agreements. As an association, however, we don't have a firm position on the matter. We understand the purpose of supply management and the history behind it. Recommendations were made to reform the supply management system, to enhance the sector's competitiveness and make products more affordable. I have to sing the praises of producers who sell to large processors at a discount. Some dairy producers have established a discounted pricing scheme, and already, that's a great first step.

Companies like Maple Leaf Foods buy large quantities of eggs on a weekly basis. I don't know the number, but I know it's a huge amount. It's quite a sector. Unfortunately, under supply management, companies can't bring them in from outside the country, as they would have to pay import tariffs.

**Senator Tardif:** In April 2015, three associations, including yours, wrote a letter to the Prime Minister to reiterate the value of the Trans-Pacific Partnership, arguing that Canada should make

nous avons constaté dans le cas de la Corée et des producteurs de porc. Étant donné que les États-Unis ont signé l'ALE avant nous, le pays a un avantage concurrentiel par rapport à nous.

Nous vivons à l'ère des ALE bilatéraux ou régionaux; les grands accords multilatéraux n'ont plus la cote. Or, le temps est déterminant à ce chapitre. Nous devons signer des ALE avec les marchés émergents dès que possible.

Je vais m'arrêter ici, et je serai ravi d'entendre vos questions, vos remarques ou vos suggestions.

**Le président :** Merci, monsieur Lavoie.

[*Français*]

**La sénatrice Tardif :** Je vous remercie, monsieur Lavoie, de votre présence et de votre exposé fort intéressant. Il est impressionnant de constater tout ce que fait l'industrie de la transformation et combien les compagnies sont nombreuses. Vous avez indiqué que 5 700 entreprises travaillent dans ce secteur. Est-ce que ces manufacturiers agroalimentaires utilisent uniquement des produits canadiens?

**M. Lavoie :** Vous parlez des ingrédients pour les recettes?

**La sénatrice Tardif :** Oui.

**M. Lavoie :** Les ingrédients que l'on retrouve le plus souvent sont les produits laitiers, les œufs et la viande qui proviennent du Canada. L'un des points qui sont souvent soulevés par nos membres, c'est le prix des ingrédients qui est soumis à la gestion de l'offre et qui limite la productivité. Les produits ne sont pas aussi abordables qu'ils le souhaiteraient, notamment les œufs, les produits laitiers et le fromage.

De toute évidence, les transformateurs aimeraient qu'il y ait certaines réformes à ce chapitre. C'est un dossier délicat : c'est un peu l'éléphant blanc. Il faudra éventuellement se pencher sur les ententes de libre-échange. En tant qu'association, nous n'avancions pas de position ferme. Nous comprenons le but de la gestion de l'offre. Il y a toute une histoire derrière cela. Des recommandations ont été formulées pour réformer la gestion de l'offre, afin que le secteur soit plus compétitif et que les produits soient plus abordables. Je dois vanter les mérites des producteurs qui offrent des prix spéciaux aux grands manufacturiers. Certains producteurs laitiers ont mis en place un dispositif de prix plus avantageux. C'est déjà un bon départ.

Des compagnies comme Maple Leaf Foods achètent beaucoup d'œufs par semaine. Je ne sais pas combien, mais je sais que c'est une quantité phénoménale. C'est un secteur intéressant. Malheureusement, avec la gestion de l'offre, on ne peut les faire venir d'ailleurs, parce qu'ils sont assujettis à des tarifs d'importation.

**La sénatrice Tardif :** En avril 2005, vous et deux autres associations avez rédigé une lettre à l'intention du premier ministre afin de souligner l'importance de l'accord de

concessions. Is that still your position, and if so, why?

**Mr. Lavoie:** Things are coming to an end in terms of that agreement. I've often heard it said of late that supply management is an offensive interest for the U.S. and other countries in Europe. As I see it, reforms aren't possible under those agreements. In fact, we saw what happened with the free trade agreement with Europe, which changed the rules governing cheese import quotas.

Free trade agreements have to be treated as a whole. It's quid pro quo. In our view, if reforming the supply management system, slightly or significantly, translates into gains in international markets, it has to be viewed as having an impact on the whole and not just a single sector.

**Senator Maltais:** Welcome, Mr. Lavoie. Yours is by far the largest industry association, with nearly 10,000 member companies in Canada who are responsible for two thirds of exports. That's a lot of money. The work you do is necessary and important. Are interprovincial barriers a problem for your members?

**Mr. Lavoie:** Clearly, some major barriers exist. I always like to differentiate between barriers and irritants.

You have irritants, things like trucking associations, and then you have barriers. One of the barriers that our smaller members encounter has to do with food safety and certification. When that falls under provincial jurisdiction, it's impossible to sell products in another province.

I live in the National Capital Region and I see it every day. I have a friend in Chelsea who used to own a fish-smoking business. He would have liked to be able to sell his products in the Byward Market and to restaurants in Ottawa but he couldn't because he didn't have federal certification. Obtaining federal certification is a costly and intensive process involving a number of steps. The rules around food safety, hygiene and traceability are much stricter. The company has to be of a certain size. So that's a significant barrier. So, those of us who live in the region wonder whether we are more at risk of being poisoned if we eat out in Ottawa, as opposed to Quebec City. The provinces should have a mutual recognition system for food safety and hygiene rules. That's a major barrier.

The issue of supply management came up. Even though I realize it wasn't really part of Industry Canada's initiative and may be the elephant in the room, it's an issue we have to discuss domestically because it's something that arises a lot when it comes time to sign free trade agreements. It's almost as though other countries force us to confront the issue domestically, and it seems to me that we should use this forum on internal trade barriers to discuss that important issue.

Partenariat transpacifique et le fait que le Canada devra sans doute faire des concessions. Est-ce toujours votre position, et pourquoi?

**M. Lavoie :** Nous arrivons à la fin de cet accord. Dernièrement, j'ai souvent entendu dire que la gestion de l'offre représente un intérêt offensif de la part des États-Unis et d'autres pays européens. À mon avis, on ne peut apporter de réforme dans le cadre de ces accords. D'ailleurs, on l'a vu avec l'accord de libre-échange avec l'Europe où on a modifié les règles sur les quotas d'importation de fromage.

Il faut traiter les accords de libre-échange comme un tout. C'est le principe du donnant-donnant. Pour notre part, si une réforme mineure ou majeure du système de la gestion de l'offre se traduit par des gains à l'étranger, il faut le voir comme un tout, et non comme un seul secteur.

**Le sénateur Maltais :** Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Lavoie. Vous êtes de loin l'association la plus représentative, puisqu'elle compte près de 10 000 entreprises au Canada qui sont à l'origine des deux tiers des exportations. Cela représente beaucoup d'argent. Vous faites un travail nécessaire et important. Les barrières interprovinciales vous posent-elles des difficultés?

**M. Lavoie :** De toute évidence, il y a des barrières importantes. Je fais toujours une différence entre les barrières et les irritants.

Il y a des irritants, comme les associations de camionnage, puis il y a les barrières. Dans ce secteur, l'une des barrières pour les plus petites entreprises, ce sont les règles en matière de salubrité et de certification. Lorsque cela relève de la compétence provinciale, il est impossible de vendre des produits dans une autre province.

J'habite dans la région de la capitale nationale, et j'en suis témoin tous les jours. J'ai un ami, à Chelsea, qui était propriétaire d'une entreprise de fumage de poisson. Il aurait souhaité vendre ses produits dans le Marché By ou aux restaurants d'Ottawa, mais il n'y était pas autorisé, parce qu'il n'avait pas obtenu la certification fédérale. Pour obtenir la certification fédérale, il faut franchir des étapes importantes qui coûtent cher. Les règles sont beaucoup plus strictes quant à la salubrité, à l'hygiène et à la traçabilité. Il faut que l'entreprise ait atteint une certaine taille. C'est donc une barrière importante. Cependant, nous nous demandons, nous qui habitons la région, si nous risquons davantage de nous empoisonner en mangeant à Ottawa qu'à Québec; il devrait y avoir un système de reconnaissance mutuelle des règles d'hygiène entre les provinces. Voilà un enjeu important.

On a parlé de la gestion de l'offre, même si je sais que ce sujet n'a pas vraiment été abordé dans le cadre de l'initiative du ministère de l'Industrie, et c'est peut-être l'éléphant blanc dans la salle. C'est un dossier dont nous devrions discuter à l'interne, parce que nous sommes souvent obligés d'en discuter au moment de signer des accords de libre-échange. On dirait que ce sont les autres pays qui nous forcent à discuter de ces problèmes à l'interne, et il me semble que nous devrions utiliser cette plateforme sur les barrières au commerce intérieur pour discuter de ces enjeux importants.

**Senator Maltais:** I won't get into supply management; I'll leave that to our resident expert on the subject, Senator Dagenais, who will no doubt discuss it with you. One of your recommendations is that the federal government should give the sector innovation support geared towards automation and robotic systems to improve processing methods. In order for the food processing sector to face the challenge posed by Canada's existing and upcoming free trade agreements, will its methods and equipment have to undergo transformation?

**Mr. Lavoie:** People always assume that exports will go up because we have a free trade agreement. As I see it, however, in order to export more, we have to produce more. We aren't, all of a sudden, going to be able to produce enough to feed a billion Chinese with small-scale companies that have four employees. We have to produce more, and in order to produce more, we have to operate on a larger scale.

That means two things. As far as automation is concerned, the technology is mature and ready for adoption; all that's missing is the financial resources and larger scale production.

Innovation, however, is another story. What I was trying to point out with the recommendations was that, in reviewing federal innovation support programs, it became clear that a lot of focus was on product innovation without much consideration necessarily being given to what that would mean for the agri-food sector.

I often visit our members' plants. I visited a Maple Leaf Foods plant. They're doing some very innovative and unique things. They're working, of course, on product innovation to come up with more delicious products, but they're also doing a lot of innovative work in terms of marketing.

They have to understand what their customers want. They want to understand how ethnic diversity in some regions affects their product offerings and how long people spend making dinner when they get home after picking up the kids. So there's a lot of innovation happening as far as marketing goes.

But that kind of innovation doesn't qualify for the research and development tax credit, which is more tailored to science-based solutions to more traditional manufacturing challenges. That's why the sector invests very little in that regard; the government doesn't offer any innovation support to complement those activities. It's important to look at this sector, specifically, and figure out what companies need.

In terms of investment in machinery and equipment, we have seen somewhat of a resurgence since 2011. According to a CAPI report, that is largely attributable to the accelerated capital cost

**Le sénateur Maltais :** Je ne parlerai pas de la question de la gestion de l'offre, car nous avons un spécialiste, le sénateur Dagenais, qui va certainement vous en parler. Dans vos recommandations, vous dites que le gouvernement fédéral devrait aider les industries à innover en matière de robotique, afin d'améliorer les méthodes de transformation. Sera-t-il nécessaire, pour faire face au défi des nombreux accords de libre-échange que le Canada a conclus et s'apprête à conclure, de procéder à une transformation de la machinerie dans les entreprises?

**M. Lavoie :** Les gens pensent souvent que, parce qu'il y a un accord de libre-échange, nous allons exporter davantage. Selon moi, si on veut exporter davantage, on doit produire davantage. Par exemple, avec quatre employés qui travaillent d'une manière plutôt artisanale, on ne commencera pas à nourrir un milliard de Chinois demain matin. Il faut produire davantage et, pour produire davantage, il faut que ce soit fait à plus grande échelle.

Il y a deux choses. En ce qui a trait à l'automatisation, on parle d'une technologie mûre prête à être adoptée, mais qui requiert des moyens financiers et une production plus importante.

En ce qui a trait à l'innovation, c'est un autre dossier. Ce que je voulais dire dans mes recommandations, c'est que lorsqu'on examine les programmes de soutien à l'innovation du gouvernement fédéral, on se rend compte qu'on met beaucoup d'accent sur l'innovation de produits et qu'on ne pense pas nécessairement à la façon dont cela se traduira pour le secteur agroalimentaire.

Je visite, par exemple, les usines de nos membres — Maple Leaf Foods en est un —, et je suis allé visiter une de leurs usines. Le type d'innovation qui s'y fait est vraiment intéressant et unique. Il y a de l'innovation de produits, bien sûr, car ils veulent trouver des produits plus savoureux, mais il y a énormément d'innovation en matière de marketing.

Ils doivent comprendre les besoins de leurs clients. Ils veulent comprendre comment la diversité ethnique à certains endroits peut avoir un impact sur leurs produits, et ils veulent savoir combien de temps les gens se donnent pour cuisiner le soir après qu'ils sont allés chercher leurs enfants. On parle donc d'innovation en matière de marketing.

Or, dans le cadre du crédit d'impôt accordé à la recherche et au développement, ce type d'innovation n'y est pas admissible. Le crédit d'impôt à la recherche et au développement concerne davantage la méthode scientifique qui vise à régler des problèmes dans le secteur manufacturier plus traditionnel. C'est pour cette raison que très peu d'argent est investi dans ce secteur, parce qu'il n'y a pas de complémentarité entre ce qu'ils font et ce que le gouvernement offre en matière de soutien à l'innovation. On devrait se pencher sur ce secteur d'une manière plus précise et examiner les besoins des entreprises.

En ce qui a trait à la machinerie et à l'équipement, on a constaté une certaine résurgence des investissements dans la machinerie depuis 2011. Un rapport de l'ICPA indique que la

allowance for the purchase of machinery and equipment. The tax measure allows for a shorter depreciation period for machinery and equipment.

That report also talked about the fact that the aging plants and facilities across the sector could hinder equipment modernization. You don't bring \$2 million worth of new equipment into an aging facility in need of renovation. That's another issue that needs to be looked at. When you walk through older neighbourhoods in Montreal, down Notre-Dame Boulevard, for example, you see all the older food processing plants, which are really showing their age. Just like with houses, sometimes it's cheaper to build a new one than to renovate an old one.

**Senator Maltais:** Do your members invest enough in modernization?

**Mr. Lavoie:** We think they need to invest more. But one of the things preventing that investment, especially in automation, is financing. And that extends beyond the agri-food sector. Companies just starting out invest a lot of personal equity in order to obtain the financing they need. It happens all the time: business owners put up just about everything they have as collateral in order to secure financing. And if the company grows quickly, it has to apply for a loan in short order. Those are the companies that often run into problems obtaining financing; there is nothing left to give the bank as security, no other assets, and the bank can't really extend credit on the basis of future growth. So companies end up turning to the BDC, which sometimes offers more flexible solutions. But they don't want to dilute ownership and have to look for outside partners; they want to retain control over their company. So that's something that hinders our members' growth.

[English]

**Senator Merchant:** We have had witnesses who have talked about traceability and that gaps exist in the food chain, particularly around abattoirs and processing plants. Could you explain to us what some of these difficulties are? Are you doing something to improve the system? Can the federal government do something to improve the system? How are the consumers affected by all of this?

**Mr. Lavoie:** To be honest, we have not looked at traceability in particular. I don't have much to say on that, but I have heard about other people in other reports talking about this. I would be interested in looking at our membership to see what they think about this, because there have been a lot of discussions about that. Of course, it becomes an important factor for trade.

mesure d'amortissement accéléré pour l'achat de machinerie et d'équipement y a joué un rôle important. C'est une mesure fiscale qui permet de déprécier sur un laps de temps plus court la machinerie et l'équipement.

On mentionnait également, dans ce même rapport, que les usines et les bâtisses du secteur commençaient à être très vieilles et que cela mettrait possiblement un frein à la modernisation des équipements. On n'intègre pas des équipements d'une valeur de 2 millions de dollars dans une vieille bâtisse qu'il faudra rénover. C'est peut-être un autre aspect à examiner. Lorsqu'on se promène dans les vieux quartiers de Montréal, sur le boulevard Notre-Dame, on y voit toutes les vieilles usines de transformation alimentaire qui sont, en effet, de vieilles bâtisses. Comme dans le cas d'une vieille maison, quelquefois, il est préférable économiquement d'en bâtir une nouvelle que de la rénover.

**Le sénateur Maltais :** Est-ce que vos entreprises investissent suffisamment dans la modernisation?

**M. Lavoie :** Nous croyons qu'elles devraient investir davantage. L'un des freins à cet investissement, surtout dans le secteur de l'automatisation, est le financement. Ce n'est pas le cas seulement dans le secteur agroalimentaire; les entreprises qui débutent vont investir beaucoup d'équité personnelle pour obtenir du financement. On le voit souvent; le propriétaire de l'entreprise donne en garantie à peu près tout ce qu'il possède. Le cas échéant, si l'entreprise prend rapidement de l'expansion, cela signifie également qu'elle devra remplir une demande de crédit assez rapidement. C'est dans le cas de ces entreprises que l'on constate souvent des problèmes de financement, parce que les banques n'ont plus accès à la garantie, elles ne peuvent plus accéder à d'autres avoirs et elles ne peuvent pas vraiment baser le prêt sur la croissance future. Les entreprises font alors appel à la BDC qui peut être un peu plus flexible, mais elles ne veulent pas diluer les capitaux de leur entreprise et doivent chercher des partenaires extérieurs; elles veulent garder le contrôle de leur entreprise. Cela devient donc un problème pour l'expansion de nos entreprises.

[Traduction]

**La sénatrice Merchant :** Des témoins nous ont parlé de la traçabilité et des lacunes de la chaîne de production alimentaire, surtout en ce qui a trait aux abattoirs et aux usines de transformation. Pourriez-vous nous expliquer certaines de ces difficultés? Faites-vous quoi que ce soit pour améliorer le système? Le gouvernement fédéral peut-il faire quelque chose à ce chapitre? Quelle est l'incidence de ces questions sur les consommateurs?

**M. Lavoie :** En toute honnêteté, nous ne nous sommes pas attardés à la traçabilité. Je n'ai pas grand-chose à dire là-dessus, mais je sais que d'autres ont abordé la question dans certains rapports. J'aimerais savoir ce que nos membres en pensent, car il y a eu bien des discussions sur le sujet. C'est bien sûr un facteur important en matière de commerce.

In general, how much do you trust the traceability system will affect your ability to export. We hear, especially about meat products, that a lot of products get stalled at the border for inspection and testing. That becomes another factor that limits our ability to export.

It is definitely an important factor that we need to look at in more detail.

**Senator Merchant:** When Senator Tardif asked you about when we do the EU agreement — CETA and the EU — the products that we export must be 100 per cent Canadian. Is that correct? You spoke about it in the periphery, but I would like to pursue this a bit more. Do any processed food manufacturers use only Canadian ingredients?

**Mr. Lavoie:** If you look at primary processing — live animals — those are probably the ones that are mostly Canadian. This is probably why the primary processing companies export much more than the secondary processing companies. This is one of the contradictions.

If you look at the food processing sector, we have a positive trade balance in primary processed foods and a huge negative trade balance in secondary processed foods. That might be a factor. For example, if you take lobster, pork and others, the primary processing will make 100 per cent Canadian product, but once you have a secondary processing sector, you are more likely to import ingredients from other countries.

**Senator Merchant:** You will not be able to do that, though, when you trade with Europeans if they insist that everything be Canadian.

**Mr. Lavoie:** Yes. With regard to the secondary processing products, that would be a challenge if you are looking at 100 per cent Canadian, because there are more ingredients involved and probably many of them are not available in Canada, or are not available at the same price.

**Senator Unger:** Mr. Lavoie, you have given us so much information in such a short time. It is extremely interesting.

In our meetings, we've had some very small firms setting out to export internationally. They talk a lot about the need for funding, and yet they didn't have any focus on the domestic market at all. They wanted to go global. What can be done to maybe get them to build up a good market domestically and then look globally?

**Mr. Lavoie:** I would start by saying that one of the reasons why today we have such an overrepresentation of small firms is because, as you've heard from other witnesses I'm sure, between 2006 and I think 2014, 143 plants shut down in Canada, and

En général, la confiance accordée au système de traçabilité influence la capacité d'exportation. Dans le cas des produits de la viande en particulier, nous entendons dire que bien des produits sont saisis à la frontière à des fins d'inspections et d'analyses. Voilà un autre facteur qui limite notre capacité d'exportation.

Il s'agit bel et bien d'un facteur important auquel nous devons nous attarder davantage.

**La sénatrice Merchant :** La sénatrice Tardif vous a posé une question sur l'accord avec l'Union européenne et l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne, ou AECG. Il semble que les produits exportés devront être entièrement canadiens, n'est-ce pas? Vous en avez parlé indirectement, mais j'aimerais aller un peu plus loin. Y a-t-il des fabricants d'aliments transformés qui n'utilisent que des ingrédients canadiens?

**M. Lavoie :** Dans le cas de la transformation primaire, qui comprend les animaux vivants, les produits seront probablement surtout canadiens. C'est possiblement pour cette raison que ces entreprises exportent bien plus que les transformateurs secondaires. Voilà une des contradictions.

Si vous prenez le secteur de la transformation des produits alimentaires, vous constaterez que notre balance commerciale est positive pour les aliments de transformation primaire, alors qu'elle est vraiment négative du côté des aliments de transformation secondaire. C'est peut-être une raison. Si nous prenons l'exemple du homard, du porc et d'autres produits, la transformation primaire donne un produit 100 p. 100 canadien, mais le secteur de la transformation secondaire risque davantage d'importer les ingrédients d'autres pays.

**La sénatrice Merchant :** Si les Européens insistent pour avoir des produits entièrement canadiens, vous ne pourrez toutefois pas importer des ingrédients.

**M. Lavoie :** En effet. Dans le cas des produits de transformation secondaire, il est difficile d'avoir une composition 100 p. 100 canadienne compte tenu du plus grand nombre d'ingrédients nécessaires. Il y a probablement un bon nombre d'entre eux qui ne se trouvent pas au Canada, ou pas au même prix.

**La sénatrice Unger :** Monsieur Lavoie, vous nous avez donné énormément d'information en très peu de temps. C'est extrêmement intéressant.

Dans le cadre de nos délibérations, nous avons rencontré les responsables de très petites entreprises qui cherchaient à exporter. Elles nous ont beaucoup parlé du besoin de financement, et ne ciblaient pourtant aucunement le marché intérieur. Elles voulaient faire des affaires à l'étranger. Que peut-on faire pour les inciter à bâtir un bon marché national avant de se tourner vers l'étranger?

**M. Lavoie :** Tout d'abord, une des raisons qui explique une telle surreprésentation des petites entreprises aujourd'hui, comme d'autres témoins vous l'ont certainement dit, c'est que 143 usines ont fermé leurs portes au Canada entre 2006 et 2014, je crois, et

90 per cent of them were owned by multinationals. They just left the country. That's one factor why we have such an overrepresentation today.

I think there are two things we must do: attract more investments from multinationals in Canada, and help those small firms to grow and go from a more labour intensive production to a more automated production, which means growing facilities and equipping them with automation.

You're quite right about the domestic market. But I wonder if at some point in certain sectors it's easier to export to the U.S. from Quebec than export to Ontario because of these internal trade barriers. If you're not nationally certified, there's no way you can sell a meat product from Quebec to Ontario.

I myself own a business. We sell sausage made in Montreal. We're the last one in Quebec because we can't sell in Ontario.

It's not a small company. They provide sausage for about 35 stores across Quebec, but they don't have the national certification even at their size. So it becomes a major issue. You're quite right; if we could resolve that by mutual recognition of standards, we would open up a lot of domestic opportunities for those SMEs for sure.

**Senator Unger:** Why did those multinationals leave Canada?

**Mr. Lavoie:** I haven't seen any reason. Some people were saying it was because our dollar went up quickly. That might be a reason.

Investment in the sector started to slow down at the beginning of the 2000s, late 1990s. It was kind of a longer trend. As I said, the cost of the ingredients in Canada was quite high also, and of course the global recession made a lot of countries repatriate production closer to either their head office or other plants.

I think what also happened in Canada is that a lot of old plants required a lot of investment to be revamped, and I think some multinationals wanted to spend their money in other plants.

Don't forget that at the same time our dollar went up and our labour costs went up dramatically in Canada as well. In manufacturing in general, if you look at labour cost of unit per production, Canada was half the cost in the United States back in 2000-01. Today we're even more expensive than the United States in terms of labour. Combine that with skills shortage, labour shortage, the restrictions that have been put into the Temporary Foreign Worker Program and the rapid access program, and these reasons together probably played in the picture.

que 90 p. 100 d'entre elles appartenait à des multinationales. Ces sociétés ont tout bonnement quitté le pays. Voilà un des facteurs expliquant la surreprésentation actuelle.

Je pense qu'il y a deux choses à faire : il faut attirer plus d'investissements de multinationales au Canada, et aider les petites entreprises à prendre de l'expansion et à passer d'une production exigeant beaucoup de main-d'œuvre à une production plus automatisée. Pour ce faire, les entreprises doivent agrandir leurs installations et les doter d'un système d'automatisation.

Vous avez parfaitement raison en ce qui a trait au marché intérieur. Mais à un moment donné, je me demande s'il n'est pas plus facile pour certains secteurs d'exporter aux États-Unis qu'en Ontario à partir du Québec, en raison des barrières commerciales intérieures. Si un producteur n'a pas de certification nationale, il lui est impossible de vendre en Ontario un produit de la viande du Québec.

Je suis moi-même propriétaire d'une entreprise. Nous vendons des saucisses de Montréal. Nous sommes les derniers à le faire au Québec puisque nous ne pouvons pas vendre en Ontario.

Notre entreprise n'est pas petite. Nous fournissons des saucisses à quelque 35 magasins québécois, mais n'avons pas de certification nationale malgré notre taille. La situation devient donc un problème majeur. Vous avez tout à fait raison : si nous pouvions résoudre le problème au moyen d'une reconnaissance mutuelle des normes, cela représenterait certainement des débouchés intérieurs importants pour ces PME.

**La sénatrice Unger :** Pourquoi les multinationales ont-elles quitté le pays?

**M. Lavoie :** Je l'ignore. Certains disent que c'était attribuable à la hausse rapide de notre dollar. Ce pourrait être un facteur.

Les investissements dans le secteur ont commencé à ralentir au début des années 2000 et à la fin des années 1990. La tendance se dessinait depuis longtemps. Comme je l'ai dit, le coût des ingrédients au Canada était également assez élevé, et la récession mondiale a bien sûr incité de nombreux pays à ramener la production plus près du siège social ou d'autres usines.

Je pense aussi que ce qui s'est produit au Canada, c'est que bien des usines désuètes nécessitaient beaucoup d'investissements pour être modernisées. Je crois toutefois que certaines multinationales préféraient verser l'argent à d'autres usines.

N'oubliez pas que la valeur de notre dollar a monté au même moment que la flambée des coûts de la main-d'œuvre au Canada. Si vous examinez le coût de la main-d'œuvre par unité de production du secteur manufacturier en général, vous constaterez que les coûts du Canada étaient la moitié de ceux des États-Unis en 2000-2001. Or, la main-d'œuvre d'aujourd'hui est encore plus chère que celle des États-Unis. Cela s'ajoute à une pénurie de main-d'œuvre qualifiée ou non, et aux restrictions qui ont été imposées au Programme des travailleurs étrangers temporaires ainsi qu'au programme Accès rapide. Toutes ces raisons sont probablement entrées en ligne de compte.

**Senator Unger:** Regarding labour costs, I heard this morning on the radio that a study was done about what union workers get paid in Canada versus people in the private sector. Union employees earn 10 per cent more, plus they get very good benefits. That would factor into what you just said, I assume, or would it?

**Mr. Lavoie:** I wouldn't blame the unions for this. Is the solution to bring everybody down to lower wages?

Our solution is if you want to become less labour intensive, you have to go into automation. Even if you were getting rid of all the unions in the country, bring down your labour costs by 10 per cent, it's just a matter of time before it comes back.

We've seen, for example, all these companies that went to China for low labour costs back 15 years ago, and now they find that labour costs in China are almost as expensive as they are here. They are not as cheap as they were.

I think it would be a short-term solution to look at unionized versus non-unionized. The only long-term solution has to be automation with industrial robotics. Over the long term, that's the only way you can become less labour intensive and more competitive.

**Senator Unger:** Personally, I'd like to see private-sector jobs be able to be paid similarly. They used to be more and now, of course, it has changed.

Thank you.

**Senator Moore:** Thank you, Mr. Lavoie, for being here.

You mentioned one of the elephants in the room was supply management, but we know that the United States and a number of the countries with which Canada is doing business in the European Union heavily subsidize various sectors of their economy. I read recently about the TPP and Australia targeting our supply management and other countries with regard to the TPP and the European agreement targeting Canada. What are we doing and what do you think we should be doing with regard to the subsidization by these nations of the key sectors of their economy? There must be some reciprocity here. It's not all us.

**Mr. Lavoie:** My view is that direct subsidies to agricultural companies or food processing companies, or if you look at supply management, they're both subsidies. However, one of them is a subsidy from the government and the other one is a subsidy paid by the customers. Supply management is an indirect subsidy paid by the customers. We set the price and the ones who buy the products are indirectly subsidizing the producers by paying a price that might be a bit higher than what they would get maybe if it was imported.

**La sénatrice Unger :** En ce qui concerne les coûts de la main-d'œuvre, j'ai appris ce matin à la radio qu'une étude était réalisée sur le salaire des travailleurs syndiqués au Canada par rapport à celui des travailleurs du secteur privé. Il semble que les employés syndiqués gagnent 10 p. 100 de plus et obtiennent d'excellents avantages sociaux. J'imagine que cela a une incidence sur ce que vous venez de dire, n'est-ce pas?

**M. Lavoie :** Je ne jette pas le blâme sur les syndicats. La solution réside-t-elle dans une baisse de salaire pour tout le monde?

La solution que nous proposons aux entreprises qui veulent moins dépendre de la main-d'œuvre est de se tourner vers l'automatisation. Même si nous nous débarrassions de tous les syndicats au pays et diminuions nos coûts de main-d'œuvre de 10 p. 100, ce ne serait qu'une question de temps avant que les salaires ne remontent.

Par exemple, nous avons été témoin des nombreuses entreprises qui se sont tournées vers la Chine il y a 15 ans pour profiter d'une main-d'œuvre bon marché. Or, elles constatent maintenant que les coûts là-bas sont presque aussi élevés qu'ici. Ce n'est plus aussi abordable que ce l'était.

Je crois que c'est une solution à court terme de comparer les salaires des employés syndiqués et des employés non syndiqués. La seule solution à long terme demeure l'automatisation grâce à la robotique industrielle. À long terme, c'est la seule façon d'avoir une industrie à moins forte prédominance de main-d'œuvre et plus concurrentielle.

**La sénatrice Unger :** Personnellement, j'aimerais que les emplois du secteur privé offrent une rémunération égale. Avant, ils étaient mieux payés, mais cela a évidemment changé.

Merci.

**Le sénateur Moore :** Merci, monsieur Lavoie, d'être ici.

Vous avez dit qu'un des gros problèmes dont personne n'ose parler est la gestion de l'offre, mais nous savons que les États-Unis et d'autres pays de l'Union européenne avec lesquels le Canada fait affaire subventionnent fortement divers secteurs de leur économie. J'ai lu récemment que l'Australie ciblait notre gestion de l'offre avec le PTP, et que d'autres pays faisaient de même avec le PTP et l'accord européen. Que faisons-nous et que devrions-nous faire, selon vous, par rapport aux subventions accordées par ces pays dans les secteurs clés de leur économie? Il doit y avoir une certaine réciprocité. Tout ne repose pas que sur nous.

**M. Lavoie :** Je pense que les subventions directes aux compagnies agricoles ou les entreprises de transformation des aliments et la gestion de l'offre sont deux formes de subvention. Seulement, l'une est payée par le gouvernement, et l'autre, par les clients. Nous établissons le prix, et les gens qui achètent les produits subventionnent indirectement les producteurs, car ils paient un peu plus cher qu'ils ne l'auraient fait pour des produits importés.

That's an argument I hear a lot, every time we talk about supply management: Other countries subsidize so we have to do supply management. Again, I'm not a negotiator. I don't know what is on the table. I'm sure the Canadian negotiators are addressing those subsidies. As I said, it's a give and take. If we're going to attack supply management but we don't win anything and we don't end those subsidies in other countries, I don't think that's a good deal. As you said, there has to be reciprocity.

**Senator Moore:** I don't think you're recommending that we subsidize, are you? If the other countries are subsidizing, say, agricultural areas, should the federal government be doing that?

**Mr. Lavoie:** Why do you subsidize in the first place? Do you do it because other countries do it or because there's a market gap? To me, subsidies are when there's a market gap. If there's a market gap on financing, sure, let's have the government intervene. You could probably find subsidies in all the sectors of the economy anywhere in the world. That's not a reason in itself to subsidize everything in Canada.

**Senator Moore:** Some of these sectors, I would suggest, are heavily subsidized by their nations, particularly in the U.S. and some of these European countries. They load up and that creates an unfair advantage for Canada. I don't think we should just cave and say, "Oh, well, we'll give you this," because they're not changing. They're targeting us, but they're not changing their own system.

**Mr. Lavoie:** We're not looking at getting rid of the whole system. For example, you can look at the import quotas or the tariffs. You can relax the rules a bit so we can make some gains in other sectors.

When you talk about supply management, sometimes the problem is the notion of getting rid of the whole thing. I don't think you could get rid of the whole thing. The quotas have a lot of value for the farmers and the banks lend money based on the value of those quotas.

**Senator Moore:** Exactly.

**Mr. Lavoie:** It's not like you could just get rid of it tomorrow morning because you would affect the finance industry and the producers. Anything would have to be transitioned over a very long period of time.

**Senator Moore:** When Canada decides to negotiate a trade agreement with a country, I wonder what drives that. Is it the population of the other country? Is it the trade of products?

C'est un argument qu'on entend beaucoup quand il est question de la gestion de l'offre : d'autres pays accordent des subventions, alors nous devons gérer l'offre. Je répète que je ne suis pas un négociateur. Je ne sais pas ce qui est offert. Je suis certain que les négociateurs canadiens ont pensé aux subventions. Comme je le disais, c'est donnant, donnant. Si nous devons nous attaquer à la gestion de l'offre sans rien recevoir en retour et sans arriver à mettre un terme aux subventions dans les autres pays, je ne pense pas que nous ferons une bonne affaire. Comme vous le dites, il doit y avoir une certaine réciprocité.

**Le sénateur Moore :** Vous ne recommandez pas qu'on commence à offrir des subventions, n'est-ce pas? Si les autres pays subventionnent, par exemple, les secteurs agricoles, est-ce que le gouvernement fédéral devrait en faire autant?

**M. Lavoie :** Pourquoi offre-t-on des subventions en premier lieu? Est-ce parce que d'autres pays le font, ou parce qu'il y a des failles dans le marché? Selon moi, les subventions doivent permettre de remédier aux lacunes. Si le marché ou le financement est déficient, pourquoi le gouvernement ne pourrait-il pas intervenir? On pourrait sans doute trouver des subventions pour tous les secteurs de l'économie aux quatre coins de la planète. Cela ne constitue pas en soi une raison pour tout subventionner au Canada.

**Le sénateur Moore :** Certains de ces secteurs sont fortement subventionnés par leur gouvernement, notamment aux États-Unis et dans certains pays européens. Ils sont gonflés à bloc, et cela leur donne un avantage injuste sur le Canada. Je ne pense pas qu'il faille leur concéder ce point, parce qu'ils ne changent rien, eux. Ils nous ciblent, mais ils ne changent pas leur propre système.

**M. Lavoie :** Nous ne voulons pas balancer tout le système par la fenêtre. Vous pourriez, par exemple, modifier les quotas d'importation ou les tarifs. Vous pourriez assouplir quelque peu les règles de façon à nous permettre de faire des gains dans d'autres secteurs.

Quand il est question de la gestion de l'offre, ce qui pose souvent problème, c'est l'idée qu'il faut se défaire de tout le système. Je ne pense pas que ce soit la chose à faire. Les quotas ont une grande valeur pour les agriculteurs, et les banques consentent des prêts en fonction de la valeur de ces quotas.

**Le sénateur Moore :** Exactement.

**M. Lavoie :** Impossible de mettre un terme demain matin à cette façon de faire, car le secteur des finances et les producteurs s'en ressentiraient. Cela nécessiterait une très longue transition.

**Le sénateur Moore :** Je me demande ce qui motive au juste la décision du Canada de négocier un accord commercial avec un autre pays. Est-ce la population de l'autre pays? Est-ce l'échange de produits?

We had a report earlier this week in the Senate that said most of these trade agreements we've entered into have resulted in a deficit trade imbalance, a couple on the positive side, but they're nominal. So I wonder what we're giving up.

I'm thinking about that in the context of NAFTA. Does that expire in October of this year? I get that confused with the softwood lumber deal. We got killed on that. It's to the tune of \$5 billion, which the U.S. has yet to give back.

You've got NAFTA, and there are many forces in the United States that don't want that renewed, and yet we're trying to say, "Buy North American, Canada, Mexico and the U.S."

I was involved in a meeting, the first one of Canada-U.S. interparliamentary people, and trade was the biggest discussion. But it really morphed into a situation of the U.S. making demands on Mexico, because the Mexicans have lower labour. Have you thought about that? If that agreement is different than the current provisions, what would that mean for your sector or your organization?

**Mr. Lavoie:** At the time of NAFTA, the trade agreements were mostly focused on tariffs. That has changed a lot. The new trade agreements put a lot of emphasis on non-tariff barriers, including government procurements. All the things we're addressing now in our trade agreements were not addressed under NAFTA. In a certain way, NAFTA, if you compare it with CETA, is an incomplete trade agreement. CETA looks at government procurement, federal, provincial and municipal. NAFTA only looked at federal procurement, which is not much compared to all the money thrown at transportation infrastructure by municipalities and provinces, for example.

I take your point. I think what's driving it in the food sector is that tariffs are still big. A lot of Asian countries have high tariffs on certain products and we would like to get better access. For example, in the case of Korea, the pork industry was keen on this. It becomes a competitive advantage.

But with the U.S., to be honest with you, the non-tariff barriers we have not addressed will have to be addressed at some point. With manufacturing in general, one of the most important non-tariff barriers we're facing in government procurement is the Buy American Act. It was excluded from NAFTA because it wasn't a tariff barrier; it was a non-tariff barrier. Unfortunately, we're stuck in sectors like public roads and highways, airport infrastructure, water and waste water infrastructure, with Buy American requirements that don't allow Canadian SMEs to get in the market.

On a appris au Sénat plus tôt cette semaine que la plupart des accords commerciaux que nous avons conclus ont entraîné un déséquilibre commercial déficitaire. Quelques-uns se sont avérés avantageux, mais ils sont peu nombreux. Je me demande donc ce qu'on laisse aller.

Je me pose la question dans le contexte de l'ALENA. Est-ce que cela vient à échéance en octobre prochain? Je me mêle avec l'accord sur le bois d'œuvre. Nous nous sommes vraiment fait avoir avec cet accord. C'est quelque 5 milliards de dollars que les États-Unis ne nous ont toujours pas redonnés.

Il y a bien des autorités aux États-Unis qui ne veulent pas que l'ALENA soit renouvelé. Et pourtant, on continue à vouloir inciter les gens à acheter des produits nord-américains, du Canada, du Mexique et des États-Unis.

J'ai participé à une rencontre, la première réunissant les intervenants interparlementaires du Canada et des États-Unis, et le commerce a été le principal sujet de discussion. Mais la réalité maintenant est que les États-Unis ont des revendications à l'égard du Mexique, car la main-d'œuvre coûte moins cher là-bas. Avez-vous pensé à cela? Si cet accord est différent des dispositions actuelles, qu'est-ce que cela signifierait pour votre secteur ou votre organisation?

**M. Lavoie :** Au moment de l'entrée en vigueur de l'ALENA, les accords commerciaux visaient principalement les tarifs. Les choses ont bien changé. Les nouveaux accords insistent davantage sur les barrières non tarifaires, y compris les marchés publics. Toutes les choses qui sont ciblées dans les accords actuels ne l'étaient pas dans le cadre de l'ALENA. Dans un sens, l'ALENA, si on le compare à l'AECG, est un accord commercial incomplet. L'AECG aborde les processus d'approvisionnement des gouvernements fédéral et provinciaux et des administrations municipales. L'ALENA ne visait que les achats fédéraux, qui représentent bien peu à côté de tout l'argent consacré à l'infrastructure des transports par les municipalités et les provinces, par exemple.

Je comprends ce que vous voulez dire. Ce qui motive la conclusion d'un accord dans le secteur alimentaire, c'est que les tarifs sont encore très élevés pour cette industrie. Bien des pays d'Asie imposent des tarifs salés sur certains produits, et nous aimerions avoir un meilleur accès au marché. L'industrie du porc pousse beaucoup en ce sens dans le cas de la Corée, par exemple. Cela devient un avantage concurrentiel.

Mais avec les États-Unis, pour être honnête avec vous, les barrières non tarifaires que nous n'avons pas réglées devront l'être tôt ou tard. Dans le secteur manufacturier en général, une des plus grandes barrières non tarifaires à l'approvisionnement public est la Buy American Act. Elle a été exclue de l'ALENA parce qu'il ne s'agissait pas d'une barrière tarifaire; c'était une barrière non tarifaire. Malheureusement, la Buy American Act empêche les PME canadiennes d'accéder au marché dans des secteurs comme ceux des routes et des autoroutes publiques, de l'infrastructure aéroportuaire et des réseaux d'aqueduc et d'égouts.

I've had discussions with American companies about it, and unfortunately I think what happens when the —

**Senator Moore:** What happens when you have those discussions? Do they realize the situation? How do they justify continuing that policy?

**Mr. Lavoie:** The first thing they tell me when we raise the Buy American issue is that it is focused on the steel fabrication. They say that they want to keep these steel products and raw steel from — they say Asian countries, but I think they mean China — countries that are heavily subsidized and under dumping measures. They want to keep them outside the U.S. My response to that is, “Do I look Chinese to you?” We're Canadians. We have the same labour costs, even a bit higher. We have the same environmental regulations as the U.S. Our companies are fully integrated, both from internal and external supply chains. So I get your point about keeping Asian steel out of the U.S. market, but we're not Chinese. We're Canadian.

I found U.S. companies that were directly affected by Buy American because they have plants in Canada. As an example, last year there was a bridge built in Morrison, Colorado. The steel structure, all the steel parts were given to a local company. That local company had a plant in Ontario. They couldn't meet the demand for all the steel, so they asked their Canadian plant to provide some steel and export it to Colorado for the bridge, and the company was penalized under Buy American for asking their Canadian subsidiary to meet the demand.

On the one hand you have the U.S. government saying take advantage of free trade agreements, fully integrate your supply chains with Canada and Mexico because that's where we want you to go. On the other hand, when they give a big bridge contract or big road building contract, they have a stick and if you don't buy from the U.S., “We'll beat you up.”

**Senator Moore:** They legislate it. They slide that into a totally unrelated piece of legislation over a little lie.

**Mr. Lavoie:** That's what they do now.

**Senator Moore:** It flies in the face of the whole spirit and rule of law. Anyway, thank you very much.

**Senator Oh:** Mr. Lavoie, thank you for being here. Your information is fantastic.

The government, EDC and the Business Development Bank of Canada have been doing a lot to help the manufacturers export to the international market. Are your members aware of all these tools that they can get, and are they using them or could there be better tools to use that your members are looking for?

J'en ai discuté avec des entrepreneurs américains, et malheureusement, ce qui se passe lorsque...

**Le sénateur Moore :** Que se passe-t-il quand vous leur en parlez? Comprennent-ils ce que cela implique? Comment justifient-ils qu'on maintienne cette politique?

**M. Lavoie :** La première chose qu'ils me répondent, c'est que la Buy American Act cible le secteur de l'acier. Ils affirment vouloir protéger les produits de l'acier et l'acier brut des pays d'Asie — ils parlent des pays d'Asie, mais je crois qu'ils font référence à la Chine — qui offrent de généreuses subventions et qui prévoient des mesures de dumping. Ils ne veulent pas que ces produits entrent aux États-Unis. À cela, je leur réponds : « Ai-je l'air Chinois, selon vous? » Nous sommes Canadiens. Le coût de la main-d'œuvre est le même qu'aux États-Unis, et peut-être même un peu plus élevé. Nous avons la même réglementation environnementale. Nos entreprises sont totalement intégrées, tant pour les chaînes d'approvisionnement internes qu'externes. Je comprends qu'ils veulent empêcher l'acier d'Asie de pénétrer le marché des États-Unis, mais nous ne sommes pas Chinois. Nous sommes Canadiens.

J'ai vu des entreprises américaines être directement touchées par les dispositions « Buy American », car elles ont des usines au Canada. Par exemple, l'an dernier, un pont a été construit à Morrison, au Colorado. La structure d'acier, la fabrication de toutes les pièces d'acier, a été confiée à une entreprise locale. Cette entreprise locale avait une usine en Ontario. Elle n'arrivait pas à fournir tout l'acier nécessaire, alors elle a demandé à sa filiale canadienne d'exporter de l'acier au Colorado pour la construction du pont. L'entreprise a été pénalisée en vertu de la Buy American Act pour avoir demandé de l'aide à sa filiale canadienne.

D'un côté, le gouvernement américain vante les mérites des accords de libre-échange, demandant aux entreprises d'intégrer complètement leurs chaînes d'approvisionnement à celles du Canada et du Mexique, car c'est qu'il veut pour les entreprises. De l'autre, quand il accorde un gros contrat pour la construction d'un pont, le gouvernement sort sa règle et tape sur les doigts des entrepreneurs qui osent s'approvisionner ailleurs qu'aux États-Unis.

**Le sénateur Moore :** Il en a fait une loi. Il a glissé ces dispositions dans une loi qui n'a rien à voir avec cela, sous de faux prétextes.

**M. Lavoie :** C'est ainsi qu'il procède maintenant.

**Le sénateur Moore :** C'est un réel affront à l'esprit et à la primauté du droit. Mais bon. Merci beaucoup.

**Le sénateur Oh :** Monsieur Lavoie, merci d'être ici. Les renseignements que vous nous soumettez nous seront très utiles.

Le gouvernement, EDC et la Banque de développement du Canada ont déployé beaucoup d'efforts pour aider les fabricants à exporter leurs produits sur le marché international. Est-ce que vos membres sont au courant de tous les outils à leur disposition, et s'en servent-ils, ou y a-t-il des outils plus efficaces que vos membres aimeraient pouvoir utiliser?

**Mr. Lavoie:** EDC has done a fantastic job in the last years to reach out to companies. What I think has changed with EDC is that in the past, EDC would only enter into discussions with a company that already exported. Their mandate was to help companies that were already exporters. We've had a lot of discussions with them. There are a lot of companies out there that are not exporting now, but obviously if they want to grow and survive, they will have to export. We have a small market in Canada. Maybe you want to start having discussions with those before they export. I mentioned that they will become your customer.

They bought that argument. That's why they came on board with the Enterprise Canada Network, because they want to better identify companies that have export potential. They know they will become their client. This is great.

We do a great job with EDC. I would say most of our members are aware of what they do. We run Go Global sessions with our members across Canada and we bring between 50 and 100 companies each time, and EDC is always there giving information.

BDC has done a lot of work with our members for financing. As I said, they really close the gap where traditional banks are not there or don't want to step up. They also have a bit of an international mandate as well. For example, with a company that wants to open a plant somewhere else, they can finance some real estate projects.

BDC has been doing well. Now I think the next step for them is to step up in automation adoption, industrial robotic systems. We would like to see something more customized, especially for the food processing sector. We started discussions with BDC and they're really open. As you know, in the last federal budget there have some new programs on the go to help SMEs. I'm confident we'll get there with BDC at some point.

**Senator Oh:** Do you agree that the FTA is very important, and governments should always be on top and developing more FTAs? Because our farmers need exports. Our population base is only 36 million. We have a vast farmland for producing food, and they have to export.

**Mr. Lavoie:** Absolutely. That's what I said about needing those FTAs and we need them fast as well.

**Senator Oh:** Another thing about innovation on food processing, if you are aware, is that in Asia, the new international market or the new emerging market, KFC or McDonald's have already gone far ahead on innovation, adapted to the local market. KFC in Asia is huge. You're talking about

**M. Lavoie :** EDC a fait de l'excellent travail dans les dernières années pour entrer en contact avec nos entreprises. La différence, c'est qu'avant, EDC ne s'entretenait qu'avec les entreprises qui exportaient déjà leurs produits. Nous en avons beaucoup discuté avec l'organisation. Bien des entreprises n'exportent pas encore, mais si elles veulent prendre de l'expansion et survivre, elles vont devoir le faire un jour ou l'autre. Le Canada est un petit marché. Il serait peut-être bien d'entamer des discussions avec elles avant qu'elles ne se lancent dans l'exportation. Elles vont devenir vos clientes.

Ce fut un bon argument, parce qu'EDC a décidé de travailler de concert avec le Réseau canadien d'entreprises, afin de mieux cerner les entreprises qui ont un bon potentiel d'exportation. EDC sait que ces entreprises vont devenir ses clientes. C'est parfait.

Nous avons une excellente collaboration avec EDC. Je vous dirais que la plupart de nos membres sont au courant de ce que fait l'organisation. Nous organisons des ateliers « Le monde à votre portée » pour nos membres de l'ensemble du Canada, des ateliers qui attirent entre 50 et 100 entreprises chaque fois, et EDC est toujours sur place pour donner de l'information.

La Banque de développement du Canada a beaucoup travaillé avec nos membres sur le plan du financement. Comme je le disais, la BDC a permis de combler un manque, là où les banques traditionnelles ne sont pas prêtes à se mouiller. Elle a aussi un mandat de nature un peu plus internationale. Si par exemple une entreprise veut s'ouvrir une usine ailleurs, la BDC peut également financer des projets immobiliers.

La BDC travaille bien. Je crois que la prochaine étape pour elle consisterait maintenant à aller de l'avant avec les systèmes d'automatisation et de robotique industrielle. Nous aimerions voir quelque chose de mieux adapté, notamment pour le secteur de la transformation des aliments. Nous avons entamé des discussions avec la BDC à ce sujet, et elle est très ouverte à la possibilité. Comme vous le savez, le dernier budget fédéral a fait l'annonce de nouveaux programmes pour aider les PME. J'ai bon espoir que nous arriverons à cela avec la BDC à un moment donné.

**Le sénateur Oh :** Êtes-vous d'accord pour dire que l'accord de libre-échange est très important, et que les gouvernements devraient toujours s'assurer d'en conclure de nouveaux? Nos agriculteurs ont besoin du secteur de l'exportation. Nous avons une population de 36 millions d'habitants seulement. Nous avons une vaste étendue de terres pour produire des aliments, et il faut exporter ces produits.

**M. Lavoie :** Absolument. C'est ce que je disais à propos de la nécessité de conclure des accords de libre-échange, et cela doit se faire rapidement.

**Le sénateur Oh :** Je note aussi, à propos de l'innovation dans le secteur de la transformation des aliments, qu'en Asie, PFK et McDonald ont déjà pris une bonne longueur d'avance en s'adaptant au marché local, un nouveau marché international. PFK est un géant en Asie. On parle de restaurants de 40 000,

40,000, 50,000, 100,000 square feet, compared to the KFC here in Canada or the U.S., and 2,000 square feet you would consider a big one.

**Mr. Lavoie:** If you take the food retail market in China, it's so diversified. It's one thing to say "export to China," but who do you talk to? You need some advice.

I read somewhere that the top five Chinese grocery retailers only account for 6.5 per cent of all grocery sales. Compare that with Canada, where the top three largest grocery chains account for 70 per cent of all food retail. It's quite the opposite in China; the five biggest account for 6.5 per cent. It's the Wild West for Canadian companies that want to go there, and they need advice for sure.

**Senator Oh:** My point was that in order to export you need to adopt innovation in food processing. How do you get into that market? Their market is huge; the emerging market is tremendous.

**Mr. Lavoie:** If you look at the meat sector especially, I think the Chinese would welcome more Canadian products because of the trust they have in the safety and the traceability.

**Senator Oh:** Or the Canadian brand.

**Mr. Lavoie:** The good Canadian brand.

I mentioned the Agriculture Resource and Innovation Centre. They did an interesting study on China. They interviewed a lot of Chinese distributors, some of which have offices in Canada. The biggest problem they see with Canadian foods is that there's no branding around them. We know here that Canadian food is safe, but they say the Chinese population is not necessarily aware of that. They were saying Canada has to put together a good branding campaign about their products in Asia.

**Senator Oh:** We need your help.

**Mr. Lavoie:** You need my help. I'll start learning Chinese.

[Translation]

**Senator Dagenais:** Good morning, Mr. Lavoie. Coming back to what Senator Maltais said, I wouldn't call myself an expert on supply management but, when I was a Conservative candidate in Saint-Hyacinthe, a farming heartland in the eastern part of the country, I had to speak to the UPA. You've had dealings with the UPA, you know about supply management. Just a quick sidebar, since the UPA has been around, it's had to adjust its position.

I want to ask you about the WTO. In May, it ruled in favour of Canada and Mexico regarding the U.S.'s country-of-origin labelling policy. Canada is going to ask the WTO to authorize retaliatory measures against U.S. exports, in other words,

50 000 et même 100 000 pieds carrés, comparativement à ceux qu'on trouve ici, au Canada, ou aux États-Unis. Les plus grands font environ 2 000 pieds carrés.

**M. Lavoie :** En chine, le marché de la vente d'aliments au détail est extrêmement diversifié. C'est une chose de décider d'exporter ses produits en Chine, mais à qui s'adresser pour le faire? Les entrepreneurs doivent être conseillés.

J'ai lu quelque part que les ventes des cinq principaux détaillants alimentaires chinois ne représentent que 6,5 p. 100 de toutes les ventes en épicerie. Au Canada, les trois principales chaînes de supermarchés récoltent 70 p. 100 de toutes les ventes au détail. C'est tout le contraire en Chine; les cinq plus grandes chaînes n'ont que 6,5 p. 100 des ventes. C'est le Far West pour les entreprises canadiennes qui veulent s'établir là-bas, alors elles ont sans contredit besoin de conseils.

**Le sénateur Oh :** Je voulais dire que pour exporter des produits, il faut adopter des méthodes de transformation des aliments qui sont innovatrices. Comment percer ce marché? Ce marché en émergence est énorme.

**M. Lavoie :** Si on pense au secteur de la viande précisément, je crois que les Chinois seraient plus enclins à recevoir davantage de produits canadiens, car ils ont confiance en nos processus de salubrité et de traçabilité.

**Le sénateur Oh :** Ou en la marque de commerce du Canada.

**M. Lavoie :** La bonne marque de commerce du Canada.

J'ai parlé du Centre de ressource et d'innovation en agriculture. On y a mené une étude intéressante sur la Chine. On s'est entretenu avec de nombreux distributeurs chinois, certains ayant des bureaux au Canada. Le plus grand problème, selon eux, avec les aliments canadiens, c'est qu'ils ne sont pas bien identifiés. Nous savons ici que les produits canadiens sont sécuritaires, mais les distributeurs ont indiqué que la population chinoise n'était pas nécessairement au courant de cela. À leur avis, le Canada doit mener une campagne de promotion de l'image de marque de ses produits en Asie.

**Le sénateur Oh :** Nous avons besoin de votre aide.

**M. Lavoie :** Vous avez besoin de mon aide. Je vais suivre des leçons de chinois.

[Français]

**Le sénateur Dagenais :** Bonjour, monsieur Lavoie. Pour revenir à ce que disait le sénateur Maltais, je ne suis pas un spécialiste de la gestion de l'offre, mais lorsque j'ai été candidat conservateur à Saint-Hyacinthe, le terreau agricole de l'est du pays, j'ai eu à comparaître devant l'UPA. Vous avez fait l'UPA, vous devez connaître la gestion de l'offre, mais pour ouvrir une parenthèse, depuis que l'UPA existe, elle a dû s'ajuster à un moment donné.

Ma question concerne l'Organisation mondiale du commerce. En mai, elle a rendu une décision favorable au Canada et au Mexique en ce qui concerne la politique des États-Unis en matière d'étiquetage en ce qui a trait au pays d'origine. Le Canada

Canadian imports from the U.S., and that includes agri-food products. A U.S House of Representatives committee has voted to repeal the country-of-origin labelling policy. Were you aware of that? Will those retaliatory measures have an impact on your members?

**Mr. Lavoie:** Obviously, I can see both sides of the issue. A lot of companies say retaliatory measures also hurt the imposing country, let's just be frank. On the one hand, producers will be affected because they import products from the U.S. On the other hand, if we win our case at the WTO and don't put retaliatory measures in place, what message are we sending countries like the U.S., who are in the bad habit of taking unilateral action against Canada, as we saw with softwood lumber? That, too, comes at a hefty price. If we don't impose retaliatory measures, what will happen going forward? We would be telling other countries that they can do whatever they want. Countries that aren't satisfied will simply have to go to the WTO, knowing full well that the measures will be in name only.

We fall somewhere in the middle, reasoning that for the greater good of the country, at a certain point, it's necessary to impose some retaliatory measures on the Americans, lest we send them the message that they can just keep doing what they've always done and that all they have to do is figure out another way to go about it. It's a bit like the Buy American Act, which Senator Moore was talking about. Canadian firms have been subject to discriminatory practices for 25 years now, even though we never impose Canadian content requirements on anything. Any American company can contribute to our infrastructure projects, and yet when we try to do the same, we aren't allowed to export.

We should probably make it clear that we aren't going to be pushed around anymore.

**Senator Dagenais:** Canadian agri-food manufacturers use a lot of inputs from the U.S. Could the proposed measures affect the cost of those inputs?

**Mr. Lavoie:** We've heard other industry associations talk about that. Some are even beginning to come out internally against imposing any retaliatory measures. I think they need to be careful. I realize that they have to stand up for their members' interests but, at the same time, they are dealing with an issue that has a broader impact, Canada's ability to prevent future unilateral action from, let's face it, the U.S.

demandera à l'Organisation mondiale du commerce d'appliquer des mesures, pas des représailles, contre les exportations américaines, soit les importations canadiennes en provenance des États-Unis, et cela inclut les produits agroalimentaires. Un comité de la Chambre des représentants des États-Unis a voté en faveur d'une révocation de l'étiquetage du pays d'origine. Êtes-vous au courant de cela? Ces mesures de rétorsion auront-elles un impact sur les membres de votre organisation?

**M. Lavoie :** Certainement, je vois les deux côtés de la médaille. Beaucoup de compagnies disent que ces mesures de rétorsion font du mal aux pays qui les mettent en place également, et il ne faut pas s'en cacher. D'un côté, il y a des producteurs qui seront affectés, parce qu'ils faisaient venir des ingrédients des États-Unis. D'autre part, si on gagne la bataille à l'OMC, mais qu'il n'y a pas de mesures de représailles en place, quels messages envoyons-nous aux autres pays, comme les États-Unis, qui ont cette mauvaise habitude de prendre des mesures unilatérales envers le Canada, comme on l'a vu dans le dossier du bois d'œuvre? Cela aussi coûte cher. Si on ne met pas en place ces représailles, alors qu'arrivera-t-il à l'avenir? Sinon, on envoie le message aux autres pays qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Ceux qui ne sont pas heureux n'auront qu'à faire appel à l'OMC, tout en sachant que les mesures adoptées ne le seront que sur papier.

Nous nous situons entre les deux en nous disant que, pour le bien commun du Canada, à un moment donné, avec les Américains, il faudra mettre en place certaines mesures de rétorsion, au risque de leur envoyer le message qu'ils peuvent continuer à faire ce qu'ils ont toujours fait, et qu'ils n'ont qu'à trouver un autre moyen de le faire. C'est un peu la même chose avec le Buy American Act, dont parlait le sénateur Moore. Cela fait 25 ans qu'il y a de la discrimination envers les compagnies canadiennes, alors que nous ne demandons jamais de contenu canadien pour quoi que ce soit. Toutes les compagnies américaines sont les bienvenues dans nos projets d'infrastructure, et lorsqu'on essaie d'aller dans cette voie, on ne réussit pas à exporter.

Nous devons peut-être envoyer le message que nous ne voulons plus nous faire marcher sur les pieds.

**Le sénateur Dagenais :** Pour les manufacturiers agroalimentaires, beaucoup d'intrants proviennent des États-Unis. Alors, est-ce que cela peut avoir un impact sur le coût des intrants?

**M. Lavoie :** On en a entendu parler dans d'autres associations qui représentent certains secteurs. Certaines associations commencent même à se positionner à l'interne contre toute forme de représailles. Selon moi, je crois qu'elles doivent faire attention. Je comprends qu'elles représentent les intérêts de leurs membres, mais, en même temps, elles font face à un enjeu plus important dans ce dossier, soit notre capacité d'empêcher d'autres mesures unilatérales, il faut le dire, de la part des Américains à l'avenir.

[English]

**The Chair:** Senator Unger has a supplementary question and Senator Moore has one as well.

**Senator Unger:** I had read very recently that a bill amending the Agriculture Marketing Act was repealed. Chairman Conway said:

We must do all we can to avoid retaliation by Canada and Mexico, and this bill accomplishes that through full repeal of labelling requirements for beef, pork and chicken.

Alberta has a lot of beef for export and the industry has been affected. Assuming that that bill has been repealed, how long will it take for things to normalize in those areas?

**Mr. Lavoie:** I can't answer that question.

Could you repeat the bill in question? Is it a federal piece of legislation? Oh, are you talking about COOL?

**Senator Unger:** Yes.

**Mr. Lavoie:** I don't know how much time it will take, to be honest. They probably have a deadline, which the WTO gave them, to repeal that as soon as possible.

**Senator Unger:** He goes on to say:

I appreciate all the support from my colleagues on both sides of the aisle. We will continue working to get this to the House floor as quickly as possible to ensure our economy and a vast range of U.S. industries and the men and women who work for them do not suffer any economic implications of retaliation.

I did hear recently that it had been repealed.

**The Chair:** Are they on the right track? This is what Senator Unger wants to establish.

**Mr. Lavoie:** How much time it's going to take.

**The Chair:** That's the question.

**Senator Moore:** Further to that discussion, early in March of this year the chair and others, including me, were part of a Canadian delegation, and we were in the office of Mr. Conway and met with his top representative, his adviser, who encouraged us to encourage Canada to take retaliatory action. If we don't, he said we'll be stumbling along trying to get through the legislative process. His committee is in favour of getting rid of it, and then it has to go through the House of Commons and the Senate.

He made it clear that the time to get through that legislative process could take who knows how long. He said that if we started some sort of retaliatory process, it would get their attention immediately and we'd get the proper results.

[Traduction]

**Le président :** La sénatrice Unger a une autre question, et le sénateur Moore également.

**La sénatrice Unger :** J'ai lu tout récemment qu'un projet de loi modifiant la loi américaine sur la commercialisation agricole avait été abrogé. Le président Conway a déclaré ce qui suit :

Nous devons tout faire pour éviter les représailles de la part du Canada et du Mexique, et c'est ce que permettra ce projet de loi, qui prévoit la révocation de toutes les exigences en matière d'étiquetage pour le bœuf, le porc et le poulet.

L'Alberta exporte beaucoup de produits de bœuf et l'industrie a été touchée par ces mesures. En supposant que le projet de loi a été révoqué, combien de temps faudra-t-il pour que tout soit normalisé dans ces secteurs?

**M. Lavoie :** Je ne peux pas répondre à votre question.

Pourriez-vous répéter le titre du projet de loi en question? S'agit-il d'une loi fédérale? Oh, voulez-vous parler de la mention obligatoire du pays d'origine sur les étiquettes?

**La sénatrice Unger :** Oui.

**M. Lavoie :** Je ne sais pas combien de temps il faudra attendre, honnêtement. Une date butoir a probablement été établie par l'OMC pour que cela soit révoqué le plus tôt possible.

**La sénatrice Unger :** Il a ajouté ceci :

Je remercie mes collègues des deux partis d'avoir soutenu la proposition. Nous allons continuer à y travailler pour qu'elle soit déposée à la Chambre le plus rapidement possible, de façon à ce que notre économie ne souffre pas des effets de représailles possibles, pas plus qu'une vaste gamme d'industries américaines et les hommes et les femmes qui travaillent pour elles.

J'ai entendu dire dernièrement que le projet de loi avait été abrogé.

**Le président :** Est-ce que les choses vont bon train? C'est ce que la sénatrice Unger veut savoir.

**M. Lavoie :** Combien de temps cela prendra.

**Le président :** Là est la question.

**Le sénateur Moore :** J'ajouterais qu'au début du mois de mars de cette année, une délégation canadienne, dont le président et moi faisons partie, s'est rendue au bureau de M. Conway pour y rencontrer son représentant principal, son conseiller. Il nous a invités à encourager le Canada à prendre des mesures de rétorsion. Selon lui, si nous ne le faisons pas, nous aurons beaucoup de difficulté à franchir le processus législatif. Son comité est favorable à l'idée de l'abroger, et il faudra ensuite que cela passe par la Chambre des communes et le Sénat.

Il a clairement indiqué que ce processus législatif pourrait être très long. Selon lui, la mise en place de mesures de rétorsion nous permettrait d'attirer leur attention immédiatement et d'obtenir des résultats concrets.

So it's the same thing. When you go there, they're 10 times our size and they have 10 times the issues we have. If you're not there pushing your thing, they just move on to the next issue, so we have to keep our trade issues with them in the forefront.

We've had WTO decisions before. It didn't matter. On softwood lumber, it didn't matter. Rule of law, you have to stay in their face. They understand the economic hurt and the retaliation, and I think then they would move on it.

Chair, I just wanted to make that point.

**Mr. Lavoie:** I agree with that. To go back to our discussion about Buy American, I remember companies telling me the day Canada starts having its own Canadian content, the U.S. will react. That's how it plays out in the U.S. It's about who is hurting them. Their system is much different.

**Senator Moore:** It's easy politics in the U.S. to say "Buy American." They always say, "Oh we didn't mean Canada; we're just trying to stop trade with the Chinese. We didn't mean to hurt you guys." But they don't put that in. They never accept us and they never say, "Buy North American." They could do that. They could just stick the word "North" in there and we would be happy.

**Mr. Lavoie:** Would that include Mexico?

**The Chair:** Thank you for clarity, Senator Moore.

**Senator Moore:** You were there, chair.

**The Chair:** Yes, I was.

**Senator Beyak:** Thank you, Mr. Lavoie, for an excellent presentation. Your organization is as old as Canada, almost, founded in 1871?

**Mr. Lavoie:** We were, but I wasn't there at the time. So there is an official and unofficial story about this, but I will say it off the record.

**Senator Beyak:** It is very impressive and I think it is impressive for Canadians that watch this.

I am always given practical questions in my riding. I am amazed how many Canadians actually watch CPAC and these Senate committee hearings. I think it is because they are unbiased and unfiltered; they are just the facts.

Consumers come to me and don't understand why Maple Leaf products may have chicken and turkey in vacuum packs, but not beef. Is there a reason why they can't put beef? Is there a reason, or is it just their decision?

Donc, c'est la même chose. Les États-Unis font 10 fois notre taille et leurs problèmes sont décuplés. Si nous n'intervenons pas pour faire valoir nos points, les Américains passent simplement au prochain problème. Nous devons donc nous assurer de placer nos différends commerciaux avec les États-Unis à l'avant-scène.

L'OMC a déjà rendu des décisions, sans résultat. La décision sur le bois d'œuvre n'a eu aucun effet. Dans l'ère de la primauté du droit, il ne faut pas relâcher la pression. Les notions de pressions économiques et de représailles ne leur sont pas étrangères, je pense que cela les inciterait à réagir.

Je voulais simplement faire valoir ce point, monsieur le président.

**M. Lavoie :** Je suis d'accord sur ce point. Pour revenir à notre discussion sur les mesures protectionnistes des Américains, je me rappelle que des dirigeants d'entreprises m'ont dit que le jour où le Canada mettra en place ses propres mesures sur le contenu canadien, les États-Unis réagiront. Voilà comment cela fonctionne aux États-Unis : tout est fonction de qui leur fait mal. Le système américain est très différent.

**Le sénateur Moore :** Aux États-Unis, dire « Achetez américain », c'est de la politique facile. Les Américains disent toujours qu'ils ne visent pas le Canada et ne veulent pas lui nuire, qu'ils veulent simplement enrayer le commerce avec la Chine. Toutefois, ils ne le précisent jamais. Ils ne nous acceptent jamais et ne disent jamais « Achetez nord-américain ». Ils pourraient le faire; il leur suffirait d'ajouter « nord », et nous serions satisfaits.

**M. Lavoie :** Le Mexique serait-il inclus?

**Le président :** Merci de la précision, sénateur Moore.

**Le sénateur Moore :** Vous y étiez, monsieur le président.

**Le président :** En effet.

**La sénatrice Beyak :** Monsieur Lavoie, merci de cet excellent exposé. Votre organisme est presque aussi vieux que le Canada; il a été fondé en 1871, n'est-ce pas?

**M. Lavoie :** Oui, mais je n'étais pas là à l'époque. Donc, il y a une histoire officielle et une histoire officieuse, mais je les raconterai en privé.

**La sénatrice Beyak :** C'est très impressionnant et je pense que ce l'est tout autant pour les Canadiens qui regardent la réunion.

Dans ma circonscription, les gens me posent toujours des questions d'ordre pratique. Je suis surprise par le nombre de Canadiens qui regardent la chaîne CPAC et suivent les délibérations des comités sénatoriaux. Je pense que c'est parce que les réunions sont diffusées de façon impartiale et non filtrée; on ne présente que les faits.

Les consommateurs viennent me voir et ne comprennent pas pourquoi la société Maple Leaf offre du poulet et de la dinde dans des emballages sous vide, mais pas de bœuf. Pourquoi n'offre-t-on pas de bœuf? Y a-t-il une raison à cela, ou est-ce simplement une décision de l'entreprise?

Why is milk expensive in cities, but not in small town? Comparable to the U.S., in Toronto or other cities, but in small towns, milk is almost half the price in some cases.

Do you know the answers to those practical questions?

**Mr. Lavoie:** Honestly, I see a difference in the price of milk and butter sometimes between Super C and Loblaws. To be honest, the retailers have to explain their pricing strategy because I don't understand sometimes why you can buy three pounds of butter for \$10 at the Super C, but at the Metro and it's like \$4.25 for one pound. What explains the difference?

At the same time, this government has put a lot of focus on the Canada-U.S. price gap. To your point, I would argue, how do you explain price gaps within our own country?

If you look at the price of milk, because I live here, I always see a huge difference between Ottawa and Gatineau, for example, because the two systems are a bit different. Again, there is no reason.

What I don't like from a customer point of view is when you were talking about subsidies, who drinks milk the most? Kids. You are kind of asking people who drink a lot of milk to indirectly subsidize this sector. It seems to me that we shouldn't be asking those people, who are sometimes single moms with three kids, who buy a lot of milk because they eat cereal and drink a lot of milk. From a consumer perspective, it's something that we hear, and I kind of agree with that.

**Senator Beyak:** I think the questions sometime make the matter personal. We talk about supply management, free trade and competition, but right down at the real roots, they see it first-hand and they don't understand it. I can never explain it, either.

Second, can you elaborate a bit more on the problem with temporary foreign workers? We heard from other agencies but not yours, and I am impressed with your knowledge.

**Mr. Lavoie:** What we hear from our members, in the past, is that a lot of companies were bringing foreign workers into the country. There were a certain number of workers — I can't remember how many — that you could bring in during any given year. These people could stay in Canada for two years and those companies would train them, hoping they would apply for permanent residency and stay as a worker here. As you know, in certain sectors like meat processing, the turnover rate for labour is something like 50 per cent. It is huge. Sometimes immigration is one way to get those people. If they find a good job here and they are trained, then they will stick to the company.

Pourquoi le lait coûte-t-il si cher dans les grandes villes, comparativement aux petites villes? Les prix sont comparables entre les États-Unis, Toronto et d'autres villes, mais dans les petites villes, le lait se vend parfois presque la moitié du prix.

Connaissez-vous les réponses à ces questions d'ordre pratique?

**M. Lavoie :** Pour être honnête, je vois parfois des différences par rapport aux prix du lait et du beurre entre Super C et Loblaws. Honnêtement, les détaillants devront expliquer leurs stratégies d'établissement des prix, parce que je ne comprends pas pourquoi on peut parfois acheter trois livres de beurre pour 10 \$ chez Super C, tandis que chez Metro, la livre de beurre se vend 4,25 \$. D'où vient cette différence?

En même temps, le gouvernement actuel s'est beaucoup concentré sur les écarts de prix entre le Canada et les États-Unis. Quant aux points que vous soulevez, je serais porté à demander comment vous expliquez les écarts de prix au pays.

J'habite dans la région; lorsqu'on regarde le prix du lait, par exemple, je constate une énorme différence entre Ottawa et Gatineau parce que les deux systèmes sont différents. Encore une fois, il n'y a aucune raison précise.

Parlant de subventions, qui sont les plus grands consommateurs de lait? Ce sont les enfants. Du point de vue d'un consommateur, ce que je n'aime pas, c'est qu'on demande aux plus grands consommateurs de lait de subventionner indirectement ce secteur. À mon avis, ce n'est pas à ces gens de le faire. Il s'agit parfois de mères célibataires avec trois enfants, et elles achètent beaucoup de lait parce que leurs enfants mangent des céréales et boivent beaucoup de lait. C'est ce que nous disent les consommateurs, et j'ai tendance à être d'accord sur ce point.

**La sénatrice Beyak :** Je pense que les questions font voir les choses sous un angle personnel. Nous parlons de gestion de l'offre, de libre-échange et de concurrence, mais à la base, les gens en voient les effets concrets et ne comprennent pas. Je n'arrive pas non plus à leur expliquer.

Deuxièmement, pourriez-vous nous parler davantage de l'enjeu des travailleurs étrangers temporaires? Nous avons entendu les points de vue d'autres organismes, mais pas du vôtre, et je suis impressionnée de l'étendue de vos connaissances.

**M. Lavoie :** D'après nos membres, beaucoup d'entreprises faisaient appel à des travailleurs étrangers dans le passé. Il était possible d'inviter au pays un certain nombre de travailleurs chaque année; j'oublie le chiffre exact. Ces gens demeuraient au Canada pendant deux ans. Les entreprises leur offraient une formation en espérant qu'ils présentent une demande de résidence permanente et qu'ils s'établissent au Canada pour y travailler. Comme vous le savez, le taux de roulement de la main-d'œuvre de certains secteurs, comme celui de la transformation des viandes, est d'environ 50 p. 100. C'est énorme. L'immigration est l'un des mécanismes qui permettent d'obtenir la main-d'œuvre. Lorsque ces gens parviennent à trouver un bon emploi au Canada et à recevoir une formation, ils ont tendance à demeurer au sein de l'entreprise.

What I am hearing is, for example, industrial butchers are no longer eligible for the fast-track program within the Temporary Foreign Worker Program. So that is an issue. The number of people that you can hire through the program is lower. Instead of two years, now it is only one year that you can keep them before they can apply for permanent residency. Everything has been restricted, and that is exacerbating this problem of labour and skill shortage.

**Senator Beyak:** Is your agency doing anything to work with the government to try to show how important the problem is?

**Mr. Lavoie:** Yes. We have had a lot of discussions with the minister of the ESDC, at the time, and we wrote pieces in the newspapers. A lot of this had to do with the restaurant business.

Sometimes you have one thing happen and everyone else is affected by a decision of the government. Unfortunately, a lot of our sectors were affected. I think the food processing industry is paying their people well. They are not looking at cheap labour. They are just looking at labour — good labour they can rely on. They are willing to train them if they know they will stick around. We have had this discussion.

The government has showed some openness, but I know it is a tough political question. As I said, the only other way to cope with this problem is to automate your plants. There is no other way.

**Senator Enverga:** Thank you for your presentation. Most of my questions have been asked already, but I want to follow up with regard to temporary foreign workers.

With this ruling, do you know of any lost opportunities for manufacturing companies, what percentage of their income, or has it affected the industry that much?

**Mr. Lavoie:** No, I haven't put a number on it. Just in meat processing there is probably a shortage of over 1,000 people right now, in some big companies that I spoke to. I don't know how that translates into lost opportunities, but again, it is part of the picture of a large multinational looking at investment. Are you going to throw \$100 million into a new plant when you know you are going to have a hard time finding the right people to be there? That is part of the picture.

À titre d'exemple, j'ai entendu dire que les bouchers industriels ne sont plus admissibles au processus d'avis relatif au marché du travail accéléré lié au Programme des travailleurs étrangers temporaires. C'est un problème. Le nombre de travailleurs pouvant être embauchés par l'intermédiaire du programme a été réduit. La validité du permis de travail avant qu'un travailleur doive présenter une demande de résidence permanente a été réduite de deux ans à un an. Des restrictions visent tous les aspects, ce qui exacerbera le problème de pénurie de main-d'œuvre et de compétences.

**La sénatrice Beyak :** Votre organisme collabore-t-il avec le gouvernement pour déterminer l'importance du problème?

**M. Lavoie :** Oui. À l'époque, nous avons eu beaucoup de discussions avec le ministre responsable d'EDSC, et nous avons écrit des articles pour les faire publier dans les journaux. Beaucoup de ces choses étaient liées au secteur de la restauration.

Parfois, à la suite d'un incident, tout le monde est touché par la décision subséquente du gouvernement. Malheureusement, beaucoup de nos secteurs ont été touchés. Je pense que les salaires de l'industrie de la transformation des aliments sont adéquats. L'industrie ne recherche pas une main-d'œuvre bon marché. Elle a simplement besoin de main-d'œuvre, d'une main-d'œuvre fiable. L'industrie est prête à leur offrir une formation si elle a la certitude qu'ils resteront. La question a fait l'objet de discussions.

Le gouvernement démontre une certaine ouverture, mais je sais que c'est un enjeu politique complexe. Comme je l'ai indiqué, l'automatisation des usines est la seule autre façon de régler le problème. C'est la seule solution.

**La sénatrice Enverga :** Merci de votre exposé. La plupart des questions que j'avais ont déjà été posées, mais j'aurais une question complémentaire concernant les travailleurs étrangers temporaires.

Savez-vous si cette décision a fait perdre des occasions d'affaires aux entreprises manufacturières? Le cas échéant, combien cette perte représente-t-elle en pourcentage de leurs revenus? Autrement dit, cette décision a-t-elle été lourde de conséquences pour l'industrie?

**M. Lavoie :** Non, je n'ai pas de chiffres là-dessus. À l'heure actuelle, le secteur de la transformation de la viande, à lui seul, fait probablement face à une pénurie de plus de 1 000 personnes; c'est d'ailleurs le cas de certaines grandes entreprises avec lesquelles je me suis entretenu. J'ignore comment cela se traduit en occasions perdues, mais encore une fois, cet aspect fait partie de l'ensemble des facteurs dont tiennent compte les grandes multinationales lorsqu'elles envisagent de faire des investissements. Allez-vous injecter 100 millions de dollars dans une nouvelle usine, sachant que vous aurez du mal à trouver la main-d'œuvre adéquate? C'est une partie du tableau d'ensemble.

The more you get into automation, the more you need high-skilled people to operate that industrial robotic equipment. Where do you find those people?

We are trying to close that gap right now. Last year, we went to Germany with one of our members, Siemens. They were talking to us about the German system and how it works. The kids have to choose a path early on in high school. We saw how they integrate the kids into their plants at an early age. We were fascinated because in Canada we don't really do that.

We went there and came back with the idea of doing a pilot program with Siemens in Canada. We call it the Siemens Canada Academy. It was announced in the last federal budget. The federal government announced \$65 million for industry associations like CME to better adopt the curriculum in colleges to the needs of the private sector, the market.

Our first cohort of 30 students started in May. We will see how it goes. The idea is to use those companies, especially from Germany, that have this experience with this educational system and to try to implement it in Canada. If it works for us, it will work for many other industries as well.

**Senator Enverga:** As a follow up to that, we may have some problems with workers. We have a shrinking population. Have these manufacturing companies thought about outsourcing it to where there is cheaper labour?

At the same time, one of issues regarding why people are not working in far-flung places, like remote areas, is that they are too far from where they are. Has the manufacturing industry thought about moving maybe closer to the poorer areas to get more workers?

**Mr. Lavoie:** No. This is not something I have necessarily heard. Moving from rural to urban areas, is that what you mean?

**Senator Enverga:** That's right, in order to attract more workers.

**Mr. Lavoie:** No. Moving production plants is not cheap. A lot of multinationals, if they are about to shut down a plant, they will consider other countries as well. It is not just about staying just in Canada. They have the flexibility to invest in other countries as well, as you mentioned, maybe in some countries where they can better cope with labour costs, for example.

A lot of companies that shut down in the U.S., in general, were headquartered in the U.S. What we have also seen in the United States is that they were aggressive in repatriating production in the U.S. because the government was pretty aggressive. We have

Plus on a recours à l'automatisation, plus on a besoin de travailleurs hautement qualifiés pour faire fonctionner cet équipement robotique de calibre industriel. Mais où trouver ces gens?

En ce moment, nous essayons de combler cette lacune. L'année dernière, nous sommes allés en Allemagne avec un de nos membres, Siemens. On nous a parlé du système allemand et de la façon dont il fonctionne. Ainsi, les jeunes doivent choisir un cheminement professionnel dès le début du secondaire. Nous avons vu comment les stagiaires sont placés dans des usines à un jeune âge. Nous étions fascinés, car au Canada, ce n'est vraiment pas ainsi que nous procédons.

À notre retour, nous avons eu l'idée d'établir un programme pilote avec Siemens au Canada. Nous l'appelons l'Académie Siemens Canada. D'ailleurs, ce projet a été annoncé dans le dernier budget fédéral. En effet, le gouvernement fédéral a annoncé un investissement de 65 millions de dollars à l'intention des associations industrielles comme MEC en vue de leur permettre de mieux faire concorder les programmes d'études dans les collèges avec les besoins du secteur privé ou du marché.

Notre première cohorte, composée de 30 étudiants, a commencé le programme en mai. Nous verrons comment tout cela tournera. Le but est de collaborer avec des entreprises, surtout d'origine allemande, qui connaissent bien ce système d'éducation et d'essayer de mettre en œuvre ce programme au Canada. Si la formule fonctionne pour nous, elle fonctionnera aussi pour beaucoup d'autres industries.

**Le sénateur Enverga :** J'ai une question complémentaire à poser. La pénurie des travailleurs pourrait nous poser des problèmes, puisque notre population ne cesse de diminuer. Ces entreprises manufacturières ont-elles songé à impartir le travail là où la main-d'œuvre coûte moins cher?

En même temps, si les gens ne travaillent pas dans des régions éloignées, c'est notamment parce qu'ils sont trop loin des usines. Les entreprises manufacturières ont-elles envisagé de se rapprocher des régions plus pauvres pour avoir accès à plus de travailleurs?

**M. Lavoie :** Non, pas à ma connaissance. Parlez-vous de l'idée de déménager des régions rurales aux régions urbaines?

**Le sénateur Enverga :** C'est exact, afin d'attirer plus de travailleurs.

**M. Lavoie :** Non. Déménager des usines de production, ce n'est pas bon marché. Dans bien des cas, lorsque les multinationales sont sur le point de fermer une usine, elles vont aussi envisager d'autres pays. Rester au Canada n'est pas la seule option. Elles ont la possibilité d'investir dans d'autres pays, comme vous l'avez dit — par exemple, dans certains pays où elles peuvent mieux absorber les coûts de la main-d'œuvre.

En général, beaucoup d'entreprises qui ont fermé leurs portes aux États-Unis avaient leur siège social là-bas. Nous avons également observé que les Américains ont adopté une approche vigoureuse pour rapatrier la production aux États-Unis parce que

seen, not necessarily in food processing but in other sectors, where local cities, especially in Tennessee in the southern States, where they build the plants for the companies. They tell the company, "If you do production here, we will build the plant and lease it back to you for 10, 20 or 30 years, and help you out if you need."

That is what we saw with Electrolux, when they left Montreal, and Kruger. They all went to the southern states. They've been very aggressive. Textron, the headquarters of Bell Helicopter, just opened a brand-new plant at a Louisiana regional airport. The plant was entirely built by the regional government there, and they lease it back to the company. That is \$100 million of capital that they don't have to spend. That is a huge incentive.

I would say if a company has an old building and they are thinking of a new building, they look at Toronto and the southern states. It is difficult to compete sometimes.

I am not arguing that Canada should start building plants for companies; that is not my point. I just want to raise the fact that some other countries are getting very aggressive in what they call "reshoring" in the United States, and it is affecting Canada and other countries as well.

**Senator Enverga:** On the trend now, are you saying we are not giving enough incentives to our manufacturing companies?

**Mr. Lavoie:** As I said, I think we need to better customize our government support for the food processing industry, because if you look at innovation, there are not many programs where you can go and get government support.

I have to give a lot of merit to the Ontario government, which announced the new Jobs and Prosperity Fund. One of the three streams of the fund is just for beverage- and food-processing industries. I think they got that in Ontario; there will be money available just for this industry.

At the federal level, what you see in the direct support programs, again, it is focused on sectors like automotive, aerospace and forestry. All the other programs are not a good fit for food processing, and I think that is becoming a problem. We will have to look at this sector in a unique way, I think, because they are very different. You cannot really compare food with metal-bashing companies or automotive. They are different.

leur gouvernement a pris des mesures assez dynamiques en ce sens. Ce constat ne s'applique pas nécessairement au secteur de la transformation des aliments, mais plutôt à d'autres secteurs; ainsi, dans certaines villes, surtout au Tennessee dans les États du Sud, le gouvernement construit les usines nécessaires pour les entreprises. Il leur promet de construire l'installation voulue, à condition que la production se fasse aux États-Unis; l'usine leur est ensuite louée pendant 10, 20 ou 30 ans, et le gouvernement leur donne un coup de main en cas de besoin.

C'est ce qui s'est passé avec Electrolux, lorsqu'elle a quitté Montréal; il en va de même pour Kruger. Ces entreprises sont parties dans les États du Sud. Les Américains ont fait preuve d'un grand dynamisme. Textron, le siège social de Bell Helicopter, vient d'ouvrir une toute nouvelle usine à l'aéroport régional de la Louisiane. L'usine a été construite entièrement par le gouvernement régional, qui la loue maintenant à l'entreprise. Il s'agit là de 100 millions de dollars en capital que l'entreprise n'a pas besoin de dépenser. Cette mesure a donc un effet très encourageant.

Selon moi, si une entreprise est aux prises avec une vieille installation et qu'elle songe à une nouvelle usine, elle se tournera vers Toronto et les États du Sud. Il est parfois difficile de livrer concurrence.

Je ne dis pas que le Canada devrait commencer à construire des usines pour les entreprises; ce n'est pas là où je veux en venir. Je tiens simplement à souligner que d'autres pays, notamment les États-Unis, prennent des mesures très énergiques pour encourager ce qu'on appelle le « rapatriement », et cela a des répercussions sur le Canada, entre autres.

**Le sénateur Enverga :** Selon la tendance actuelle, êtes-vous en train de dire que nous n'offrons pas assez d'encouragements à nos entreprises manufacturières?

**M. Lavoie :** Comme je l'ai dit, je pense que nous devons mieux adapter le soutien gouvernemental aux besoins de l'industrie de la transformation des aliments, car sur le plan de l'innovation, nous n'avons pas droit à beaucoup de programmes d'aide gouvernementale.

Je me dois de féliciter le gouvernement de l'Ontario, qui a annoncé le nouveau Fonds pour l'emploi et la prospérité. Un des trois volets du fonds vise exclusivement les industries de transformation des boissons et des aliments. Donc, si je ne me trompe pas, des fonds seront débloqués pour cette industrie en Ontario.

À l'échelle fédérale, les programmes d'appui direct se concentrent sur des secteurs comme l'automobile, l'aérospatiale et la foresterie. Tous les autres programmes ne concordent pas avec le secteur de la transformation des aliments, et je pense que la situation devient de plus en plus problématique. À mon avis, il faut examiner ce secteur de façon unique, parce qu'il est très différent. Impossible de comparer les entreprises de transformation des aliments aux installations métallurgiques ou à l'industrie automobile. Elles sont différentes.

Again, when I talk about automation, it is much easier to automate a car factory than it is to automate a meat-processing factory. We are thinking about very hostile environments for robotics and electronics. A meat-processing factory has a lot of water and humidity, and that does not cope well with electronics in general. An automotive plant is much easier to automate. So this is a unique sector.

If we look at automation in the food-processing industry, I would strongly argue that we need to put together a demonstration program first, because a lot of companies will not invest hundreds of thousands of dollars, or millions of dollars, on something that might not work well in their plants.

The aerospace sector got a demonstration program in the budget before last. I think that is a great program, and we should use it as an example as something to do for the food-processing industry.

**The Chair:** I have a few questions that I would like to ask, with the indulgence of all the senators.

[*Translation*]

We have a lot of questions for you, given the number of food processing companies in Canada, 5,700, according to you.

[*English*]

I would like to relate a fact, because you do put a lot of emphasis on innovation and also robotics for the challenge that we have with the displacement of labour.

In 2012, the OECD talked about Canada and its science and innovation side. This week, comments were made that we were not doing enough innovation and R&D.

A chart has been shared with me by our research people. When we look at the role of the Government of Canada and universities, which would also include provincial governments, we are above the average when it comes to innovation and R&D as we consider our 500 most important universities in Canada.

When I look at the role of the private sector, we are building a bridge. What plan do you have with your membership to encourage more investment in R&D and innovation in Canada?

**Mr. Lavoie:** That is the million-dollar question. If we take a step back, we asked this question to the Jenkins panel in 2011. The report has driven a lot of government measures since then in the last three budgets. We have had a mixed reaction with respect

J'en reviens, une fois de plus, à l'automatisation : il est beaucoup plus facile d'automatiser une usine de montage de voitures qu'une usine de transformation de la viande. Il s'agit d'un environnement qui n'est pas très propice à la robotique et à l'électronique. En effet, il y a beaucoup d'eau et d'humidité dans une usine de transformation de la viande, ce qui ne convient pas trop au matériel électronique, en général. Voilà pourquoi il est beaucoup plus facile d'automatiser une usine de fabrication d'automobiles. Il s'agit donc d'un secteur unique.

En ce qui concerne l'automatisation dans le secteur de la transformation des aliments, je soutiens fermement que nous devons d'abord élaborer un programme de démonstration, parce que beaucoup d'entreprises n'investiront pas des centaines de milliers de dollars dans quelque chose qui risque de ne pas fonctionner dans leurs usines.

Dans l'avant-dernier budget, le gouvernement a lancé un programme de démonstration pour le secteur de l'aérospatiale. Je crois qu'il s'agit d'un excellent programme, et nous devrions nous en servir comme exemple pour l'industrie de la transformation des aliments.

**Le président :** J'aimerais poser quelques questions, avec la permission des sénateurs.

[*Français*]

Votre présentation suscite beaucoup de questions, compte tenu du nombre d'entreprises qui évoluent dans le domaine de la transformation, soit 5 700 entreprises, selon ce que vous dites.

[*Traduction*]

Je voudrais vous faire part d'un fait, parce que vous avez beaucoup insisté sur l'innovation et la robotique comme moyens de relever le défi qui se pose à nous en ce qui a trait au déplacement de la main-d'œuvre.

En 2012, l'OCDE a parlé du rendement du Canada en matière de sciences et d'innovation. Pourtant, cette semaine, certains nous ont dit que nous ne faisons pas assez au chapitre de l'innovation et de la R-D.

Nos chercheurs m'ont fourni un graphique. Lorsqu'on examine le rôle du gouvernement du Canada et des universités, ce qui devrait aussi inclure les gouvernements provinciaux; force est de constater que nous nous classons bien au-dessus de la moyenne sur le plan de l'innovation et de la R-D parmi les 500 universités les plus importantes.

Lorsque j'examine le rôle du secteur privé, nous comblons les lacunes. Quels projets avez-vous, de concert avec vos membres, pour encourager plus d'investissements dans la R-D et l'innovation au Canada?

**M. Lavoie :** C'est la grande question. Si nous revenons un peu en arrière, il faut dire que nous avons posé cette question en 2011 au groupe Jenkins. Le rapport a donné lieu à beaucoup de mesures gouvernementales au cours des trois derniers budgets.

to how well the report was implemented by the government.

A lot of the measures adopted not received well by our organization. One of them is the exclusion of capital expenditure under the Scientific Research & Development Tax Credit. When we talk about automation and R&D in the manufacturing sector, we are not talking about desktops and research as you see, for example, in the video game industry. We are talking about big machines that cost a lot of money, so capital is a big part of your R&D. The elimination of capital means that companies no longer receive a tax credit for machinery and equipment used exclusively for research and development. That has had an effect on the adoption of adaptive manufacturing technologies and automation robotics for R&D purposes.

When you mention the government is over-performing in R&D expenditures, our universities are doing great. They publish how many articles and they patent a lot of innovation. But if that doesn't translate into economic growth, who cares? Who cares if we are publishing all these articles?

I spend a lot of time looking at Canadian patent database. I was looking at all the university patents. I found about 350 patents filed every year by all the universities in Canada. Honestly, I am still trying to find a couple that were successfully commercialized. Who cares? All these patents are sitting there. If you look at the cost of patenting the innovations from universities versus the revenues generated from those patents, it cost them more money than they generated. So what is the point?

We seem to have this incapacity to translate all these good things we are going from government and university research into the private sector.

One of the interesting tax measures that floated around in recent years was that in other countries like in the U.K. and the Netherlands, they have put together the Patent Box measure. It is a tax incentive. Any company that commercializes a patent in Canada has a lower corporate income tax rate on their revenue-generated product for a certain period of time. For example, if I license a patent from the University of Toronto and I build a product in Canada and commercialize it from Canada, in the U.K. or the Netherlands, I would pay like a 5-per-cent income-tax rate on the revenues associated with that product for five years. So it becomes an incentive for companies to commercialize the Canadian patents in Canada.

Quant à savoir dans quelle mesure le gouvernement a réussi à mettre en œuvre les recommandations du rapport, la réaction est mitigée.

Parmi les mesures adoptées, beaucoup n'ont pas été bien accueillies par notre organisation. Songeons notamment à l'exclusion des dépenses en capital dans le cadre du crédit d'impôt pour la recherche scientifique et le développement expérimental. Quand on parle d'automatisation et de R-D dans le secteur manufacturier, il n'est pas question d'ordinateurs et de recherche au sens où on l'entend, par exemple, dans l'industrie des jeux vidéo. On parle plutôt de grosses machines qui coûtent très cher; c'est donc dire que les dépenses en capital font partie intégrante des activités de recherche et de développement. L'élimination des dépenses en capital signifie que les entreprises ne reçoivent plus de crédit d'impôt pour les machines et le matériel utilisés exclusivement pour la recherche et le développement. Cette mesure a eu un effet sur l'adoption de technologies de fabrication adaptative et de systèmes robotiques automatisés à des fins de R-D.

Quand vous dites que le gouvernement affiche un rendement supérieur à la moyenne au chapitre des dépenses en R-D, il faut admettre que nos universités font un travail extraordinaire. Elles publient une foule d'articles et elles font breveter beaucoup d'innovations. Or, si ce travail ne se traduit pas par une croissance économique, à quoi bon? À quoi cela sert-il de publier tous ces articles?

Je passe beaucoup de temps à parcourir la base de données sur les brevets canadiens. Je regardais justement les brevets universitaires. J'ai découvert qu'environ 350 brevets sont déposés chaque année par les universités au Canada. Honnêtement, je cherche encore à savoir si quelques-uns d'entre eux ont été commercialisés avec succès. Sinon, à quoi bon? Tous ces brevets accumulent la poussière sur une tablette. Si vous comparez le coût du brevetage des innovations universitaires aux recettes générées par ces brevets, les dépenses l'emportent sur les profits. À quoi cela sert-il alors?

Nous semblons incapables de transposer dans le secteur privé tous ces bons résultats issus de la recherche gouvernementale et universitaire.

Une des mesures fiscales intéressantes qui existent depuis quelques années, c'est le régime favorable aux brevets, qui a été adopté par des pays comme le Royaume-Uni et les Pays-Bas. Il s'agit d'un incitatif fiscal. Toute entreprise qui commercialise un brevet au Canada est assujettie, pendant un certain temps, à un taux d'imposition moins élevé sur le revenu généré par le produit. Par exemple, si j'obtiens un brevet de l'Université de Toronto et que je fabrique un produit au Canada pour ensuite le commercialiser au Canada, au Royaume-Uni ou aux Pays-Bas, je paierai un taux d'impôt d'environ 5 p. 100 sur les revenus associés au produit, et ce, pendant cinq ans. Donc, cette mesure encourage les entreprises à commercialiser les brevets canadiens au Canada.

I think Communitech went to Industry committee five years ago. They said that 65 per cent of all start-ups in Canada end up, on average, after five to seven years, being sold abroad for the value of their IP. Again, great companies. As a society and as a government, we throw in a 35 per cent refundable SR&ED tax credit and a lot of direct support, and at the end of day they take a lot of the value of their innovation, and they are sold elsewhere because their investors don't see the value of commercializing their products in Canada.

The last thing I would say about some of the reforms the government has been doing in research and innovation support, they have set up a lot of great programs for companies to take advantage of. Especially if you look at FedDev Ontario, they put together the \$200-million Advanced Manufacturing Fund and some other programs. There have been a lot of problems in getting the money out of the door.

The Advanced Manufacturing Fund started last year, so has already been one year. They have only spent \$10 million of the \$40 million they had available last year. It is only one company. That is not going to change the game of innovation in Canada. They need to get the money out the door faster.

What we find in talking with those direct support mechanisms is that they have 150,000 criteria, and if you don't meet 149 of them, you don't get the money. My point is to try and be flexible. Those working for the companies know what they need to do for innovation. Public servants should not be the ones deciding what companies are best for doing innovation. They should be more flexible in the kinds of projects they support. That is my view on it.

**The Chair:** There is no doubt, when I look at the impact of economic contribution in Canada, there is \$2.3 billion in farm cash receipts and that is the chicken industry. They have quite a challenge. We have had some comments at the committee and I would like to know, what is the position of your association when it comes to the import of spent fowl poultry? Are you aware of that process?

**Mr. Lavoie:** No.

[Translation]

**The Chair:** Reforms have targeted poultry. Small changes have been made.

Si je me souviens bien, il y a cinq ans, les représentants de Communitech ont témoigné devant le comité de l'industrie. Ils ont dit que 65 p. 100 de toutes les entreprises en démarrage au Canada finissent, après une période moyenne de cinq à sept ans, par être vendues à l'étranger pour la valeur de leur propriété intellectuelle. Là encore, il s'agit d'excellentes entreprises. Collectivement — et j'entends par là le gouvernement et la société —, nous accordons un crédit d'impôt remboursable de 35 p. 100 au titre de la recherche scientifique et du développement expérimental, en plus d'offrir un soutien direct considérable, mais au final, lorsque ces innovations représentent beaucoup de valeur, ces entreprises sont vendues ailleurs parce que leurs investisseurs ne voient pas l'intérêt de commercialiser leurs produits au Canada.

Permettez-moi de faire valoir un dernier point au sujet des réformes effectuées par le gouvernement dans le soutien à la recherche et à l'innovation. Le gouvernement a établi beaucoup d'excellents programmes pour que les entreprises puissent en profiter. Songeons plus particulièrement à FedDev Ontario, qui a créé entre autres le Fonds de fabrication de pointe, d'une valeur de 200 millions de dollars. Toutefois, le déblocage des fonds a posé beaucoup de problèmes.

Le Fonds de fabrication de pointe a été lancé l'année dernière; donc, cela fait déjà un an. L'année dernière, on n'a dépensé que 10 millions de dollars sur les 40 millions qui étaient disponibles. Seule une entreprise en a profité. Cela ne changera pas grand-chose dans le domaine de l'innovation au Canada. Il faut distribuer les fonds plus rapidement.

En ce qui concerne les mécanismes de soutien direct, si une entreprise ne remplit pas, disons, 149 critères parmi un total de 150 000 critères, elle n'obtiendra pas de fonds. Là où je veux en venir, c'est qu'il faut essayer de faire preuve de souplesse. Les employés des entreprises savent ce dont ils ont besoin pour l'innovation. Ce ne devrait pas être aux fonctionnaires de décider quelles entreprises sont propices à l'innovation. Ils devraient faire preuve de plus de souplesse à l'égard des types de projets qu'ils financent. C'est mon avis.

**Le président :** Cela ne fait aucun doute quand je vois les retombées économiques au Canada, sachant que l'industrie du poulet a généré des recettes monétaires agricoles de 2,3 milliards de dollars. Pourtant, cette industrie a tout un défi à relever. Nous avons entendu des témoignages à ce sujet, et j'aimerais savoir quelle est la position de votre association à l'égard de l'importation de la volaille de réforme. Êtes-vous au courant de ce processus?

**M. Lavoie :** Non.

[Français]

**Le président :** C'est la volaille qui est réformée. On fait de petits changements.

[English]

It is in a package of 10 or 15 per cent, and the balance is chicken. It is imported from other countries, namely here and the U.S. It comes in most of the time not to be labelled as a chicken product because we misreported or underreported what we call marinating, glazing and sizing of the products. The different yields result in less chicken for our Canadian producers, less export, and we are sometimes flooded by some of those products coming in. They are not labelled "chicken." Has that been brought to your attention?

**Mr. Lavoie:** Not this one in particular, but I understand the concept. This is one way companies are finding to go around the supply management rules. We saw that in the cheese sector in the past. Some companies were importing cheese that was not made with milk. They would go around the supply management rules to bring in cheese for frozen pizza, for example. If they are doing that, it's because they find the ingredients they buy from Canada are too expensive and they are trying to find ways to become more competitive.

**Senator Moore:** I am thinking of our guest's comments. At the beginning, you had a customer looking for snow crab. I have a couple of ideas that I will tell you after the meeting. I know some Nova Scotia companies that might be able to help your customer.

**Mr. Lavoie:** Yes, a container every month.

**Senator Moore:** I will tell you after the meeting.

**The Chair:** I think there was a question in that.

**Senator Merchant:** Someone told us that some European countries and the U.S. have established non-tariff barrier monitoring committees. Should we be doing that? Would that help your concerns, and why do you think that is a good idea?

**Mr. Lavoie:** Yes, I think that is a good idea. I have been following more closely the regulatory council work around the joint action plan between Canada and the U.S. in order to have a more common approach around food safety. As I said, lots of meat products are being stalled at the border for testing and inspection. A lot of non-tariff barriers need to be addressed on a bilateral or multilateral basis. I would absolutely support those initiatives.

As I said, trade agreements in the past only looked at tariffs and we realized that tariffs don't mean much when you have a lot of tariff barriers that don't allow your product into the country.

[Traduction]

Le produit est présenté dans un emballage, qui représente 10 ou 15 p. 100 du poids, et le reste, c'est du poulet. La volaille de réforme provient de l'étranger, et elle est importée notamment au Canada et aux États-Unis. La plupart du temps, la volaille de réforme n'est pas vendue sous l'étiquette de produit de poulet, en raison d'une déclaration erronée ou d'une sous-estimation du marinage, du glaçage ou de la taille des produits. Ces différents rendements signifient que les producteurs canadiens vendront moins de poulet et qu'ils en exporteront moins, car notre marché est parfois inondé de certains de ces produits. Ils ne sont pas étiquetés comme étant du « poulet ». A-t-on attiré votre attention sur ce problème?

**M. Lavoie :** Non, pas sur ce problème précis, mais je comprends le principe. C'est une façon dont les entreprises contournent les règles de la gestion de l'offre. Nous avons déjà observé un tel phénomène dans le secteur du fromage. Certaines entreprises importaient du fromage qui n'était pas à base de lait. Elles contournaient les règles de la gestion de l'offre pour importer, par exemple, du fromage pour la pizza surgelée. Si elles agissent ainsi, c'est parce qu'elles trouvent que les ingrédients vendus au Canada coûtent trop cher; elles essaient donc de trouver des moyens de devenir plus concurrentielles.

**Le sénateur Moore :** Je réfléchis aux observations faites par notre invité. Au début, vous avez parlé d'un client à la recherche d'un fournisseur de crabe des neiges. J'ai quelques idées à vous proposer après la réunion. Je connais quelques entreprises en Nouvelle-Écosse qui pourraient aider votre client.

**M. Lavoie :** Oui, il faut un conteneur par mois.

**Le sénateur Moore :** Je vous en reparlerai après la réunion.

**Le président :** Je pense qu'il y avait là une question.

**La sénatrice Merchant :** Quelqu'un nous a dit que certains pays européens et les États-Unis ont établi des comités de surveillance des barrières non tarifaires. Devrions-nous emboîter le pas? Une telle mesure aiderait-elle à dissiper vos préoccupations, et pourquoi trouvez-vous que c'est une bonne idée?

**M. Lavoie :** Oui, je pense que c'est une bonne idée. J'ai suivi de près le travail du conseil en matière de réglementation pour le plan d'action conjoint entre le Canada et les États-Unis en vue d'instaurer une approche plus uniforme dans le domaine de la salubrité alimentaire. Comme je l'ai dit, beaucoup de produits de viande sont saisis à la frontière à des fins d'inspections et d'analyses. Il faut trouver des solutions bilatérales ou multilatérales aux nombreuses barrières non tarifaires. En tout cas, j'appuierais sans réserve de telles initiatives.

Je le répète, les accords commerciaux antérieurs ont mis l'accent uniquement sur les tarifs douaniers, mais nous nous sommes rendu compte que ces tarifs ne signifient pas grand-chose quand une foule de barrières tarifaires empêchent l'entrée d'un produit au pays.

**Senator Merchant:** Is something being done with such a committee?

**Mr. Lavoie:** Maybe not as fast as we wish, but these are complex questions involving a lot of people. These joint action plan committees have been going on for a little while. We think they are on the right track and we will get there at some point, yes.

**Senator Tardif:** I am curious as to why seafood is the fastest-growing food processing sector.

**Mr. Lavoie:** The fastest growing this year? That is an interesting one. I was talking about good branding for Canadian products, and I think seafood is one of the best. It is recognized internationally. I think that now you can even track down the person who caught the lobster in Gaspésie. That is part of the building of trust from customers. Internationally, Canada has a good reputation for lobster and seafood products.

**Senator Moore:** The maritime international certification has to do with traceability and we are part of that, a number of our companies.

**Mr. Lavoie:** It's about good branding, and we need to use that as a model.

I don't know why, but I also heard that frozen potatoes from Canada are growing fast as well.

**The Chair:** Are there any other questions?

[*Translation*]

Thank you very much, Mr. Lavoie, for being here today and sharing your views and insight with us.

[*English*]

With that, honourable senators, the meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

**La sénatrice Merchant :** Est-ce qu'on prend des mesures en vue d'établir un tel comité?

**M. Lavoie :** Les choses n'avancent peut-être pas aussi rapidement que nous le voudrions, mais il s'agit de questions complexes qui font intervenir de nombreuses personnes. Les comités chargés du plan d'action conjoint existent depuis un certain temps. Nous estimons qu'ils sont sur la bonne voie et, oui, nous y arriverons à un moment donné.

**La sénatrice Tardif :** Je suis curieuse de savoir pourquoi les fruits de mer constituent le secteur de transformation alimentaire qui connaît la croissance la plus rapide.

**M. Lavoie :** La croissance la plus rapide cette année, n'est-ce pas? C'est une question intéressante. J'ai parlé de l'importance de créer une bonne image de marque pour les produits canadiens, et je crois que les fruits de mer en sont le meilleur exemple. Ils sont reconnus à l'échelle internationale. De nos jours, il est même possible de savoir qui a pêché le homard en Gaspésie. Cela fait partie des efforts pour gagner la confiance des consommateurs. Sur la scène mondiale, le Canada jouit d'une bonne réputation pour la qualité de ses produits de la mer, notamment de son homard.

**Le sénateur Moore :** La certification maritime internationale tient compte de la traçabilité, et un certain nombre de nos entreprises y prennent part.

**M. Lavoie :** Il s'agit d'avoir une bonne image de marque, et nous devons prendre exemple sur ce modèle.

J'ignore pourquoi, mais j'ai entendu dire que le secteur canadien des pommes de terre congelées connaît, lui aussi, une croissance rapide.

**Le président :** Y a-t-il d'autres questions?

[*Français*]

Merci beaucoup, monsieur Lavoie, de votre présence et d'avoir partagé vos opinions et commentaires avec nous.

[*Traduction*]

Sur ce, chers collègues, la séance est levée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

**Tuesday, June 2, 2015**

*National Farmers Union:*

Terry Boehm, Chair, Seed and Trade Committee  
(by video conference).

**Thursday, June 4, 2015**

*Canadian Manufacturers and Exporters:*

Martin Lavoie, Director, Policy, Innovation and Business Taxation.

TÉMOINS

**Le mardi 2 juin 2015**

*Union nationale des fermiers :*

Terry Boehm, président, Comité du commerce des semences  
(par vidéoconférence).

**Le jeudi 4 juin 2015**

*Manufacturiers et Exportateurs du Canada :*

Martin Lavoie, directeur, Politiques, innovation et fiscalité des  
entreprises.